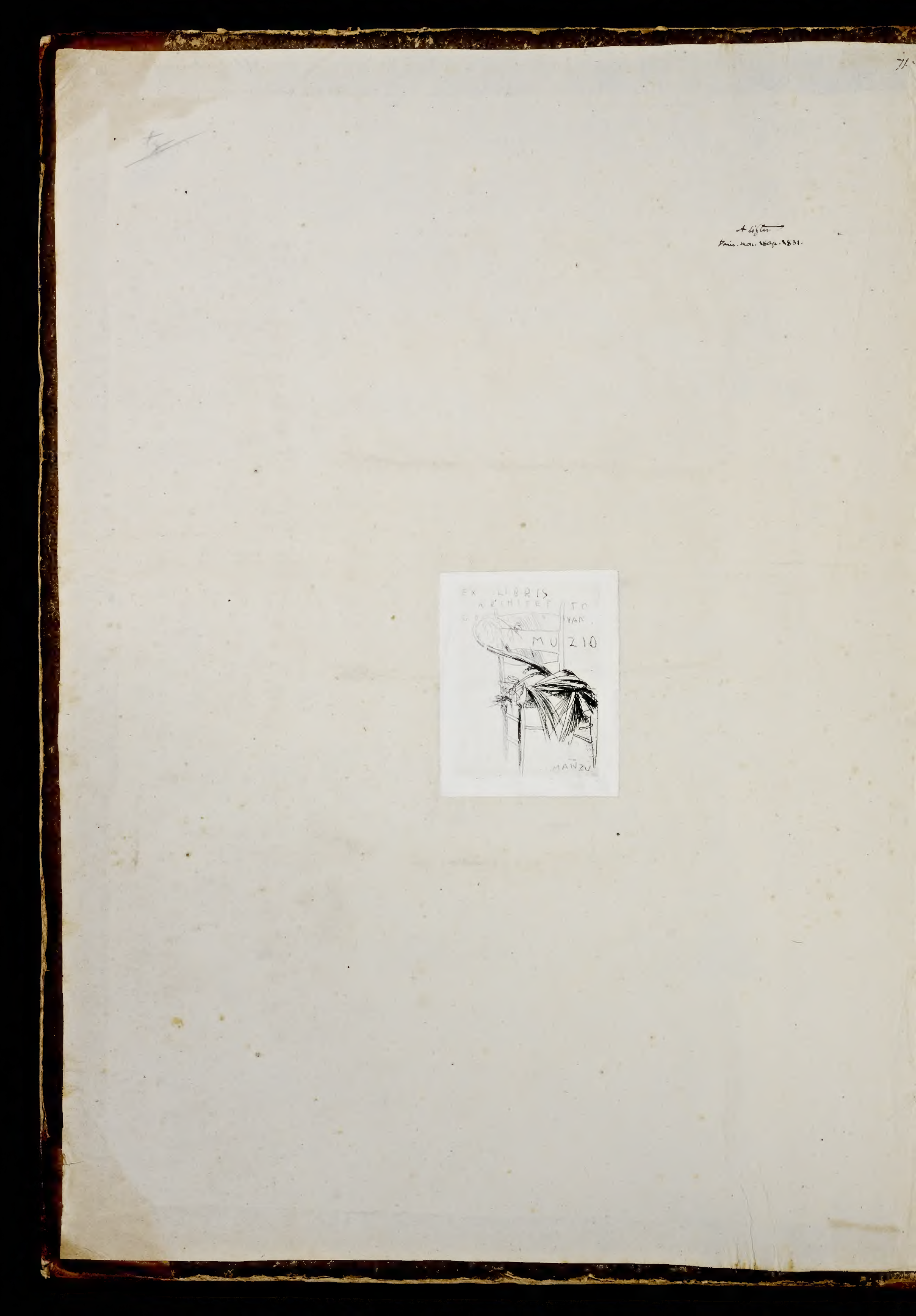



EX LIBRIS
MUZIO
MANZU

LES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE
ROME ANCIENNE.
OU
RECUEÏL DES PLUS BEAUX
MORCEAUX
DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE
QUI EXISTENT ENCORE:

DESSINÉS

PAR MONSIEUR BARBAULT PEINTRE

ANCIEN PENSIONNAIRE DU ROY A ROME,

ET GRAVÉS EN 128 PLANCHES

AVEC LEUR EXPLICATION.



A ROME

Chez Bouchard & Gravier Libraires françois rüe du Cours
près de Saint Marcel.

M. DCC. LXI. -1761

DE L'IMPRIMERIE DE KOMAREK:

AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.



A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

JEAN FRANÇOIS JOSEPH

DE ROCHECHOUART

Evêque Duc de Laon, Pair de France, Grand Aumônier de la Reine, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & Ambaſſadeur extraordinaire du Roy auprès du S. Siége Apoſtolique.

*ONSEIGNEUR*

L'Ouvrage que nous oſons offrir à VOTRE EXCELLENCE, *eſt tout à la fois un hommage & un tribut que nous rendons comme françois au chef de la nation dans cette Ville. Il vous étoit dû, MONSEIGNEUR, par une infinité de titres; la célébrité de votre Nom qui*

rappelle à tout homme versé dans l'histoire les plus grands Héros qui aient illustré la France, les plus grands Prélats qui aient gouverné l'Eglise; les eminentes dignités dont vous etes revêtu & qui vous chargeant des intérêts du Sacerdoce & du Trône, sont bien plus la récompence du mérite que la distintion & l'apanage de la naissance; la bonté magnanime qui signale toutes vos actions & qui seule caracterise la vraye grandeur; votre goût pour les beaux arts; tout nous engageoit a le faire paroître sous vos auspices & a le dédier au Ministre du fils ainé de l'Eglise.

Rien sans doute n'intéresse davantage l'homme de lettres que la connoissance des Antiquités Romaines, rien n'est plus sensible que le rapport qu'elles ont avec l'histoire des païs & des peuples; on y voit avec admiration les efforts & les progrès de l'esprit humain dans l'invention & la perfection des beaux arts; on y voit tout ce que la magnificence, la grandeur & la puissance des Romains devenus maîtres de l'Univers ont jamais eû de plus frappant: mais si ces précieux Monuments, modeles du bon goût n'étoient pas conservés avec tout le soin possible, si pour l'intérêt public on n'en faisoit pas des fideles recherches; ils seroient bientôt ignorés & ensevelis pour jamais dans l'oubli où sont tombés tant d'autres. Ce n'est donc qu'en les reproduisant en quelque sorte, qu'on peut les garantir de ce funeste sort, ce n'est qu'en les exposant avec toute la justesse, l'exactitude & le goût du dessein, qu'on peut les dérober à la fureur des tems & les perpêtuer à la postérité; ce n'est enfin qu'en les faisant passer au public sous un nom Illustre, sous une protection respectable, qu'on peût s'assurer de l'accueïl & de l'estime qu'on en fera.

Nous nous flattons, MONSEIGNEUR, d'avoir rempli notre objet & s'il nous reste quelque desir a former, ce sera de vous voir agréer notre zele, approuver notre entreprise & recevoir la protestation du profond respect avec lequel nous sommes.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Les très-humbles & très-obeissans serviteurs
BOUCHARD & GRAVIER.

PRE-

PRÉFACE.



SI nous avions à traiter une matiere dont le prix ne fut pas univerſellement reconnu, nous commencerions, comme ont coutume de faire la plûpart des auteurs, par prévenir nos Lecteurs, ſi non en faveur de l'ouvrage au moins en faveur du ſujet. Mais quel eſt l'homme de goût qui osât réfuſer aux Monuments précieux de l'antiquité cette gloire qu'ils ont conſervée depuis leur origine juſqu'à nous, ou du moins qui n'a été interrompue que dans des Siécles de barbarie & d'ignorance. C'eſt pourquoi nous paſſerons ſous ſilence ces juſtes éloges que perſonne n'ignore, & dont ſont remplis tous les livres que nous avons ſur cette matiere, il nous ſuffira d'expoſer en peu de mots le plan de notre ouvrage.

Ce ſeroit un travail immenſe de donner au public tous les beaux Morceaux d'antiquité qui ſe trouvent reunis dans cette Capitale du Monde; nous avons crû devoir nous attacher particulierement à l'Architecture qui nous a paru la partie la plus utile des beaux arts; puiſque outre le goût & l'agrément qui lui ſont communs avec la Peinture & la Sculpture, elle a de plus le merite de la commodité & de l'uſage.

L'Architecture ancienne embraſſe bien des parties differentes. Les Temples, les Théatres, les Amphithéatres, les Cirques, les Places, les Arcs de triomphe, les Colonnes, les Obeliſques, les Palais, les Thermes, les Aqueducs, les Mauſolées ou Sepulcres ſont comme autant de branches de cet art, dans leſquelles on pourroit le diviſer, lorſqu'il fleuriſſoit dans toute ſa ſplendeur & ſa magnificence. Nous avons recherché avec tout le ſoin dont nous ſommes capables le plus beaux Morceaux qui nous reſtent de toutes ſes parties, & nous les avons fait graver avec toute la correction & l'élégance de l'art; mais nous n'avons pas crû manquer à l'exactitude & à la verité en embelliſſant quelques fois les planches par des vignetes dont la plûpart ſont d'après l'antique; C'eſt un ornement de plus qui doit faire plaiſir aux artiſtes & aux perſonnes de goût. Au reſte quoique notre but principal ſoit la partie de l'architecture, nous avons cependant ajouté quelques Morceaux intereſſans & précieux de Peinture & de Sculpture; mais on doit les regarder plûtôt comme acceſſoires à notre travail que comme faiſant partie de notre plan.

Quoique cet ouvrage, ſans aucun autre detail eut été fort utile; nous l'aurions cru imparfait, ſi nous ne l'euſſions accompagné d'explications; c'eſt pourquoi après avoir donné une Deſcription exacte des Monuments, leurs auteurs, leurs differens uſages; nous n'avons pas omis les Inſcriptions & bas-reliefs dont ces édifices ſont preſque toujours décorés & enrichis. Il eſt aisé de comprendre par cette ſimple expoſition la difficulté de l'ouvrage. Ceux qui connoiſſent tant ſoit peu l'obſcurité des temps concevront qu'il a fallu ſouvent nous abandonner à des conjectures; mais lorſque nous avons été obligés de nous livrer à de ſimples probabilités, nous l'avons toujours fait dans toutes les loix les plus ſeveres de la critique, choiſiſſant le ſentiment qui nous paroiſſoit approcher le plus de la certitude. Il nous a été neceſſaire pour cela de conſulter bien des auteurs, les comparer entre eux & avec les monumens.

On s'attendra peut être à cet exposé de lire dans cet ouvrage de longues Diſſertations ſur les Morceaux que nous y avons rapportés; mais nous nous ſommes preſcrit des bornes fort etroites, n'ayant dit que ce qui nous paroiſſoit neceſſaire pour l'intelligence du ſujet que nous traitions. Le temps qui n'épargna pas les plus ſuperbes édifices dont la mémoire & la réputation ſont a l'abri des Siécles, a produit malheureuſement dans la plûpart de ceux que nous décrivons, des ruines, & des changemens que nous avons taché de decouvrir, & nous avons quelque fois ſupplée à ces deffauts, quand cela étoit poſſible & pour ainſi dire reparé ces ruines causées par l'injure ou la barbarie des tems. De plus il eſt arrivé que quelques Monuments ont été conſacrés par la Religion, nous n'avons pas cru devoir omettre ces circonſtances qui pourront ſatisfaire la pieté de nos Lecteurs.

Nous finirons par répondre à une objection qu'on pourroit nous faire, on nous dira peut être que nous avions déja depuis long tems ces mêmes Monuments & pluſieurs Diſſertations faites par les plus ſçavants antiquaires. Il eſt vrai que nous avons des ouvrages très ſçavants ſur les plus beaux édifices de Rome ancienne, on nous a auſſi donné des planches des ces mêmes édifices gravées avec goût. Mais ces ouvrages ſont bien

differents du notre . Les uns renferment un grand nombre de volumes dont la lecture demande par consequent beaucoup de temps, & dont l'acquisition est très coûteuse. Les autres sont traités avec trop de briéveté & n' instruisent pas assés les lecteurs. C' est pourquoi après avoir temoigné notre reconnoissance aux auteurs qui nous ont précédé, nous croyons que le public nous sera redevable de nous être bornés a un juste milieu, sans prolixité & sans obscurité & d'avoir ainsi épargné le temps & la dépense. D'ailleurs personne avant nous n'a mis au jour en langue françoise un recueil aussi considérable, & nous osons nous flatter d'avoir surpasé par l'élégance de la gravure & l'ordre des choses, ceux qui ont travaillé avant nous. Ainsi nous nous persuadons que cet ouvrage sera très utile & très agréable aux amateurs des arts.

IMPRIMATUR,

Si videbitur Reverendissimo Patri Magistro Sacri Palatii Apostolici.

Dominicus Jordanus Archiep. Nicomed. Vicesg.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre du Rme P. Richini Maître du Sacré Palais le Manuscrit, qui a pour titre; *Les plus beaux Monumens de Rome ancienne &c.* je n'y ai rien trouvé de contraire à la pureté de la foi, & des bonnes moeurs; j'estime même qu'il sera très utile aux étrangers, qui seront curieux de connoître les antiquités de Rome, & par ces raisons je juge, qu'on peut en permettre l'impression. En foi de quoi j'ai signé &c.

A Rome ce 18. Decembre 1760.

P. Pacciaudi Theatin.

IMPRIMATUR,

Fr. Thomas Augustinus Ricchinius Mag. Sac. Pal. Apostolici Ordinis Prædicatorum.



Vüe du Pantheon aujourd'huy appelé la Rotonde



LE PANTHEON
AUJOURD'HUY APPELÉ
LA ROTONDE.


A forme circulare de ce Temple lui a fait donner le nom de Rotonde. C'est le Monument le plus entier qui nous reste de l'ancienne Rome. Le nom de Marcus Agrippa qu'on lit sur la façade du Portique prouve bien qu'Agrippa a fait bâtir le Portique, mais il n'est pas une preuve suffisante qu' il soit le fondateur de tout l'ouvrage. La raison d'en douter c'est que les architectes reconnoissent au premier coup d'oeil, par les restes d'une ancienne façade, que le Portique a été fait depuis. A bien examiner cependant les temoignages des auteurs, de Pline particulierement, & de toute la tradition, il est difficile de refuser à Agrippa l'honneur de l'ouvrage entier. Le même Pline rapporte qu'il fut dedié premierement a Jupiter Vengeur, & ensuite a tous les Dieux qui y avoient chacun leur Statue faite des plus riches metaux & des pierres les plus precieuses, ce qui lui fit donner le nom grec de Pantheon, c'est a dire l'assemblage de toutes les Divinités. Pomponius Letus assure que ce Temple fut orné également, en dehors & en dedans de lames d'argent. Dans des tems posterieurs tout le toit de ce vaste édifice fut couvert de Bronze; les poutres qui le soutenoient & jusqu'aux clous mêmes étoient de la même matiére ainsi que les ornemens du dedans; mais toutes ces richesses furent transportées de Rome a Constantinople par Constantin III. surnommé le Barbu. La grande porte de Bronze historiée fut enlevée par Genseric Roi des Gots, & fit naufrage dans la mer de Sicile, celle qui ferme le Temple aujourd'huy n'ayant pas été faite originairement pour lui.

Le Mur qui est a l'entrée du Temple étoit revêtu de marbre avec differens ornemens de Sculpture dont on voit encor des restes, ainsi que les deux niches de chaque côté dont l'une servoit pour la Statue d'Auguste & l'autre pour celle d'Agrippa. Si on examine de prés le frontispice du Portique on y voit des trous dans le Timpan, où étoient enfoncés des Crampons qui devoient soutenir un Bas-relief de Bronze.

Le Pantheon étoit décoré de Statues parmi lesquelles Pline [a] fait mention des Cariatides comme d'ouvrages d'un travail excellent, mais dont la grande élévation rendoit les beautés moins sensibles. Les Cariatides selon Vitruve étoient des Statues de filles qui au lieu de colonnes soutenoient des chapiteaux sur leurs têtes; les savans sont extrêmement embarassés à trouver leur place dans le Temple que nous décrivons. Le Portique recevoit encore un nouveau lustre de sa situation, puisque du temps d'Auguste il falloit monter sept dégrès pour y entrer, au lieu qu'a

[a] *Plin. Libr. 36. Cap. 5.*

present non seulement il n'en faut monter qu'un, mais de plus sa situation presente est basse & dans un fond. Car les travaux qu'ont fait faire a cet égard les Souverains Pontifes, n'ont servi qu'a degager le bas de l'édifice du terrein qui le couvroit, & a faire que ce même terrein aille en s'élevant peu a peu à l'entour.

Ce Temple pouvoit avoir beaucoup d'autres ornemens que nous ne savons pas; le Pere Montfaucon rapporte qu'on trouva une partie de la tête d'Agrippa de Bronze, un pied de cheval & une partie d'une roüe du même metal en creusant devant le Panthcon du tems du Pape Eugene IV.

Nous avons fait toutes ces remarques & nous sommes entrés dans ce detail sur l'etat ancien du Pantheon, pour faire voir le tort qu'on lui feroit, si on pretendoit absolument juger de son ancienne magnificence par l'état ou il est aujourd'huy, qui quoiqu'inferieur a l'ancien, conserve cependant encore de grandes beautes que nous allons décrire.

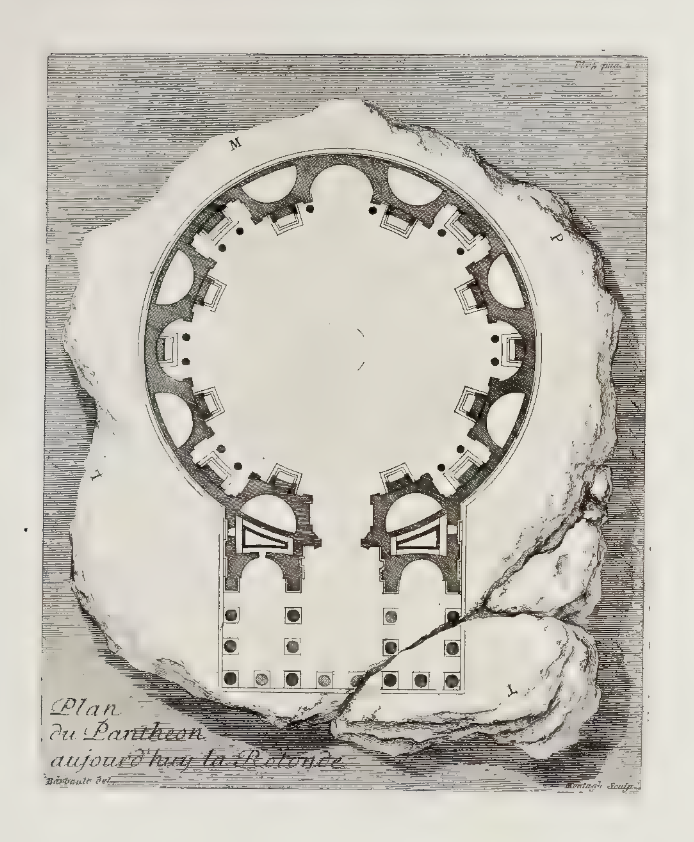
Le Portique est soutenu par seize colonnes de marbre granit & par quatre Pilastres de marbre blanc. Les Colonnes sont d'une seule piece, d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuse, puisquelles ont chacune quatre pieds six pouces de diametre, & trente huit pieds dix pouces de haut sans y compter la base ny le chapiteau. On lit deux Inscriptions sur la façade, dont la premiere dans la frise écrite en lettres d'un pied de long est conçue en ces termes, M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIUM FECIT, paroles qui donnent a entendre qu'Agrippa est non seulement le fondateur du Portique, mais de tout l'édifice. La seconde Inscription qui est dans l'architrave nous apprend que les Empereurs Septime Severe, Pertinax, & Marc Aurele Antonin y firent faire diverses reparations.

Du tems d'Urbain VIII. les poutres qui soutiennent le Portique etoient encore revêtues de lames de bronze & les clous qui les attachoient etoient du même metal. Ce Pontife fit tout enlever pour faire le Baldaquin & les colonnes de l'Autel majeur de Saint Pierre au Vatican & le reste servit a fournir le Chateau Saint Ange de quelques pieces d'artillerie de plus. Mais le même Pape par une espece de compensation fit faire au Pantheon quelques reparations & fit élever les deux clochers, qui y sont aujourd'huy.

On voit encore aux deux côtés de la Porte les deux grandes niches ou étoient placées les Statues d'Auguste & d'Agrippa. La Porte à deux battans qui est d'une grandeur frappante est de bronze ainsi que les deux Pilastres de chaque côté qui lui servent de jambage.

Tout l'Edifice est d'ordre Corinthien & bâti de brique au moins au dehors. Il a autant de largeur que de hauteur au dedans, c'est a dire 138. pieds trois pouces sans y comprendre l'epaisseur des murs qui en ont dix huit. Il n'est éclairé par aucune fenêtre & ne reçoit de jour que par une ouverture pratiquée au milieu du Dôme qui a 37. pieds de Diametre, ce qui n'empeche pas que ce Temple ne soit un des mieux éclairés.

Le



Plan
du Pantheon
aujourd'huy la Rotonde

Barbault del.
Montagu Sculp.



Le dedans est une belle & grande Voûte dont le bas presente differens enfoncemens qui ressemblent a des Chapelles pratiquées dans l'epaisseur du mur & également distribuées dans tout le contour du Temple. Ces enfoncemens ou Chapelles contiennent aujourd'huy autant d'autels dediés a differens Saints qui remplacent les autels & les Statues des principaux Dieux du Paganisme; mais on distingue dans le fond qui repond en face a la porte & qui fait aujourd'huy le derriére du maître autel une niche immense dans laquelle les payens avoient élevé sur un Piedestal la Statue colossale de Jupiter Vengeur. Au devant de chacun des enfocemens ou Chapelles dont nous venons de parler sont placées deux grosses colonnes cannelées de marbre jaune, couleur d'or, d'une seule piece, & destinées a soutenir le cintre de la voûte en cet endroit. Ces colonnes qui sont au nombre de quatorze en y comptant celles qui sont placées aux côtés de la grande niche du fond ont trois pieds cinq pouces de diametre & 27. pieds six-pouces de haut sans y comprendre la base & le chapiteau. Au dessus d'elles tourne a l'entour du Temple un entablement majestueux dont l'architrave & la corniche sont de marbre blanc & la frise de marbre violet. Cet entablement est surmonté d'un second ordre d'Architecture qu'on apelle attique dans lequel on remarque quatorze niches actuellement vuides disposèes a égale distance a l'entour & destinées sans doute dans leur origine aux fausses Divintés. Dans le bas, outre les Chapelles dont nous avons parlé, il y a de plus huit petits autels qui avancent beaucoup plus que ceux des Chapelles, parce qu'ils sont placés au milieu des solides du mur qui se rencontrent alternativement entr'elles. Ces autels sont ornés de Statues modernes & flanqués de colonnes anciennes de Porphire. Les murs sont revêtus de marbre de differentes couleurs, le pavé même du Temple est composé de grands quarrés de marbre mais fort usés. La voûte est ornée d'un grand nombre de compartimens a qui les Architectes donnent le nom de Caissons, dans lesquels on a trouvé quelques fragmens de lames d'argent, d'ou quelques auteurs présument que dans le milieu de ces Caissons pouvoient étre placés des figures ou des Idoles du même metal.

Ce Temple a été reparé diverses fois, par différens Souverains Pontifes. L'Empereur Phocas le dona à Boniface IV. en 607., & celui cy le consacra a la Sainte Vierge, en y plaçant une de ses Images, peinte dit on, par Saint Luc, qu'on y vénére encore aujourd'huy, aprés y avoir fait transporter vingt huit chariots de Reliques, prises dans plusieurs Cimétiéres de Rome; que l'on plaça sous l'Autel Majeur, ce qui fit appeller d'abord cette Eglise du nom de Sante Marie aux Martirs. Ce fut en 830. que Gregoire IV. la consacra en l'honneur de tous les Saints, dont il institua la fête, qu'il rendit de precepte, & qu'il indiqua au premier jour de Novembre.

Alexandre VII. fit abbaisser le terrein de la Place, que la succession des tems & divers accidens avoient élevé au dessus du rès du Temple, & qui par consequent étoit sujet a étre inondé dans les debordemens du Ti-

 bre.

bre. Il ajoüta auſſi au Portique les deux colonnes qui lui manquoient du côté de l'orient, que l'on retira de deſſous terre proche l'Egliſe de Saint Louis des François. Gregoire VII. rendit la place telle qu'elle eſt aujourd'huy & Gregoire XIII. l'enrichit d'une fontaine très curieuſe, en ce quelle eſt fort élevée, qu'on y monte par ſix degrés, & qu'on voit s'élever au deſſus du tout un Obeliſque Egyptien de granit rouge, petit, mais chargé d'Hieroglyphes. Ce morceau fut ajouté par Clement XI.

TEMPLE
DE LA PAIX.


PResque tous ceux qui ont ecrit de ce monument, s'accordent a le regarder comme les ruines du Temple que Veſpaſien fit bâtir & conſacra a la Paix, qui fut le plus vaſte & le plus ſomptueux que Rome ait jamais élevé a aucune des fauſſes Divinités qu'elle adoroit. Pline [a] en parle comme d'une merveille & d'un des principaux ornemens de cette capitale de l'univers. On y voyoit raſſemblés a la fois, & les ouvrages des peintres les plus fameux de la Gréce, tels que Timanthe, Protogéne &c. & ceux de ſes plus celébres Sculpteurs: parmi ces derniers on admiroit ſur tout une Venus dont on ignoroit l'auteur, mais qui portoit le caractére de la plus belle antiquité; un groupe [b] énorme d'un ſeul morceau de marbre noir, appelé baſalte, qui repreſentoit le Nil avec ſeize enfans badinant autour de lui, & indiquant les diverſes meſures dont on ſe ſervoit pour connôitre les accroiſſemens de ce fleuve; entre les Tableaux, celui de Jaliſus avec ſon chien tenoit le premier rang.

Protogéne avoit voulu peindre cet animal fatigué d'une longue courſe, la gueule béante, & dégoûtante d'écume, mais aprés avoir fait mille tentatives ſans y réuſſir a ſon gré, il lui jetta de depit l'éponge qui ſervoit a nettoyer ſes pinceaux, & pour lors le hazard faiſant ce que n'avoit pu toute l'habileté de l'ouvrier, l'écume ſe trouva exprimée dans la derniere perfection. Les murs de l'interieur du Temple étoient tous couverts en tables de bronze doré, on l'avoit encore enrichi des depouilles du Temple de Jeruſalem, & c'étoit là que les Romains en tems de guerre venoient mettre leurs richeſſes en depôt; de maniére qu'ayant été incendié ſous l'Empereur Commode & la violence du feu ayant fait fondre le bronze, l'or & l'argent qui y étoient renfermés, on les voyoit couler hors des portes du Temple comme autant de ruiſſeaux.

On le croit bâti ſur les ruines du portique de la Maiſon d'or de Neron.

a *Plin. Libr. 35. Cap. 15.*
b *Plin. Libr. 36. Cap. 7.*

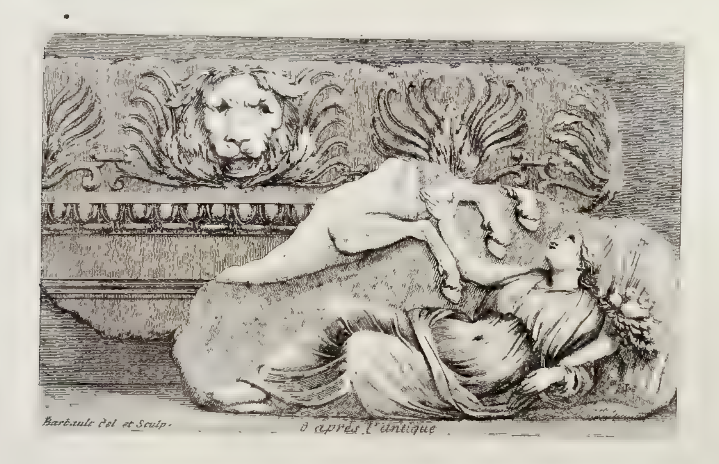
Vue des Restes du Temple de la Paix dans le Campo Vaccino



Fragmens Antiques

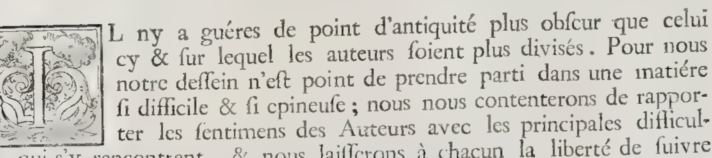
Neron : Il étoit divisé en trois nefs : celle du Milieu étoit Soutenue par huit grandes colonnes canelées d'une seule piece dont le marbre étoit également remarquable par sa blancheur & par sa finesse, de 49. pieds & un quart de hauteur chacune sur 5. pieds 8. pouces de Diametre selon le Desgodetz. Une de ces colonnes s'étant conservée sur pied jusqu'au commencement du Siécle passé, Paul V. l'en fit tirer pour la faire élever sur la place de Sainte Marie Majeure, avec une Statue de la Sante Vierge en bronze sur le sommet.

Contre l'usage ordinaire l'Architecte avoit orné ce Temple de fenêtres, ce qu'on ne peut attribuer qu'a la grandeur de l'Edifice, en faveur de la quelle on n'avoit sans doute pas jugé a propos d'observer les mêmes regles que pour les autres de ce genre. Serlio qui paroit en avoir pris lui même les dimensions sur les lieux le fait de 340. pieds de long, & de 250. de large. Le Sieur Desgodetz lui en donne encore davantage. Le Serlio fait de plus la longueur du Portique de 244. pieds sur 30. de largeur avec huit colonnes à la façade, mais comme les Medailles n'en presentent que six, qui seroient trop peu pour un espace de 244. pieds, nous croyons devoir nous en tenir a l'opinion de ceux qui ne donnent qu'environ deux cens pieds de largeur sur trois cens de longueur à ce Temple. Il nous en reste aujourd'hui un bas côté composé de trois Voûtes immenses qui communiquoient l'une à l'autre & telles qu'on les voit dans la planche.


Barbault del et Sculp. d'apres l'antique

TEMPLE
DE VENUS ET DE ROME

Selon quelques uns .



IL ny a guéres de point d'antiquité plus obſcur que celui cy & ſur lequel les auteurs ſoient plus diviſés . Pour nous notre deſſein n'eſt point de prendre parti dans une matiére ſi difficile & ſi epineuſe ; nous nous contenterons de rapporter les ſentimens des Auteurs avec les principales difficultés qui s'y rencontrent , & nous laiſſerons à chacun la liberté de ſuivre ſon goût . Le morceau dont il s'agit conſiſte en deux eſpeces d'hemicicles ou grandes niches , & des murs difformes qu'on voit dans le jardin des Peres qui deſſervent l'Egliſe de Sainte Françoiſe Romaine . M. Piraneſe [a] Architecte qui a examiné ces reſtes avec les lumieres que lui fournit ſon art pretend n'y reconnôitre aucune trace n'y aucun ſigne de Temple . Aprés avoir prévenu ſes lecteurs que la forme d'hemicicle n'en doit point impoſer , parce que cette forme de bâtiment étoit commune chez les anciens , telle que dans les *exedres* , les Salles a manger & autres ſemblables édifices , il pretend reconnoître ici deux grandes Sales a manger , *Triclinium* , de la maiſon d'or de Neron , & comme l'une eſt tournée au Levant , & l'autre au Ponent , la premiere devoit ſervir ſelon lui pour l'été & l'autre pour l'hyver . Il appuie ſon ſentiment de quelques obſervations propres a ſon art que les curieux pourront conſulter dans ſon livre des Antiquités Romaines page 35.. Ce ſentiment au reſte n'eſt pas ſans difficultés , car on peut oppoſer a M. Piraneſe le paſſage de Suetone qui dit que Veſpaſien fit raſer la maiſon d'or de Neron , ſans doute a cauſe de la haine qu'on avoit pour ſa memoire & pour le luxe de cet immenſe édifice . Dailleurs le Chevalier Dominique Fontana fait voir dans ſon Livre intitulé , *Amphitheatrum Flavii* , que le lieu en queſtion devoit ſervir d'arſenal pour retirer les machines qui ſervoient aux jeux de l'Amphithéatre bâti par Veſpaſien ſur les ruines de la maiſon de Neron , & qui eſt tout proche de la .

Le Nardini [b] & le Pere Donati deux antiquaires qui ont de la reputation ſont d'avis que les reſtes dont il s'agit appartiennent au Temple de Venus & de Rome bâti per Adrien , un des plus magnifiques de la Ville , & qui fut un des cinq ou ſix plus célébres qui attirérent l'admiration d'Horſmidas ſeigneur perſan lors qu'il accompagna Conſtance fils du grand Conſtantin dans le voyage qu'il fit a Rome .

Le Nardini aprés avoir montré que ce Temple eſt l'ouvrage d'Adrien obſerve

---

a *Piraneſi Antic. Roman. pag.* 35.
b *Nardini Roma Antic. pag.* 132. *Donati Rom. Vet. pag.* 180.



Temple de Vénus et de Rome



Basrelief de la frise du Temple de Pallas.

1 Neptune   2 Le Genie   3 Jupiter

obferve deux pages plus bas [a] qu'il étoit fitué ou étoït auparavant le Coloffe de Neron qu' Adrien fit ôter exprés, il en cite pour garant Spartien dont il rapporte le texte, mais il n'eft pas aisè d'affigner la fituation prècife du Coloffe de Neron qui fut tranfporté & qui changea de place plufieurs fois, comme le Nardini lui même le reconnoit. Quoi qu'il en foit le même antiquaire [b] pour établir fon fentiment emploie encore d'autres paffages tels que ceux de Dion & du Poëte Prudence. Celui de Dion eft trop remarquable pour ne pas le rapporter ici. Adrien au rapport de Dion, *voulant faire voir a Apollodore célébre Architecte, que cet Empereur avoit banni par la jalousie qu'il avoit conçue contre lui qu'on pouvoit fe paffer de lui pour élever de grands édifices*, lui envoya le Plan du Temple de Venus & de Rome pour favoir fon fentiment. Apollodore repondit qu'il falloit le faire élevé, afin qu'il fût mieux apperçu de la voie Appia, & que la vüe en fût ainfi plus brillante; qu'il falloit de plus le faire concave ou fpacieux, *Concavum*, afin de contenir toutes les Machines qui devoient fervir aux jeux, dont on pourroit affembler les piéces en cet endroit pour les conduire en fecret au Théatre, (qui par confequent devoit étre voifin de là). Le Nardini refume de toutes ces citations que le Temple de Venus & de Rome devoit étre affés prés de l'extremité de la voie facrée & peu éloigné du Colisée. Le Donati d'aprés un paffage de Claudien le place fur le penchant du Mont Palatin, fituation qui paroit en effet fe rapporter afsés a celle du Temple dont il s'agit; mais la circonftance que renferme la réponfe d'Apollodore que ce Temple devoit fervir a retirer les machines deftinées aux jeux du Théatre ou de l'Amphithéatre détermine abfolument le Nardini à croire que le Temple en queftion eft celui de Venus & de Rome. Les ruines mêmes reftées fur pied pendant tant de fiécles lui paroiffent avoir quelque chofe de grand & d'élevé qui répond a la réputation qu'il a eüe. Nous devons obferver en faveur de ce fentiment qu'il s'accorde affez avec celui du Chevalier Dominique Fontana que nous avons cité plus haut. Nous devons obferver en fecond lieu que la plûpart des Auteurs anciens parlent d'un Temple de Rome, ou de Venus & de Rome; que d'autres en diftinguent deux de Venus & de Rome, au nombre desquels nous mettons le Poëte Prudence, & véritablement les ruines femblent indiquer deux Temples. Le Nardini pretend les concilier tous en difant qu'il y avoit deux Temples en effet, mais joints enfemble de maniére qu'ils fembloient n'en faire qu'un.

On peut oppofer au Nardini premiérement que la vüe de ces ruines annonce des Sales telles que le pretend M. Piranefe, ou au moins quelque édifice femblable plutôt que des Temples; fecondement qu'il n'eft pas certain qu'Adrien ait fuivi le plan d'Apollodore. En troifiéme lieu la pofition même des deux Temples ne paroit point du tout favorifer ce plan qui étoit de faire un lieu dont l'enceinte fût capable de retirer toutes les machines

a *Nardini Rom. Antic. page* 134.
b *Idem pag.* 131.

chines qui devoient ſervir à l'Amphithéatre ; la raiſon eſt que les deux Temples ne ſont point unis dans toute leur longueur, comme il ſemble qu'il l'auroit falu pour ſe conformer au plan, mais qu'ils ſont plutôt opposés l'un à l'autre & ne ſe touchent que par une de leurs extremités. L'inſpection même du lieu fait douter qu'ils communiquaſſent anciennement enſemble. Il faut remarquer que la même objection auroit lieu pour ceux qui voudroient accorder le plan d'Apollodore & le ſentiment du Chevalier Fontana avec celui de Monſieur Piraneſe que nous avons rapporté le premier, dans lequel ce ſont les Sales qui ſont oppoſées l'une à l'autre comme dans le ſentiment du Nardini ce ſont les Temples.

Il eſt d'autres antiquaires comme le Marlien qui pretendent que les ruines dont nous parlons appartiennent aux Temples du Soleil & de la Lune bâti par Tatius Roi des Sabins & qui regna depuis à Rome conjointement avec Romulus; mais ils ne rapportent aucune preuve que ce Temple ait été placé là plûtôt qu'en un autre endroit; d'ailleurs qu'elle apparence qu'un Temple bati dès les premiers tems de Rome & dont on n'a jamais parlé comme d'un édifice célébre, ait laiſsé des reſtes ſi conſiderables, & qui ſoient parvenus a une poſtérité ſi reculée, tandis que tant d'autres édifices illuſtres & fameux n'ont pu échaper au tems?

D'autres enfin veulent que ces ruines ſoient des Temples d'Iſis & Serapis, mais mal a propos, puiſque les Auteurs anciens tels que Sextus Rufus & Publius Victor les placent dans le troiſiéme quartier & non dans celui ou ſont placés les reſtes dont nous parlons qui eſt le quatriéme, & que les mêmes Auteurs diſtinguent des autres en l'appellant le quartier du Temple de la Paix. Le troiſiéme qu'ils appellent d'Iſis commençoit plus bas a la *Meta Sudante* & les Temples d'Iſis & de Serapis dont ils parlent ſont de petits Temples, & même éloignés l'un de l'autre.

Nous finirons cette diſcuſſion qui paroîtra peut être trop longue & ennuyante, en ajoûtant quelque choſe a ce que nous avons rapporte en paſſant du Temple de Rome. On ſera ſurpris de voir que les Romains ayent porté l'impiété jusqu'a ériger un Temple à leur propre Ville, ennivrés ſans doute des baſſes flatteries que leur prodiguoient les nations étrangéres, dont quelques unes leur avoient donné l'exemple d'un ſemblable culte. Ce Temple étoit des plus magnifiques comme nous l'avons déjà dit, le Donati eſt d'avis qu'il devoit étre revêtu de marbre de Paros fondé ſur ce paſſage de Claudien, *Conveniunt ad Tecta Deæ quæ candida lucent*, *Monte Palatino*.

Il étoit de plus couvert de Tuiles de bronze que le Pape Honorius Premier au rapport d'Anaſtaſe dans ſa vie en fit lever pour en couvrir l'Egliſe de S. Pierre.

TEM-



Restes du Portique du Temple ou de la Basilique d'Antonin aujourd'huy la Doüane de Terre



D'aprés l'antique

TEMPLE
D'ANTONIN LE PIEUX.

LES belles ruines qui restent de ce Monument qu'on a fait servir a la Douane de terre, ne le rendent pas un des moins interessans; on peut dire cependant (ce qui lui est commun avec la plûpart des autres que nous décrivons) que ces ruines considérées par rapport a l'édifice entier sont si peu considérables quelles suffisent à peine aux plus habiles Architectes pour retracer l'idée du tout, & aux meilleurs écrivains pour lui assurer son nom & le sauver de la confusion & de l'oubli, exemple bien frappant de l'instabilité des choses humaines. Tout le monde en effet convient que celui cy est un Portique; mais est ce le Portique d'une Basilique ou d'un Temple? Ce Temple étoit il dédié à Mars à Neptune, à Antonin, ou à Marc-Aurele son Successeur? voila sur quoy on n'est pas d'accord. Il faut avouer cependant que le sentiment qui en fait un côté du Portique de la Basilique ou du Temple d'Antonin est le plus suivi & le mieux fondé, & entre ces deux là même, nous inclinons davantage pour le dernier. Les Architectes particuliérement pretendent y reconnoître plutôt la forme d'un Temple. Publius Victor dans l'énumeration qu'il fait des quartiers de Rome, en parlant de celui où étoit la Colonne d'Antonin, joint immediatement à la Colonne le Temple du même Empereur; or cet édifice est si voisin de la place ou est la Colonne, qu'il y a lieu de douter s'il n'en étoit pas lui même un des ornemens, ce que nous n'oserions cependant assurer à cause des difficultés qui se rencontrent quand on veut déterminer l'étendue de cette place. Le Donati [a] en traitant le point dont il s'agit cite l'autorité d'un certain Cencius qui doit être un auteur ancien, mais dont nous ne sçavons pas au juste l'antiquité, qui place le Temple d'Antonin aupres de l'Eglise de Saint Sauveur devant Sainte Marie dite *in Aquiro*. L'Eglise de Saint Sauveur ne subsiste plus, mais la seconde qui subsiste encor est connue sous le nom de l'Eglise des Orphelins & est assez voisine du Monument dont nous parlons; ce Temple d'ailleurs est different d'un autre élevé à l'honneur du même Empereur dans la place Romaine, dont on voit pareillement de magnifiques restes & qui lui étoit commun avec Faustine son Epouse. En voila assez sur sa situation. Il nous reste à parler de sa forme, de sa magnificence & de son état present.

Sur les deux premiers articles, nous suivrons pour guide le Palladio Architecte qui vivoit il y a deux cens ans, lorsqu'il en restoit un

E plus

---

a *Donati Rom. Vetus ac Recens. pag.* 242.

plus grand nombre de ruines qu'aujourd'huy, à l'aide desquelles il en a donné le plan & l'élévation, sous le nom de Temple de Mars.

Sa forme est *peripteros*, c'est a dire entouré d'un Portique ou d'allées en forme de clôitre dont la maniére est à Colonnes presées; les Colonnes sont de marbre blanc, canelcés & d'ordre Corinthien avec la base attique & le chapiteau taillé de feuilles d'olive. Au dedans du Portique, Il y a un architrave de même hauteur que celui qui est au dehors, quoique different dans la maniére dont il est travaillé. Cet architrave soutient la voûte du Portique dont on voit encore des morceaux immenses qui s'élevent au dessus du mur moderne, lorsqu'on entre dans la cour qui est l'espace qu'occupoit anciennement le Temple. L'entablement qui s'est assez bien conservé est noble & majestueux & est proportionné à la hauteur des Colonnes qui est de 39 pieds 7 pouces sur 4 pieds 2 pouces de diametre selon le Sieur Desgodetz. Les murs sont de pierre par dehors, & par le dedans du Temple il y en avoit d'autres de brique qui étoient plus propres a porter la voûte qui étoit enrichie de compartimens quadrangulaires faits de stuc; ces murs étoient incrustés de marbre, & il y avoit des niches entre les colonnes tout à l'entour. Il ne reste aujourd'huy de ce Temple qu'une aile qui n'est pas même entiére. Le Palladio la fait de quinze Colonnes dans son plan, dequoi il n'a point été repris par les Sieurs Desgodetz & Piranese. Il n'y en a plus qu'onze qui paroissent avoir souffert beaucoup du feu & du tems, enchasées dans les murs du Bâtiment destiné a la Douane de Terre & élevé par Innocent XII. sous la direction du Chevalier Fontana, qui sçut en cette occasion marier assez bien l'ancien avec le moderne.



Fragmens. Antiques

TEM-



Vue du Temple d'Antonin et de Faustine dans le Campo Vaccino

1 Arc de Septime Severe 2 Temple de Saturne ou l'Ærarium des Anciens Romains



TEMPLE
D'ANTONIN ET DE FAUSTINE.

TOut le monde sçait que les anciens Romains ont porté l'aveuglement en matiére de religion jusqu'au point de mettre au nombre des Dieux la plûpart de leurs Empereurs aprés leur mort. Un de ceux qui a été le moins indigne de cet honneur, c'est l'Empereur Antonin le Pieux. On voit encore dans l'ancien *Fore* Romain aujourd'huy appellé *Campo Vaccino*, les restes du magnifique Temple que le Senat fit élever à la memoire de cet Empereur, ainsi qu'à Faustine son épouse, dont le plus grand merite fut d'avoir un tel homme pour mari. On est convaincu que ce Temple est d'Antonin par l'Inscription qu'on lit encore sur la frise; ceux qui seront curieux de connoître tout ce qui le regarde dans un plus grand détail, pourront consulter André Palladio [a] célébre Architecte qui vivoit en 1570. Il en a donné six planches & il parle particuliérement d'une grande cour fermée de murailles dont il étoit précédé. A l'entrée de cette cour qui repondoit à la façade du Temple, il y avoit cinq belles arcades & des Colonnes tout à l'entour avec plusieurs ornemens dont il ne reste plus rien. Palladio assure que pendant qu'il étoit a Rome, il en vit démolir une partie qui restoit encore sur pied; il ajoûte que dans le milieu de la cour étoit la Statue Equestre d'Antonin faite de bronze, qui est dit il presentement sur la place du Capitole, en quoi il se trompe, puisque la Statue Equestre qu'on voit aujourd'huy au Capitole, est de Marc-Aurele, & qu'elle a été trouvée auprés de S. Jean de Latran..

Ce qui reste à present de ce magnifique monument, consiste dans le portique de dix Colonnes de marbre cendré, d'ordre Corinthien, dont six sont de face, & les quatre autres de côté; la Base & une partie du fût de ces colonnes est enterrée ce qui n'a pas empêché le Sieur Desgodetz Architecte renommé pour son exactitude, d'en prendre les mesures qui consistent en quatre pieds six pouces de diametre & quarante trois pieds trois pouces de haut, compris la Base & le Chapiteau.

Ce qu'on remarque particuliérement, c'est l'entablement des deux côtés du Temple, composé de grands morceaux de marbre de Paros. Sur les larges frises, on voit en relief des Griffons, dont la grandeur passe la mesure ordinaire que leur donne l'imagination des Peintres, & qui ont la pate posée sur des chandeliers: Les Murs qui subsistent encore aujourd'huy & qui anciennement étoient revêtus de marbre, ont été convertis en une Eglise dédiée à Saint Laurens, qu'on appelle *in Miranda*, peut être à l'occasion des magnifiques restes de ce Temple fameux: l'interieur contient en-

a *Palladio Libr.* 1. *Cap.* IX.

core plusieurs belles colonnes entre lesquelles il y en a deux fort grosses de Porphire; les autres sont de granit.

Par rapport a l'Eglise nous nous contenterons d'observer que le Tableau de l'Autel majeur, qui represente le martire de Saint Laurens est de Pierre de Cortone, & que les peintures de la Chapelle de la Sainte Vierge la derniére à main droite en sortant, sont l'ouvrage du Dominiquain.

TEMPLE

Qu'on croit être

DE JUPITER STATOR.



ES trois grandes colonnes qu'on voit dans la planche sont situées auprés de l'Eglise de Sainte Marie Liberatrice. Elles sont canelées, & d'ordre Corinthien. Elles ont quatre pieds cinq pouces de diametre selon le Sieur Desgodets & quarante cinq pieds trois pouces de haut, en y comprenant la base & le chapiteau. L'entablement qu'elles soutiennent quoique grand & majestueux, est cependant d'un travail exquis & d'une délicatesse achevée; mais il n'est pas aisé de déterminer à quel édifice de l'antiquité elles ont dû appartenir. L'opinion commune est qu'elles appartiennent au portique du Temple de Jupiter Stator. Romulus dans la guerre contre les Sabins, voyant ses troupes en fuite & étant entraîné lui même par la multitude, s'arrêta & fit voeu à Jupiter Stator de lui bâtir un Temple dans ce lieu là même, s'il arrêtoit ses troupes fugitives. Romulus en effet par son exemple & par l'impression que fit le voeu sur les esprits de ses soldats, réussit à les arrêter. Le lieu dés lors fut regardé comme sacré, mais selon Tite Live [a] le Temple ne fut bâti que long tems aprés à l'occasion d'un autre Voeu fait dans une semblable circonstance par les consuls de la Republique dans la guerre contre les Samnites; Tacite dit que ce Temple fut brulé dans l'incendie de Neron. Voila à l'égard de ce Temple le sentiment le plus commun. Mais le Nardini cite plusieurs passages des Auteurs anciens & pretend montrer par les consequences qu'il en tire, que le Temple de Jupiter Stator n'étoit point situé sur la place Romaine, mais à peu prés à l'endroit ou est aujourd'huy l'Eglise de S.Théodore, qui est peu éloignée de ces trois Colonnes. Comme cette discussion nous meneroit trop loin & qu'elle n'est pas absolument de notre plan, nous ne jugeons point a propos d'y entrer; les curieux pourront consulter le Nardini aux pages 388. & 407 de son livre de Rome Ancienne où nous les renvoyons.

TEM-

a *Tit. Livii Libr.* 10.



Restes du Portique du Temple de Jupiter Stator.

1 Temple d'Antonin et de Faustine. 2 Temple de Romulus. 3 Temple de la Paix.



Reste du Portique du Temple de la Concorde



Centaure jouant de la Lire d'apres l'Antique



Partie interieure du Portique du Temple de la Concorde

1 Arc de Septimius Sévère)

TEMPLE
DE LA CONCORDE.

LE Temple de la Concorde sur le penchant du Capitole vers l'Orient, fut élevé par Camille, pour s'aquitter d'un voeu qu'il fit étant Dictateur à l'occasion des dissensions qui s'élevérent entre le peuple & le Senat, sur ce que le premier pretendoit que les familles plebeïennes fussent admises au Consulat. Ce fut dans ce Temple que Ciceron étant Consul assembla le Senat & fit condamner Lentulus & Cetegus complices de la conjuration de Catilina.

Ce Temple ayant été brulé dans la suite fut retabli par le Senat, ce qui se verifie par une Inscription qu'on lit sur la frise. On n'en voit plus aujourd'huy que les restes du portique qui consistent en huit belles colonnes de granit oriental, d'ordre Ionique, & dont six sont de face & deux sur les côtés. Chaqu'une a 4. pieds 2. pouces de Diametre & 39. pieds 11. pouces de haut, compris la Base & le Chapiteau. La situation de ce Temple ne permet pas de douter qu'il n'y eût des dégrés pour y monter. Le Donati [a] au reste pretend qu'il ne faut pas confondre le Temple dont il s'agit avec un autre que Tibere dédia également à la Concorde, conjointement avec Livie sa mere, à l'occasion de ce que les troubles de la Germanie avoient été heureusement pacifiés. Ce Temple étoit également sur le penchant du Capitole, mais approchoit d'avantage du sommet, & étoit voisin des degrés qui conduisoient au Temple de la monnoie.

Le Donati est contredit par le Nardini [b], qui pretend que le Temple de Tibere est le même que celui dont il s'agit, mais rebâti & remis dans une forme plus belle. Une raison du Nardini qui nous fait impression, c'est qu'au sommet du mont ou le Donati place le Temple de Tibere, il y en avoit déjà un autre, bâti encore à la concorde par Marcus & Cajus Attilius Duumvirs, au rapport de Tite Live, en exécution d'un voeu fait deux ans auparavant, par Manlius Préteur dans la Gaule, auquel une sedition militaire avoit donné lieu. Or pourquoi deux Temples à la même Déesse dans le même endroit, c'est à dire sur le sommet du mont, tandis que vers le bas de ce même mont, il y en avoit un troisiéme, celuy justement qui fait le sujet de cet article? Comme ce point au reste nous paroit d'une discussion difficile, nous laissons au Lecteur la liberté de suivre le sentiment qui lui plaira.

a *Donati Rom. Vet. pag.* 118.
b *Nardini pag.* 280.

TEMPLE
DE JUPITER TONNANT.

UR le penchant du Capitole, un peu au deſſus du Temple de la Concorde, ſe voyent encore trois colonnes de marbre grec à demi enterrées. C'étoit le Temple de Jupiter Tonnant, élevé par Auguſte à l'honneur du maître des Dieux, en action de graces d'avoir été préſervé de la foudre qui pendant une nuit obſcure, lors qu'il alloit à l'expedition contre les Cantabres, tomba à ſes pieds, & tua l'eſclave qui portoit un flambeau devant lui. Ayant été brulé dans un incendie, qui conſuma la moitié des édifices du Capitole, il fut rebâti comme on le voit par le mot *Reſtituerunt* quoique tronqué, ſeul reſte de l'inſcription qu'on liſoit ſur la friſe.

Les Colonnes canelées, d'ordre corinthien, qui en reſtent aujourd'huy avec une partie de l'entablement, & qui devoient ſoutenir le Portique, ont 4. pieds de diametre. Elles ſont extrêmement eſtimées des ſçavans & des artiſtes, tant pour la delicateſſe du ciſeau, que par l'idée qu'elles donnent de la ſolidité & de la majeſté du Temple.

TEMPLE
DE VESTA.

E monument eſt ſitué dans la region du grand Cirque, près de l'endroit où le magnifique égout de Tarquin alloit ſe décharger dans le Tibre. Il eſt pourtant vrai que ni Rufus ni Victor n'en font point mention dans la deſcription qu'ils donnent des édifices de cette région.

Les Antiquaires ne s'accordent pas entr'eux ſur la Divinité à qui il étoit dédié; les uns le donnent à Hercule, les autres à Portumnus, ceuxcy à la Déeſſe Matuta & ceux là à la Déeſſe Volupia; mais nous croyons devoir preferer le ſentiment qui le donne à Veſta, premiérement, parceque ce Temple ſe voit ſur pluſieurs Medailles, dans celles de Neron, de Tite, de Domitien, de Veſpaſien & autres, dans les Medailles de la famille Caſſia, & dans celles de la famille Tullia; toutes ces Medailles le repreſentent rond avec plus ou moins de colonnes, qui ne marquent pas pour cela differens Temples, car les monetaires pour s'accommoder à la petiteſſe de l'eſpace, en ont mis plus ou moins ſelon leur fantaiſie. Le lieu de ſa ſituation répond d'ailleurs à differens paſſages d'Horace;

race;



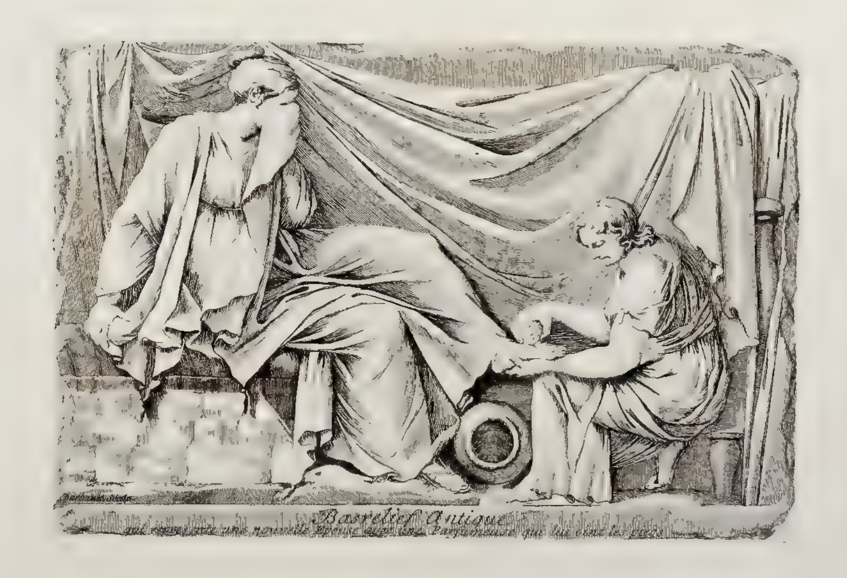
Restes du Portique du Temple de Jupiter Tonant

1 Capitole moderne, bâti sur les restes de l'ancien dont on voit quelques vestiges n.° 2

Pl 11 pag 14



Temple de Vesta



Basrelief Antique

race; par exemple le Poëte dans l'ode seconde du livre premier, represente le debordement du Tibre prêt à renverser le Temple de Vesta. Virgile [a] represente le fleuve en ces endroits plein de tourbillons, & de tournoyemens d'eau, chose qu'on observe encore aujourd'huy; Mais ce Temple de Vesta n'est pas celui qui étoit destiné à garder le feu sacré, qui étoit situé au pied du Mont Palatin, comme on le voit clairement par un passage de Denis d'Halicarnasse, [b] à qui nous renvoyons le Lecteur.

Le Temple dont il s'agit ici est rond & fort petit; ce qu'on en voit dans la planche n'en est que le dehors qui consiste en un Portique circulaire dont il est environné. Ce Portique est composé de vingt grosses colonnes canelées, d'ordre corinthien, & de marbre de Paros; leurs chapiteaux sont ornés au lieu de roses, de pommes de Pin, qui est une des devises de Vesta ou Cibele, car la Mytologie payenne les confond souvent ensemble. Les Marbres de la frise & de l'architrave que soutenoient les colonnes du Portique, en ont été enlevées, mais on a bâti entre une colonne & l'autre le mur qu'on y voit aujourd'huy, ce qui forme un portique entierement fermé qui tourne au tour du Temple, & on a reduit le tout à l'usage d'une Eglise dédiée d'abord à Sant Etienne par la maison Savelli.

Ce qu'on appelle proprement le Temple est blanchi & couvert de plâtre au dedans, en sorte qu'on ne peut voir de quelle matiére il est construit. Ceux cependant qui seront curieux de le sçavoir, trouveront à droite, avant d'entrer, dans un entre-colonne, une petite porte qui introduit sous le portique, d'où l'on peut observer la noblesse de la structure. Le Solide du mur est de grandes pierres revêtuës de marbre grec, dont la liason est cachée par des refens, en sorte qu'on est tenté de croire que tout l'ouvrage est d'une seul morceau. Les jambages de la porte sont d'une seule piéce de marbre presque de la même hauteur des colonnes, & c'étoit de la porte seule que le Temple recevoit le jour. Il fut brulé du tems de Neron & de Vespasien, & ces Empereurs l'ayant fait rebâtir, on le voit pour cette raison representé dans le revers de leurs medailles.

Il fut d'abord dédié, à Sant Etienne comme nous l'avons dit; depuis il a changé de nom, & on l'appelle aujourd'huy Notre Dame du Soleil, a l'occasion d'une Image miraculeuse de la Sainte Vierge qu'on y conserve; voici comme on rapporte le fait. Ce fut environ l'an 1560. que le frere d'une dame romaine nommé Jerôme Lentini, se promenant de ce côté là sur le bord du Tibre, aperçut quelque chose qui flotoit sur l'eau & qu'il reconnut pour une image de la mere de Dieu peinte sur le papier. L'ayant prise, il la donna à sa soeur qui la serra dans une caisse: quelque tems après celle cy ayant été obligée d'ouvrir la caisse, elle vit sortir de l'image un rayon semblable à un rayon du Soleil, des lors l'ima-

a *Virgile Æneides Libr. 7.*
b *Dionysius Libr. 2.*

ge commença à faire un grand nombre de miracles, ce qui détermina la pieuse Dame à la placer dans cette Eglise, afin d'être exposée a la vénération des fideles, & ainsi avec le tems, un Temple consacré à la Mere des faux Dieux, fut plus legitimement dédié à celle du Vray Dieu.

LE TEMPLE
DE LA FORTUNE VIRILE.

ON ne sçait rien de certain sur l'autre Temple, de figure quarrée, & environné de colonnes, qu'on voit dans la planche. Il est à peu de distance de celuy de Vesta & également voisin du Tibre, dans un lieu bas & enfoncé. Sa proximité du Tibre, la maniere de la fabrique, & son peu d'élévation qui paroissent convenir assez aux premiers tems de Rome, font juger qu'il peut être le Temple que Servius Tullius éleva à la Fortune Virile, par ce qu'il s'étoit vû élevé lui même d'une condition basse à la royauté. Il n'y a pas longtems qu'on voyoit encore sur pied les colonnes de la principale façade, & celles des deux côtés. Il ne reste aujourd'huy qu'un côté, dont les colonnes sont composées de pierre de Tivoli, & ont les canelures remplies de stuc. Elles soutiennent une large corniche chargée de têtes de Lion & d'autres ornemens consumés par le tems. On faisoit la fête de la Fortune Virile, tous les ans le premier d'Avril, les femmes particuliérement lui offroient de l'encens, faisoient des libations à son honneur & alloient se baigner dans des bains qui devoient être voisins du Temple, au rapport d'Ovide. Denys d'Halicarnasse [a] rapporte une autre particularité qui merite d'être remarquée. Il y avoit dans le Temple une statue de bois doré dédiée à Servius Tullius, & le feu ayant pris par hazard au Temple, tout ce qui étoit dedans fut consumé, la Statue seule fut respectée du feu & n'en reçut aucun dommage. Denys ajoute qu'on la voyoit & qu'on l'honoroit encore de son tems. Il ne faut pas confondre au reste le Temple, de la Fortune Virile avec celui de la Fortune Forte, puis que ce dernier, au rapport de Varron, [b] quoique également sur le bord du Tibre, étoit cependant hors de la Ville; le premier qui est celui dont nous parlons, a été changé en une Eglise que le Pape Pie Quatre accorda aux Armeniens, pour y célébrer l'office selon le rit de leur nation. Le Tableau de l'autel majeur qui represente Sante Marie Egyptienne, célébre penitente à qui l'Eglise est dédiée, est un ouvrage estimé de Frederic Zucchari. Il faut observer encor qu'a l'entrée de l'Eglise à gauche on trouve la forme du Sepulcre de Notre Seigneur.

TEM-

a *Dionys Libr.* 4.
b *Varro. Lib.* 1. *Decade* 1.



Montagu Sculp.

Vue des restes d'un Temple qu'on croit etre de Pallas qui faisoit partie du Forum ou Place de Nerva

1 Amphiteatr Flavius dit le Colisée

TEMPLE DE PALLAS

Dans la Place de Nerva.

CE monument qu'on trouve aujourd'huy proche la Tour de Conti à demi enterré, étoit un Temple de Pallas, c'est au moins le sentiment du Nardini [a] & celui qui nous a paru le plus probable. Ces restes au jugement des architectes paroissent annoncer l'intérieur d'un Temple, puisqu'on n'a aucun exemple, que les anciens se soient servis de l'Attique dans l'extérieur des édifices sacrés. Les deux grosses colonnes cannelées, d'ordre Corinthien, qu'on y voit de chaque côté, ont dix pieds & demi de circonference. L'entablement qu'elles sontiennent est magnifique, d'un travail exquis & delicat, ainsi que les figures en relief de la frise, quoique mutilées, qui representent les arts de Pallas. Au dessus il y a un second ordre d'architecture Attique, au milieu duquel est placée la figure en relief de la Déesse. L'attitude où elle est representée, debout, avec le casque en tête, tenant un bouclier de la main gauche, fait présumer qu'elle devoit tenir la pique de la main droite qui est à present brisée. On remarque aussi des trous dans les pilastres qui font partie du second ordre, qui paroissent avoir été faits pour des crampons propres à soutenir des ornemens en bronze. Ce Temple étoit peu éloigné de celui de Nerva, & quelques sçavans pretendent faire du lieu où il est situé, une place differente de celle de cet Empereur. Quelques auteurs anciens parlent en effet de la place de Pallas, & il se peut faire qu'on ait appellé ainsi quelquefois le lieu où étoit le Temple de la Déesse, mais nous croyons que cela n'empêche pas qu'il n'ait été compris dans la place de Nerva, & qu'il n'ait été généralement plus connu sous ce nom.



a *Nardini Roma antica pag.* 177.

TEMPLE
DE MINERVE

Surnommée Medica.

LE Temple dont la planche a côté represente les restes, est un des beaux monumens de l'antiquité; il est de brique, de forme ronde, & ressemble assés au Panthéon d'Agrippa, ce qui lui a fait pareillement donner le nom de Panthéon; il est décagone par dedans où les dix angles sont distingués; il y a d'un angle à l'autre vingt deux pieds & demi de Roi, ce qui fait en tout 225. pieds de circonference; entre les angles il y a par tout de grandes niches rondes en voûte qui sont un peu moins d'un demi cercle; quoi qu'il y ait dix angles & dix côtés, il n'y a que neuf niches, parce qu'un dés côtés fait la porte du Temple. Selon toutes les apparences chaque niche avoit la statue d'un Dieu, & Minerve appelée Medica c'est à dire Déesse de la Santé étoit dans celle du milieu, en face de la porte. On voit encore les restes d'un mur avec des arcades qui tournent au tour de la partie inferieure du Temple, & qui en ôtent le prospect; ce mur sera vraisemblablement les restes du magnifique Portique dont le Temple étoit environné. Ce Temple est situé dans la vigne de la Maison Magnani auprès de la porte Majeure derriere l'Eglise de Sainte Bibiane.

L'orsqu'il s'agit de décider à quelle divinité ce Temple étoit consacré, on trouve les sentimens des auteurs fort differens. Quoique nous ne balancions pas à le donner à Minerve Medica, nous ne laisserons pas de rapporter en peu de mots, les raisons sur lesquelles chaque parti se fonde. Ceux qui le donnent à Minerve surnommée Medica, ont pour eux l'autorité de Sextus Rufus & de Publius Victor, qui placent le Temple de Minerve Medica dans l'Esquilin, & ne font point mention des autres qu'on veut mettre à la place de celui cy. Cette raison nous paroit considérable, mais il y a plus. Sextus Rufus dans sa description de Rome, met le *Vicus* ou la rüe de Minerve, & le Panthéon de Minerve appelée Medica, auprès de l'*Ursus Pileatus*; c'étoit une rüe & un quartier de l'ancienne Rome, qui prenoit son nom d'un ours de pierre, qui portoit une espece de bonnet sur la tête, & qu'on appeloit à cause de cela *Ursus Pileatus*: cet ours est devant l'Eglise de Sainte Bibiane à quelques pas de l'ancien Temple dont nous parlons; il faut remarquer comme une raison de plus, le nom de Panthéon donné par Rufus au Temple situé dans le lieu que nous avons marqué, & qui ne peut convenir qu'à celui cy. Une troisiéme raison qui milite en faveur de ce sentiment, c'est ce que rapporte Ficoroni, qu'on trouva en ce lieu la célébre statue de Minerve

avec



Temple de Minerve Medica
près la Porte Majeure



Frise du Temple de Pallas.

avec un ſerpent qui eſt le Simbole de la medecine, & qu'on voit encore aujourd'huy dans la galerie du Prince Juſtiniani.

D'autres Antiquaires pretendent que ce Temple eſt celui dont parle Suetone, à qui il donne le titre de Baſilique, avec un portique bâti par Auguſte à l'honneur de Lucius & Cajus Ceſars ſes neveux; ils s'apuient ſur le nom de *Galuzzo* que porte le quartier où eſt ſitué cette fabrique, qui paroit vraiſemblablement à ceux qui entendent l'Italien, une corruption des noms de *Cajus Lucius*: Le Nardini [a] pretend qu'on reconnoit encore aux environs une grande concavité parfaitement ronde, quoique remplie en partie du côté de la rüe & qui paroit manifeſtement à la vüe avoir été un lac ou Naumachie *& qui aura été apparemment celle de Cajus, & Lucius*. Ils ajoûtent ce que Fulvius rapporte, que de ſon tems ce monument s'appeloit les Thermes de Gallutius, par corruption des noms de Cajus Lucius, dont on conjecture que les jardins fuſſent en celieu là, ſur ce qu'Auguſte l'avoit fait nettoyer, rendu plus propre, plus ſain & plus orné. Il ſe peut faire que les jardins de Cajus & Lucius ayent été ſitués de ces côtés, mais nous ne voyons pas qu'on en puiſſe conclure, que le Temple dont nous parlons n'ait été dédié à Minerve. La forme de ce Temple n'a aucun rapport avec une baſilique & en a un manifeſte au contraire avec un *Panthéon* tel que celui d'Agrippa.

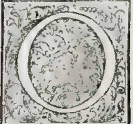
Il y a un troiſiême ſentiment dont les preuves nous paroiſſent également foibles, & qui donne ce Temple à Hercule ſurnommé *Callaïcus*, d'où l'on pretend que vient le nom de Galuzzo par corruption; on dit encore qu'il eſt de brique, tel que devoit être celui d'Hercule, au rapport de Pline; on ajoûte à cela, & cette raiſon eſt plus conſidérable, qu'on y a trouvé une inſcription qui porte le nom d'Hercule & qui eſt rapportée par Gruterus au feuillet 50.

Ce Temple auroit été élevé à Hercule avec ce ſurnom par Junius Brutus, qui vivoit environ l'an 500. de la fondation de Rome, en reconoiſſance de la victoire qu'il remporta ſur les Callaïciens, peuple de l'Eſpagne.

K TEM-

a *Nardini Libr. IV. pag.* 163.

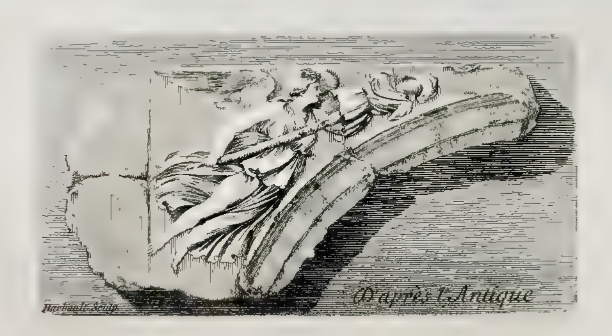
TEMPLE
DE VENUS ET CUPIDON.



N voit dans le jardin des Religieux qui deſſervent l'Egliſe de Sainte Croix de Jeruſalem, les reſtes d'un Edifice conſidérable qu'on croit communément avoir été un Temple dédié à Venus & Cupidon; il n'y a cependant aucune autorité qui rende la choſe certaine, mais ſeulement cet indice bien foible, qui eſt la ſtatue de Venus ayant un Cupidon à ſes pieds, & qui a été trouvée en cet endroit, au raport de Ficoroni [a]. C'eſt celle qu'on voit dans la cour de Belvedere au Vatican avec cette Inſcription ſur la baſe.

VENERI . FELICI . SACRVM .
SALLVSTIA . ELOIDVS . D.D.

Le mot de Salluſtia qu'on lit dans l'inſcription, pourroit faire ſoupçonner que cette ſtatue eſt celle du Temple de Venus Salluſtia, qui étoit dans les jardins de Salluſte; mais comme le P. Montfaucon [b] qui penchoit d'abord vers ce ſentiment, a reconnu depuis que la choſe étoit douteuſe, & qu'il faudroit ſavoir, pour ſe decider, ou la ſtatue a été trouvée, il y a apparence que s'il eut ſçu qu'elle avoit été trouvée proche de Sainte Croix de Jeruſalem, cela n'auroit ſervi qu'a fortifier ſes doutes, ou même à lui faire abandonner entierement ſon premier ſentiment.



TEM-

a *Ficoroni Veſtigia di Roma pag.* 121.
b *Montfaucon. Ant. Expliq.* 1. *partie page* 91.



Restes d'un Temple qu'on croit etre de Venus et Cupidon
près de Sainte Croix de Jerusalem

1 Aqueducs de Neron

Barbault del. Montagu Sc.



Fragmens Antiques



Temple du Dieu ridicule [illegible]



FONTAINE DE LA NINFE EGERIE

TEMPLE
DU DIEU RIDICULE.



Es ruines de ce petit Temple se voyent à deux milles de Rome, hors la porte Capéne, entre la voye Latine & la voye Appia, dans l'endroit même où Annibal vint se camper devant Rome. Il fut élevé au Dieu Ridicule, parcequ'Annibal effrayé par quelques prodiges, au rapport de Festus, livre sixiême, après s'être tant avancé, avoit été obligé de retourner sur ses pas, sans avoir rien fait. On peut regarder ce Temple comme un monument de l'orgueil des Romains, qui au lieu de rendre graces à leurs Dieux, de se voir délivrés d'un ennemi qui les avoit réduits aux dernieres extremités, & qui devoit les inquieter encore beaucoup, malgré la magnanimité & la fermeté qu'ils montroient au dehors, osérent bien traiter son expedition de ridicule, & laisser ce monument du mépris affecté qu'ils en faisoient.

FONTAINE
DE LA NIMPHE EGERIE.



A Fontaine d'Egerie est à deux milles de Rome, hors la porte S. Sebastien, dans une vallée agréable. C'étoit originairement une grotte creusée dans la colline dont elle est dominée, d'où sort une eau fort claire & fort saine, que les payens regardoient comme sacrée. On a bâti par la suite des tems une voûte de brique, où on distingue encore quelques ouvrages en stuc fort anciens, quoique réparés. Au dessous il y a des niches, qui devoient être distribuées aux Muses, à qui la vallée fut consacrée par Numa. Le fond presente une statue de marbre couchée, à qui les injures du tems ont enlevé la tête, mais qu'on reconnoit pour le Dieu de la fontaine, aux eaux en bas-relief qui l'environnent. C'étoit là que Numa Pompilius second Roy des Romains se retiroit souvent seul, & feignoit d'avoir des conferences avec les Muses & la Nimphe Egerie, qu'il faisoit passer pour sa femme; c'est ainsi qu'il accrédita toutes les inventions, dont il composa une partie de la Religion des Romains, qui servirent à adoucir les moeurs de ce peuple féroce, à le rendre plus capable de sentimens de probité & de bonne foy, & en même tems plus respectable à ses voisins. Il faut remarquer que cette fontaine n'étoit pas consacrée à Egerie du tems de Numa, mais qu'elle le fut dans la suite

par le peuple, en memoire de la devotion de Numa pour cette Nimphe. Il ne faut pas au reste confondre ce lieu avec un bois, qui lui étoit pareillement consacré dans le territoire d'Aricin, & qui devoit être commun à tous les peuples des environs, au rapport de Caton.

La vallée d'Egerie a pris du Duc Cafarelli, a qui elle a appartenu precédemment, le nom sous lequel elle est plus connue aujurd'huy du peuple, qui tous les ans, le premier dimanche du mois de May, y va faire une fête, & se livrer à la joye qu'inspire l'aménité du lieu, & le retour du printems.

L'ARC DE TRIOMPHE
DE SEPTIME SEVERE.



Et Arc qu'on voit sur le derriére & au pied du Capitole, fut élevé par le peuple romain à la gloire de l'Empereur Septime Severe, après qu'il eut subjugué les Parthes & quelques autres nations barbares, qui avoient suivi le parti de Pescennius Niger qui lui disputoit l'empire. Les deux Inscriptions qu'on lit sur les deux frontispices sont les mêmes, en lettres qui ont plus d'un pied de grandeur. Dans ces lettres il y en avoit d'autres enchassées, de bronze doré, qui furent enlevées par les Gots dans le sac de Rome; voici comme les Inscriptions sont conçues.

IMP.CAES.LVCIO.SEPTIMIO M.FIL.SEVERO.PIO.PERTINACI AVG.PATRI PATRIAE.PARTHICO ARABICO.ET
PARTHICO.ADIABENICO PONTIFIC.MAXIMO.TRIBVNIC.POTESTA XI.IMP.XI.COS.III.PROCOS.ET
IMP.CAES.M.AVRELIO L.FIL.ANTONINO.AVG.PIO.FELICI.TRIBVNIC.POTEST.VI.COS.III.
PROCOS.P.P.
OPTIMIS.FORTISSIMISQVE.PRINCIPIBVS
OB.REM.PVBLICAM.RESTITVTAM.IMPERIVMQVE.POPVLI.ROMANI PROPAGATVM
INSIGNIBVS VIRTVTIBVS EORVM.DOMI.FORISQVE S.P.Q.R.

Plusieurs auteurs pretendent qu'après la mort de Severe, l'Empereur Caracalla son fils qui luy succeda à l'Empire, & qui tua son frere Geta dans les bras de Julie leur mere, fit rayer le nom de Geta qui étoit ainsi exprimé dans la quatriême ligne

ET PVBLIO SEPTIMIO GETÆ CÆSARI PONT.

& qu'à la place de ces mots il substitua ceux cy *Optimis fortissimisque principibus* qui sont le même nombre de lettres que les premiers. En effet on remarque en cet endroit que le marbre est plus enfoncé.

Les Basreliefs de cet arc de Triomphe sont de mediocre sculpture, & representent les principales actions de l'Empereur Severe dans la guerre dont nous avons parlé contre les Parthes & les Arabes. On voit sur la

voûte,

Pl. 16 p. 19-23



Barbault del.

1 Eglise de Ste. Martine — Vüe de l'Arc de Septime Severe

2 Temple de Saturne ou l'ancien Ærarium de Rome [illegible]



Partie d'un Basrelief antique

Sous le Portique du Palais Justinien



Arc de Tite



Fragmens d'après l'Antique

voûte, & de chaque côté de l'Arc deux grandes victoires ailées, qui soutiennent deux Trophées. Tous ces Bas-reliefs ont beaucoup plus souffert, que ceux des autres arcs que l'on voit à Rome, quoique plus anciens que celui ci, ce qui vient sans doute, comme l'observe Ficoroni de la differente qualité des marbres dont ils ont été bâtis.

L'Arc est aujourd'huy à demi enterré. On y voit huit colonnes cannelées d'ordre corinthien avec leurs chapiteaux. La voûte principale est ornée de compartimens & de roses, distribuées avec une grande varié-té. L'on y montoit par un escalier pratiqué dans l'interieur; & l'on avoit placé sur la plateforme l'Empereur Severe dans un char de triomphe, tiré par six chevaux, assis entre son pere & son frere, ayant à ses côtés deux Soldats à cheval, & deux à pied; cet ornement ne subsiste plus.

L'ARC DE TITE.

A L'extremité du *Campo Vaccino* & à quelque pas du fameux Colisée bâti par l'Empereur Vespasien & fini par Tite son fils, se trouve un Arc de Triomphe, élevé par le Senat à la gloire de ce dernier, que sa bonté & sa liberalité firent nommer les delices du genre humain. Une Inscription trouvée du tems de Faune, près de ce monument & rapportée par le même Auteur, montre qu'il fut dressé à l'honneur de Tite, en memoire de la Conquête de la Judée & de la prise de Jerusalem, ce qui est encore confirmé par les ornemens dont l'Arc même est decoré. On lit une autre Inscription sur le frontispice de l'Arc, du côté du Colisée, qui porte simplement, que le Senat & le peuple romain ont élevé ce monument au Divin Tite Vespasien Auguste, fils du Divin Vespasien. Le mot de Divin qu'on lit dans cette Inscription, mais qu'on ne voit point dans celle de Faune, & qui ne se donnoit ordinairement aux Empereurs qu'après leur mort, fait conjecturer que cet Arc auroit pu être commencé du vivant de Tite, dont le regne dura peu, & achevé seulement après sa mort; Cette conjecture se change en preuve, lorsqu'on fait attention à une partie des ornemens mêmes de l'Arc, qui signifient la consécration ou l'Apothéose de cet Empereur. Une troisiême Inscription trouvée lors de la démolition de l'ancienne Basilique de Saint Pierre, fait mention de quelque monument élevé par Trajan, à la memoire de l'Empereur Tite. Si l'on pouvoit appliquer cette Inscription au monument dont nous parlons, cela denoteroit qu'il a été achevé par Trajan.

Quoi qu'il soit plus petit que les autres du même genre, qu'il n'ait qu'une arcade & qu'il ait beaucoup souffert des injures du tems, on voit cependant que le travail en est excellent. Il est d'ordre composite. Au

M com-

commencement de la frise, on voit deux hommes qui portent un vieillard, qui represente le fleuve du Jourdain. Ce vieillard est suivi d'un boeuf destiné au Sacrifice, & de quelques autres petites figures. Dans l'interieur de l'Arc, sur la voûte, la figure de l'Empereur portée sur une Aigle, ce qui signifie son Apothéose; & aux côtés deux Bas-reliefs dont l'un represente l'Empereur porté en triomphe, sur un char tiré par quatre chevaux de front, accompagné de ses licteurs. Derriere lui est une victoire, qui tient de la main gauche une palme, & de la droite une couronne de laurier au dessus de sa tête; une figure qui represente la ville de Rome, avec le casque & la pique, tient les rénes des chevaux: elle est suivie des Magistrats & des Licteurs, tenant en main des branches de laurier. Le second Bas-relief represente le fameux chandelier d'or à sept branches, les Tables de l'ancienne Loi & l'Arche d'alliance, avec les deux Trompettes qui servoient à la publication du jubilé, le tout porté en Triomphe.

L'ARC DE TRIOMPHE
DE CONSTANTIN LE GRAND.


Près la fameuse victoire remportée sur Maxence, & qui délivra en même tems l'Eglise d'un persecuteur cruel, & Rome d'un Tiran, le peuple éleva cet Arc de triomphe à Constantin vainqueur, pour être a la fois un monument éternel de leur reconnoissance, & de la valeur de ce Prince, qui par ses vertus merita d'être le premier Empereur Chretien.

Il est d'ordre corinthien, divisé en trois arcades. Les deux grandes façades sont ornées de quatre colonnes chacune, avec leurs piedestaux chargés de bas-reliefs, qui representent des ornemens de triomphe avec des trophées, des Soldats, & des esclaves; audessus de la voûte du milieu, dans les angles, on voit des victoires, ailées. Les bas-reliefs de la partie inferieure de ce monument sont tous d'une sculpture au dessous de la mediocre, & conviennent au siécle de Constantin, où comme chacun sçait, les arts & les sciences étoient beaucoup déchus de leur premiere splendeur. Ceux que l'on voit au dessus des petites arcades, du côté du septentrion (& c'est la façade que nous donnons dans la planche à côté) presentent grossierement le siége & la prise de Verone, la bataille contre Maxence sur le Pont Milvius, aujourd'huy *Ponte Mole*. Sur la façade du midi, c'est une foule de peuple, qui se presse autour de quelques personnages assis, qui lui distribuent les liberalités du Prince. Tout autour de l'Arc, vers le milieu, est representée la marche de l'armée de Constantin avec ces deux

le-

Pl. nº 3 19 24



Vüe de l'Arc de Constantin



Barbault Del. et Sculp.

Partie d'un Basrelief antique existant dans la cour du Palais Justinien

legendes *Liberatori Urbis*, *Fundatori quietis*. Mais comme nous venons de le dire, ces morceaux de ſculpture ſont pitoyables.

Il n'en eſt pas de même de la partie ſuperieure de ce monument. Tout ce qu'on y voit eſt d'une delicateſſe & d'un travail fini : auſſi ſont elles les depouilles d'un autre Arc de Triomphe, élevé à la gloire de Trajan bien anterieurement & tombé depuis en ruines, dont les reſtes ſeuls ſont ſans contredit tout l'ornement de celui de Conſtantin.

On voit d'abord ſur l'architrave porté par les colonnes dont nous avons parlé plus haut, huit Statuës d'une beauté parfaite, plus grandes que nature. Jovius aſſure que les têtes en furent enlevées par Laurens de Medicis, qui les fit tranſporter ſecretement à Florence, enlevement qui n'annonceroit pas dans ce Prince une probité fort ſcrupuleuſe en tout genre, mais qui prouveroit au moins ſon goût pour les beaux arts.

La façade du Septentrion ainſi que celle du Midi contiennent quatre Baſ-reliefs chacune, placés comme nous l'avons dit, dans la partie ſuperieure. Dans le premier, on voit Trajan aſſis dans une chaire curule, entouré des gouverneurs de Province, & de pluſieurs officiers de l'armée, avec quantité d'enſeignes militaires, un jeune homme proſterné à ſes pieds, qui le ſupplie de rendre le royaume d'Armenie au fils de Pacore ſur qui il avoit été pris.

Il eſt dans le ſecond en *Pallium*, aſſis dans une chaire élevée, environné de Senateurs, fondant des établiſſemens pour les pauvres, & inſtituant des proviſions alimentaires pour le peuple.

Le Troiſiême deſigne la voye Appia reparée & élargie par ſon ordre, ſous la figure ſimbolique d'une femme à demi nüe, couchée par terre, & s'appuyant ſur la rouë d'un char.

Dans le quatriême, on voit cet Empereur accompagné de la Piété, & de la Déeſſe de la Santé avec le Serpent & la corne d'Amaltée, preſentant à Rome les conquêtes qu'il a faites : une victoire qui vole autour de lui, lui preſente une couronne de laurier.

Sur le premier Bas-relief de la partie meridionale, on voit quelques milices romaines portant differens trophées, & l'Empereur en manteau couronnant Parthenope qu'il a déclaré Roy des Parthes.

Dans le ſecond, un Dace priſonnier qui avoit été envoyé pour aſſaſſiner l'Empereur & qu'on mene devant lui.

Dans le troiſiême, Trajan haranguant ſes troupes.

On le voit enfin dans le quatriême, la tête découverte, portant une coupe dans la main droite, & dans l'attitude de faire le Sacrifice du *Suovetaurilia*, qui conſiſtoit à égorger un taureau à Jupiter, un porc à Mars, & une brebis à Janus, ſous les auſpices deſquels les Romains croyoient avoir heureuſement étendu leur Empire.

Mais les Baſ-reliefs les plus remarquables & auxquels tous les artiſtes donnent la préference, ſont les deux que l'on voit aux côtés de l'Arc, chacun d'un ſeul morceau; ils repreſentent la ſanglante bataille donnée

par Trajan, contre Décebale roy des Daces. Il n'eſt pas beſoin d'avertir le Lecteur, que toutes ces piéces de l'Arc de triomphe de Trajan, rapportées ſur celui de Conſtantin, ſont placées dans la partie ſuperieure de ce monument; on l'a déja prevenu pluſieurs fois.

Sous l'arcade du milieu ſe trouvent encore deux Bas-reliefs, placés aux côtés. Dans l'un, Trajan eſt repreſenté à pied, couronné par une victoire, avec un cavalier renverſé ſous ſon cheval; dans l'autre il eſt à cheval lui même, foulant ſous ſes pieds un priſonnier de guerre: Sur l'un de ces Bas-reliefs on lit cette legende: *Fundatori quietis*: au deſſus de l'autre, *Liberatori urbis*; On voit manifeſtement que tous ces Bas-reliefs ſont icy de rapport, & que ces deux inſcriptions repandües ailleurs ſont alluſion aux actions de Conſtantin. Clement XII. pour prevenir la ruine totale d'une ſi belle antiquité, qui avoit déja beaucoup ſouffert dans pluſieurs de ſes parties, fit reparer les colonnes & les friſes de l'architrave, fit faire une nouvelle ſtatüe, avec ſept têtes qui manquoient à celles dont on a parlé. Cet Arc de Triomphe eſt à quelques pas du bel Amphithéatre communément appelé le Coliſée.

L'ARC DE DRUSUS.

L'Arc communément appelé de Druſus eſt deux pas en deçà de la porte Saint Sebaſtien, ſur l'ancienne voie Appia. C'eſt un Arc de triomphe que le Senat romain fit élever à l'honneur de Claudius Druſus frére de l'Empereur Tibére, pour monument des Victoires qu'il avoit remportées ſur quelques peuples de la Germanie. Telle eſt l'opinion commune ſur cet Arc, dont la ſituation ſe rapporte aſſés à celle que les anciens auteurs donnent à l'Arc de Druſus, quoique quelques antiquaires ſoient d'un autre ſentiment. Publius Victor le place dans le quartier de la voie qui alloit à Capene, c'eſt la même que la voie Appia. Suetone [a] le place précisément dans la voie Appia, & Tacite [b] auprès du Temple de Mars; Ce Temple étoit proche de la porte Capene; à toutes ces autorités il faut joindre une medaille de l'Empereur Claude qui étoit fils de Druſus, dont le revers repreſente un Arc ſemblable à celui cy, avec une legende qui contient le nom de Druſus. Nous ajoutons à tout cela, en faveur de ce ſentiment, les ornemens & la conſtruction même de l'Arc, qui reſſemble a celle d'un Arc de triomphe. Mais il faut remarquer qu'on voit au deſſus, les reſtes d'une fabrique faite pour ſervir à un Aqueduc, & qu'on reconnoit juſqu'au conduit par où l'Eau devoit paſſer, ainſi que la ſuite des arcades qui la devoient porter plus loin, ce qui a donné lieu au ſentiment de ceux qui pre-

a *Sueton. in Claud. Cap.* 1.
b *Tacit. Lib.* 2.





Centaures
D'aprés un Basrelief antique



Vüe d'un Arc élevé a l'honneur de Galien sur le mont Esquilin

1 Chat au ce l'eau Marcia



Basrelief Antique qui representeun Herós qui reconnoit une Ame dans les Champs Eliseés

pretendent, que cet Arc n'eſt point celui de Druſus, mais un de ces Arcs à l'uſage des Aqueducs plus orné que les autres, parce qu'ils devoient ſervir eux mêmes d'ornement à l'ouvrage, & contenir les Inſcriptions de ceux qui avoient conſtruit ou reparé les Aqueducs. Ceux du ſentiment oppoſé répondent à cela, que Caracalla ayant fait conduire à ſes Thermes une partie de l'Eau Marcia, dont on ſçait qu'il repara les conduits, & ayant trouvé l'Arc de Druſus à ſa commodité, ſur le chemin qu'il faiſoit faire à cette Eau, rien n'empèche qu'il ne s'en ſoit accommodé; choſe dont on trouve d'ailleurs plus d'un exemple, mais il faut avouer que cecy eſt plûtôt une conjecture qu'un fait prouvé. Pour nous, nous ne prenons point de parti ſur cette matiére où nous ne voyons rien qui nous puiſſe décider. Nous avons rapporté l'un & l'autre ſentiment au lecteur, afin de lui laiſſer la liberté du choix. Quoi qu'il en ſoit, l'Arc de Druſus étoit bâti de groſſes pierres de taille, il avoit trois arcades dont il ne reſte plus aujourd'huy que celle du milieu, & des ornemens dont il étoit décoré, il ne reſte plus que deux colonnes de marbre Afriquain à l'une des façades. Sans doute que Caracalla pour le reduire à l'uſage de l'Aqueduc dont nous avons parlé, en auroit fait enlever beaucoup de choſes. M. Piraneſe prétend qu'il à été bâti des depouilles de quelques autres édifices, & M. Fabretti ne le croit point fait par Vitruve contemporain de l'Empereur Auguſte, ſous lequel il a été élevé, parceque ſa ſtructure en bien des choſes bleſſe les regles de cet habile maître d'Architecture.

L'ARC DE GALLIEN.



IL eſt ſitué ſur le mont Eſquilin, proche d'une Egliſe. Il eſt compoſé de pierre de taille, l'Architecture n'a rien de bien remarquable, il fut élevé à Gallien par un particulier dont on trouve le nom dans l'Inſcription qui ſuit & qu'on lit ſur la friſe.

GALLIENO CLEMENTISSIMO PRINCIPI
CVJVS INVICTA VIRTVS SOLA PIETATE SVPERATA EST
M. AVRELIVS DEDICATISSIMVS NVMINI
MAJESTATIQVE EJVS.

L'ARC DE JANUS.

DAns la Place du Marché aux boeufs que les Latins appeloient *Forum Boarium*, on trouve un édifice en forme d'Arc ou voûte à quatre faces, & à quatre portes qui percent d'un bout à l'autre, en sorte que toute la fabrique est un Carrefour, où aboutissoient quatre rues. Cet édifice est en tout semblable à ceux à qui les anciens donnent le nom de Janus; C'étoit des lieux, comme on le voit par plusieurs passages des anciens & de Ciceron notammant, [a] ouverts de tous côtés & dédiés à Janus, qui entre ses autres propriétés & attributs, étoit encore reconnu pour le Dieu des marchands. Il y avoit plusieurs de ces Arcs à Rome, & il les faut distinguer des Temples de Janus. La plûpart étoient à quatre faces, quelques uns même pouvoient avoir la Statue de Janus à quatre faces au milieu: Ils servoient à la commodité des marchands qui y traitoient des affaires de leur négoce. Il y a des Sçavans qui soupçonnent que cet Arc pourroit être un des deux qu'éleva Stertinius dans le *Forum Boarium*, & qui étoient ornés de statues d'or au rapport de Tite Live; en effet on voit encore les niches qui auroient pu servir aux statues. Elles sont au nombre de douze sur chaque face, ce qui fait 48. en tout, mais la plûpart sont feintes. Cet Arc est composé de grands morceaux de marbre de Paros, dont la liaison rend la fabrique si solide, qu'elle sera capable de durer encore plusieurs siécles. Il étoit orné anciennement par dehors, de deux rangs de colonnes. Chaque face a 102. palmes d'architecte de longueur; les passages des auteurs ne fournissent point asés de lumiéres pour pouvoir décider au juste par qui & quand il fut bâti.

On trouve seulement des Medailles d'Adrien avec la figure de Janus à quatre faces representé débout sur le revers, semblable à quelques figures à quatre faces de marbre, telle que celle qui est auprès du Pont *Fabricius*, qui lui a fait donner le nom de Pont à *Quattro Capi* c'est à dire à quatre têtes. Ce monument s'est ressenti comme les autres des differentes revolutions de Rome; il est depouillé des colonnes & des corniches; il est même défiguré dans ses autres ornemens, en quoi il a plus souffert des insultes des Barbares, que de l'injure des tems; on voit encore plusieurs trous que les premiers y firent, pour enlever les morceaux de fer & de bronze qui y lioient les pierres. On a fait au dessus un Bâtiment de brique dont on voit encore les mazures. C'est une tour qui fut construite dans les bas tems par l'ancienne famille *Frangipani*, qui se fortifia en cet endroit à l'occasion des guerres civiles.

THEA-

a *Cicero in fine Lib. 2. de officiis.*

Pl 21 pag 28



1 Arc de S. Sévère comunement dit des Orfevres — **Arc de Janus.** — 2 St. George in Velabre



Restes du Theatre de Marcellus bâti par Auguste
1 Palais Savelli ou des Ursins



D'aprés l'Antique

THEATRE DE MARCELLUS.

LE Théatre étoit un jeu public trés frequenté chez les anciens, comme il eſt encore aujourd' huy parmi nous. Le Théatre differe de l' Amphithéatre, en ce que le Théatre, comme dit Caſſiodore, eſt comme un hemiſphére rond d'un côté, & terminé de l'autre en ligne droite, qui fait deux angles, au lieu que l'Amphithéatre eſt de figure ovale & fait comme deux Théatres joints enſemble. Le morceau qu'on voit dans la Planche à côté ne repreſente que le dehors du Théatre de Marcellus, & ce n'en eſt même qu'une petite partie; mais elle ſuffit pour faire voir que ces dehors devoient être d'une ſtructure magnifique. Ce Théatre fut bâti par Auguſte, ſous le nom de Marcellus ſon neveu, fils d'Octavie ſa ſoeur; il étoit ſitué entre la porte Carmentale & le Cirque Flaminius, au lieu qu'on appelle aujourd'huy la place *Montanara*. Il eſt fait de groſſes pierres de taille, & les colonnes qui le compoſent paroiſſent pour la plus grande partie rongées du feu; le morceau qui en reſte aujourd'huy fait partie du Palais Savelli, dont l'étendue occupe encore tout le reſte de l'eſpace qu'occupoit anciennement le Théatre entier. Le Serlio en a pris le Plan & les dimenſions. Il conſiſte en deux rangs de Portiques l'un ſur l'autre, en demi cercle, ornés de colonnes, & on y reconnoit deux ordres d'Architecture, le Dorique & l'Ionique. Le Dorique eſt a demi enterré, & les grands arcs qui ſont autour entre les colonnes, ont été reduits en boutique.

Le Serlio [a] après avoir rendu juſtice au merite de l'ouvrage, dont l'Architecture en général eſt digne du tems d'Auguſte, ne peut diſſimuler des defauts conſidérables qu'il y a remarqués, & il eſt d'autant mieux fondé, que les choſes qu'il reprend, contrediſent manifeſtement la doctrine de Vitruve, qu'il regarde avec raiſon comme l'oracle des Architectes. Le premier de ces defauts eſt que les colonnes du premier ordre, qui eſt à demi enterré, comme nous l'avons déja dit, n'ont point de baſe, mais poſent ſimplement ſur le rez de chauſſée; le ſecond eſt que les colonnes du ſecond ordre ont un tiers de hauteur plus qu'il ne faudroit, pour être en proportion avec l'Architrave & la friſe.

M. Piraneſe que nous avons déja cité ailleurs, a pouſſé ſes recherches encore plus loin que tous ceux qui l'ont dévancé; ſa ſagacité l'a fait penetrer dans les caves & dans d'autres lieux ſouterrains, où il a reconnu des reſtes conſidérables de l'interieur même du Théatre: nous renvoyons les curieux aux Planches qu'il en a données dans ſon 4.e Tome des Antiquités Romaines, & nous croyons qu'elles ſeront plus propres à

P don-

a *Serlio lib. 3. pag. 43.*

donner une idée juſte du Théatre entier de Marcellus, que tout ce qui a paru jusqu'à preſent ſur cette matiére: nous nous contenterons de dire ici quelque choſe en général de l'interieur du Théatre, & de marquer le mieux que nous pourrons la place du *Proſcenium*, du Pupître & de la ſcéne, ce que M. Piraneſe n'a pas fait, parceque apparemment cela n'entroit pas aſſés dans ſon plan.

Le Théatre, comme nous l'avons dit, étoit un hemiſphére rond d'un côté, & terminé de l'autre en ligne droite; le vuide qui fait le centre du demi-cercle étoit l'orqueſtre, lieu aſſigné aux inſtrumens. Dans l'orqueſtre même ſe tenoient rangés & aſſis les Senateurs; les ſiéges alloient en montant au plus haut faîte du bâtiment, ils étoient tous en demi-cercle & regnoient tout autour en dedans, en ſorte que ceux qui touchoient à l'orqueſtre décrivoient un demi cercle moins grand que les autres, & que les demi cercles croiſſoient ainſi ſucceſſivement en montant juſqu'au haut: les ſiéges circulaires les plus bas étoient pour les Chevaliers, qui ſe trouvoient ainſi les plus proches des Senateurs, & les plus hauts étoient pour le peuple; pour faciliter le chemin à ceux qui alloient prendre place dans ces ſiéges, il y avoit pluſieurs eſcaliers de diſtance en diſtance, qui devoient être pratiqués dans l'interieur du bâtiment, ſelon le plan de M. Piraneſe, & non pas tels que les repreſente le Serlio, qui les fait commencer à l'orqueſtre, & aller tout droit au plus haut du Théatre, comme des lignes à leur circonférence. Le Côté oppoſé qui ſe terminoit en ligne droite, étoit fermé par des bâtimens. Sur le devant étoient particuliérement le Pupître, le *Proſceñium* & la Scéne. Le Pupître étoit le plus près de l'orqueſtre, & pour le placer ainſi, nous ſuivons l'autorité de Jacques Laure, dont le ſentiment nous paroit le plus raiſonnable: Le Pupître étoit un maſſif de pierre élevé ſur terre de cinq pieds, où ſe preſentoient les acteurs & où ils jouoient leurs piéces de Théatre; on paſſoit du Pupître au *Proſcenium* terme latin qui veut dire avant-ſcéne. Enſuite venoit la Scéne. C'étoit un grand bâtiment qui s'étendoit juſqu'au deux cornes du Théatre, & qui le fermoit de ce Côté là; elle étoit ornée de colonnes, on y voyoit briller l'or, l'argent, les peintures, & autres ornemens ſemblables. Tous ces ornemens n'étoient pas permanens, mais ils varioient ſelon le goût des perſonnes qui donnoient les jeux. Dans la Scéne ſe tenoient les acteurs avant que de paroître ſur le pupître. C'étoit là qu'ils ſe preparoient aux actes, & ces ſcénes étoient fournies de tout ce qui pouvoit ſervir à la repreſentation.

L'AM-

Vüe des restes de l'Amphithéatre Flavien vulgairement dit Le Colisée



L'AMPHITHÉATRE FLAVIEN
VULGAIREMENT APPELLÉ
LE COLISÉ.

UN Amphithéatre étoit un édifice rond, destiné aux spectacles, & qui contenoit differens rangs de siéges pour ceux qui assistoient aux jeux qu'on représentoit dans l'espace dont la fabrique formoit l'enceinte. Cet espace s'appeloit *Arène* à cause du sable qu'on y repandoit. Les jeux dans leur origine chez les Romains consistoient dans le ceste, ou combat à coups de poing, la Lutte, le Disque ou jeu de Palet, la course, le Saut & quelques autres exercices militaires. Ces divertissemens ayant paru depuis trop simples aux Romains, ils y en substituérent d'autres qu'ils inventérent ou prirent des nations qu'ils avoient subjuguées, & pour lesquels ils contractérent une passion violente, tels que les comédies, les concerts, les courses de chariots, les combats des bêtes feroces & des gladiateurs, les Naumachies ou combats navals, & mille autres divertissemens aussi coûteux qu'ils étoient propres à corrompre les moeurs. Mais il faut distinguer les lieux destinés à chaque genre de spectacle; généralement parlant, le Théatre servoit pour la comédie, le Cirque pour la course, surtout celle des chariots, & l'Amphithéatre qui fait le sujet de cet article, pour les autres jeux, particuliérement pour les combats des bêtes & des Gladiateurs. L'Amphithéatre Flavien ou de l'Empereur Flavius Vespasien, étoit le plus magnifique de Rome, & un des plus beaux morceaux d'antiquité qui lui restent aujourd'huy. On ne peut rien voir de plus solide, & il paroissoit fait pour durer autant que le monde, aussi a-t-il moins souffert des injures des tems, & des incendies ausquels on lit qu'il a été exposé plusieurs fois, que de la malignité & de la barbarie des Goths, qui en ont abbatu une partie, & mutilé l'autre; il ne seroit cependant pas reduit dans l'état où nous le voyons, si ceux qui en differens tems en ont pris ou accordé les materiaux pour differens édifices, n'avoient pas par là beaucoup contribué à sa ruine. Le premier qui les accorda fut Théodoric roy des Goths. Paul second dans les tems suivans en ayant fait jetter à terre une partie, en employa les pierres à la construction du Palais de S. Marc. Le Palais Farnese & celuy de la Chancellerie, ont été aussi bâtis de ses débris. Il est presque tout bâti de pierres de *Tivoli* d'une grandeur extraordinaire à l'endroit où étoit auparavant la Naumachie, ou le lac de la maison d'or de Neron; il est de figure ovale, & d'une hauteur prodigieuse. Quatre grands étages dont les arcades & les fenêtres sont larges & fort hautes, forment le corps exterieur de cet édifice, dont la circonférence est de seize

cens douze pieds. Les arcades des trois premiers étages sont ornées chacune de deux colonnes. Toutes ces colonnes sont d'un ordre different selon l'étage où elles sont placées. Celles du premier ou d'en bas sont d'ordre Dorique, celles du second sont Ioniques, l'ordre Corinthien distingue celles du troisiême. Le quatriême étage consiste en une muraille fort haute, percée de distance en distance par plusieurs fenêtres, & ornée de Pilastres d'ordre Corinthien. Ces quatre étages sont distingués par quatre grandes corniches qui regnent tout autour de cet édifice, dont elles relevent encor la beauté; la hauteur est à peu-près de cent cinquante six pieds, & la circonference de l'*Arène* d'environ huit cens.

Vespasien le commença, & Tite son fils le finit après y avoir employé dit-on dix millions d'ecus romains, & douze mille Juifs conduits esclaves à Rome après la prise de Jerusalem. Tite enchanté de son ouvrage en célébra la dédicace pendant l'espace de cent jours, qui chacun fit voir un spectacle nouveau. Vingt mille bêtes feroces de toute espéce perirent dans ces differens combats. L'Empereur Domitien embellit encore de quelques ornemens interieurs cet Amphithéatre, le plus magnifique que l'on eut vû. Aussi Martial en fait-il un éloge complet dans ce distique.

Omnis Coesareo cedat Labor Amphithéatro
Unum pro cunctis fama loquatur opus.

Il prit le nom de Colossée du prodigieux colosse de Neron qui en étoit tout près; celuy de Colisée qu'il porte aujourd'huy est une corruption de ce mot.

Nous croyons faire plaisir au Lecteur en plaçant ici d'après le Pere Montfaucon[a] un précis de ce qui regarde la forme interieure des Amphithéatres, & particuliérement de celui-cy, qui selon Publius Victor, pouvoit contenir quatre vingt sept mille spectateurs. La place du dedans qu'on appelloit les *Arènes*, & qui tenoit le plus bas lieu, étoit ovale. Tout autour des *Arènes* dans le bas étoient des loges ou des voûtes pour y tenir les bêtes qui devoient combattre. Ces loges s'appeloient *Cavee*, nom qui étoit aussi commun à tout le dedans de l'Amphithéatre. Les *Arènes* étoient ceintes tout au tour d'une muraille sur la quelle étoit le *Podium*; c'étoit une avance dun mur en forme de quai. Ce mot de *Podium* se trouve aussi employé pour de pareilles avances dans les Temples, & dans les maisons des anciens. Le *Podium* de l'Amphithéatre étoit orné de petites colonnes, & de balustrades, c'étoit la place des Senateurs pour le spectacle, ainsi que des Magistrats & des Empereurs mêmes, ausquels on mettoit un espece de Thrône couvert. L'Editeur ou celuy qui donnoit le spectacle & les jeux, y avoit son tribunal, & les vierges vestales avoient aussi le privilége du *Podium*. Quoique ce *Podium*

fût

a *Montfaucon l'Antiq. expl. tom. 3. pag. 255.*

Pl 24 pag 31



Barbault del.

Partie interieure de l'Amphitheatre Flavien dit le Colisée



Biges et Quadriges telles quelles couroient dans le Cirque.

fût élevé de douze ou quinze pieds, les Senateurs n'auroient pas été en ſureté contre les inſultes des elephans, des lions, des leopards, des panthéres & autres bêtes feroces qui ſe battoient ſur les *Arénes*, ſi l'on n'y avoit mis tout autour des rets ou des treillis, qui garantiſſoient les ſpectateurs, ſans les empêcher de voir. Il y avoit auſſi ſur le bord du *Podium*, de gros troncs de bois ronds & verſatiles, qui tournoient quand les bêtes vouloient faire quelque effort pour y monter, ce qui n'empêcha pas qu'en certaines occaſions, ces bêtes ne fiſſent quelques deſordres dans les rangs des ſpectateurs. On tâcha d'y remedier, dit Pline, en faiſant des Euripes ou des canaux tout au tour, pour empêcher les bêtes d'en approcher. Au deſſus du *Podium*, les ſiéges étoient diſpoſés par dégrés, de la maniére que nous l'avons rapporté au Théatre de Marcellus. Il y en avoit tout de même qu'aux Théatres, de deux maniéres, les uns pour s'aſſeoir, & les autres pour monter. Ceux qui étoient deſtinés pour s'aſſeoir, étoient plus hauts & plus larges & regnoient tout au tour de l'Amphithéatre; ces dégrés dans l'Amphithéatre de Veſpaſien étoient hauts d'un pied & deux pouces, & larges de deux pieds & demi. On les faiſoit de cette largeur, pour laiſſer le paſſage libre entre deux à ceux qui venoient après les autres, ou à ceux qui vouloient ſe retirer pour quelque neceſſité. Il faut ajoûter que cette largeur étoit auſſi neceſſaire, parceque les pieds de ceux qui étoient aſſis au rang de deſſus, devoient trouver place ſur le dégré de deſſous.

Les dégrés deſtinés à monter étoient plus bas & plus étroits que les premiers. Ils alloient de haut en bas en ligne droite a travers des ſiéges, non pas cependant jusqu'au haut de l'Amphithéatre, mais ſeulement d'une *precinction* jusqu'a l'autre. Les *Precinctions* ou ceintures étoient des dégrés plus larges & plus hauts que les autres, qui diſtinguoient les ſiéges plus hauts des plus bas, & facilitoient le paſſage à la foule des gens qui accouroient au ſpectacle. L'on remarque dans l'Amphithéatre de Veſpaſien quatre *Precinctions*, ces precinctions s'appelloient auſſi *Baltei* des Baudriers, comme qui diroit de larges ceinturons. Les avenues que Macrobe appelle *Vomitoria*, ſont des portes où l'on venoit par des voûtes couvertes & cachées. La quantité de gens qui ſortoient par là, faiſoit qu'on les appeloit *Vomitoria*, parceque ces portes ſembloient vomir une foule qu'on n'avoit pas apperçue auparavant. Ce que les auteurs Latins appellent *cunei*, coins, étoit l'eſpace renfermé entre les *Precinctions* & les eſcaliers, où les dégrés qui ſervoient a monter; c'étoit des places diviſées en certaines claſſes: Car les places étoient ſeparées ſelon la qualité des gens, au moins dans les tems poſterieurs. Les places des Senateurs comme nous l'avons déjà dit étoient le *Podium*; Celles des Chevaliers Romains étoient les ſiéges immediatement après ceux des Senateurs, juſqu'a la premiere *precinction*. Il y avoit ordinairement quatorze rangs de ſiéges deſtinés pour eux; quand le nombre étoit trop grand, & que ces places ne pouvoient les contenir, ils montoient aux ſiéges plus hauts. Les païſans, les pauvres & tous

ceux qui alloient vêtus de couleur brune, étoient aux rangs les plus hauts & les moins honorables. On tendoit un voile ſur l'Amphithéatre, pour garantir les ſpectateurs des ardeurs du ſoleil. Ces voiles étoient le plus ſouvent de toile, pluſieurs Auteurs neammoins ſont mention de tentes d'Amphithéatre de ſoie, & d'autres de pourpre brochées d'or.

Les *Pegmata* qui ſelon Martial, étoient au milieu de la ruë & auprès du Coliſée étoient des machines Théatrales à pluſieurs étages, qui hauſſoient & baiſſoient par reſſort, & où les Gladiateurs & autres bâteleurs faiſoient des repreſentations extraordinaires; on voit ces Machines repréſentées ſur certains revers de Medailles.

Nous finirons cet article en faiſant remarquer le goût exceſſif du Peuple Romain, pour des jeux auſſi barbares que les combats des bêtes & des Gladiateurs. Il faloit du ſang à ce peuple né dans la Guerre & pour la Guerre; d'abord il ſe paya de celui de ces animaux cruels qui en ſont leur nourriture ordinaire; bientôt après il en voulut voir couler d'un autre prix, & ils trouvérent des hommes parmi eux qui firent trafic du leur. Tels étoient les Gladiateurs, à qui l'avidité du gain ou l'envie de plaire faiſoit fermer les yeux ſur les dangers d'un pareil métier. Mais ce qu'on ne peut imaginer qu'avec une eſpece d'horreur; & qui caracteriſe peut être le plus cette nation farouche, une Veſtale elle même donnoit le ſignal du combat, en renverſant la main droite *Pollice verſo*, ainſi elle étoit le juge & le promoteur de ces jeux barbares. Sous quelques Empereurs, les Romains n'eurent preſque plus à faire des Gladiateurs, les Chrétiens perſecutés impitoyablement ſuffirent à leur barbarie. L'arêne fut inondée du ſang des Martyrs comdamnés à y être devorés, & cet édifice en fut imbibé pour ainſi dire juſques dans ſes fondemens. C'eſt pour honorer leur mémoire, & ſanctifier un lieu trop long tems négligé, que Benoit XIV. a fait élever dans l'arêne, quatorze petites chapelles où ſont peints les myſtéres de la Paſſion du Sauveur, & que les Fideles viſitent aujourd'huy en faiſant une ſtation devant chacune d'elles.

Ceux qui voudront connoître dans un plus grand detail tout ce qui regarde le Coliſée, pourront conſulter les ouvrages de M. Deſgodetz Architecte, du Chevalier Fontana, & du Marquis Maffei, dans leſquels ils trouveront cette matiere traitée à fond.

L'AM-

pag. 35



Amphitheatre Castr.



Ganimede donnant a boire le Nectar a l'Aigle de Jupiter

L'AMPHITHÉATRE DU CAMP

NOMMÉ EN LATIN

C A S T R E N S E.

LES troupes du Prétoire avoient dans leur camp un Amphithéatre, où elles s'occupoient à differens jeux, qui conſiſtoient particuliérement dans des combats contre les bêtes, & en differens exercices convenables à leur profeſſion. Suetone [a] rapporte de l'Empereur Tibére qu'étant à Circée où les troupes celebrérent ces ſortes de jeux, non ſeulement il y aſſiſta, mais encore afin d'éloigner de lui tout ſoupçon de foibleſſe, il tua lui même à coup de fleche un ſanglier qui fut laché ſur l'*arène*. On trouve un reſte de l'Amphithéatre dont nous parlons, qui s'appelloit en latin *Caſtrenſe*, à l'extremité du mont Eſquilin, proche Sainte Croix de Jeruſalem, où il fait partie des murs de la Ville, auxquels il fut joint par l'Empereur Aurelien, qui fit boucher à cet effet les arcades dont il étoit composé. Il étoit bâti de brique & orné de Colonnes d'ordre Corinthien, il reſte encore aujourd'huy ſur pied un ordre de ces Colonnes qui ſont de brique, le reſte eſt enterré dans des décharges de terre qu'on a accumulées en cet endroit; quelques uns l'ont confondu avec l'Amphithéatre de Statilius Taurus, ce qui eſt manifeſtement refuté par un paſſage de Dion [b] qui dit que ce dernier étoit de marbre, & qui le place dans le Champ de Mars, en quoi il s'accorde avec Publius Victor, qui met au contraire l'Amphithéatre Caſtrenſe dont nous parlons, dans la cinquiême Region qu'il appelle du mont Eſquilin. Ficoroni [c] rapporte qu'en creuſant dans le lieu où eſt l'Amphithéatre, on découvrit l'ancienne *Arène* où ſe celebroient les jeux. On découvrit de plus un eſcalier joignant le mur en dehors, par lequel on deſcendoit de cette *Arène* dans une autre place plus ſpacieuſe encore, toute remplie d'oſſemens de gros animaux qui apparemment avoient été tués dans les combats donnés à l'occaſion des jeux.

a *Sueton. in Tiber.* 72.
b *Dion Cap.* 40.
c *Ficoroni Libr.* 1. *pag.* 170.

LE CIRQUE
DE CARACALLA.

E Cirque dont on voit les reſtes près du Sepulchre de Metella hors la porte S. Sebaſtien, eſt de tous les Cirques de Rome, & on pretend encore de tous les païs où s'eſt étendue la domination romaine, celui qui s'eſt le plus conſervé. On s'accorde aſſez généralement à le donner a Caracalla, ſur ce qu'on voit un Cirque à peu près ſemblable à celui cy repreſenté dans les medailles de ce Prince, & ſur ce qu'on y trouva ſa ſtatue & celle de Julie ſa mere. Cet édifice eſt de brique, les murs qui en forment l'enceinte ſont encore preſque entiers; on diſtingue des portiques dont la moitié eſt ruinée, & des reſtes de tours d'où la nobleſſe aſſiſtoit aux Spectacles. Le Cirque avoit quatre portes, dont la principale tournée vers l'orient, & la ſeule dont il ſoit reſté des veſtiges plus conſidérables, eſt celle qu'on voit dans la planche. La voûte des portiques contient certains Vaſes de terre, dont la bouche ou l'ouverture eſt tournée en bas. Ficoroni [a] croit que cela étoit fait pour rendre la voûte plus legere, & que les cavités de ces vaſes pouvoient ſervir encor à faire retentir d'avantage les cris & les applaudiſſemens des Spectateurs; Le Cirque a 458. pas geometriques de long ſur 74. de large.

Les murs après avoir commencé ſur une ligne droite, ſelon la forme ordinaire des Cirques, ſe terminent d'une maniere ovale, & au milieu de cet ovale ſont les traces de la grande porte, par où ſortoit le victorieux pour ſe rendre dans la voie Appia. Au milieu du Cirque on reconnoit encore ce qu'on appelloit l'*épine* c'eſt a dire cette ligne plus élevée qui traverſoit le Cirque dans ſa longueur & qui contenoit differens édifices, comme de petits Temples, des Autels, des Obeliſques, des Colonnes &c. Aux extremités de chaque côté, étoient plantées les bornes dont on remarque particuliérement les veſtiges, mais un de ſes principaux ornemens étoit un Obeliſque dont le Pape Innocent X. fit ramaſſer & rejoindre les morceaux qui étoient diſperſés ſur le lieu, pour le faire élever ſur la belle fontaine de la place Navone où on le voit aujourd'huy.

PLA-

a *Ficoroni Veſtigie di Roma antic. pag.* 164.



Principale Entrée du Cirque d'Antonin Caracalla



Partie d'un Basrelief antique

qui represente une Province à Genoux en forme de Suppliante

Pl 27 page 57



Partie du Forum ou Place de Nerva

Communément appelée aujourd'hui l'Arco di Pantani

1 Restes du Portique de la Basilique. 2 Restes qui indiquent l'endroit où étoit situé le Temple de Nerva.



Lion antique

PLACE DE NERVA
OÙ EST AUJOURD'HUY
L'ARC DE PANTANE.


A Place de Nerva étoit une des plus belles & des plus magnifiques de Rome, elle étoit ornée de ſtatues, de trophées, d'inſcriptions, de fontaines & de ſuperbes bâtimens, tels que des Temples, des Portiques, & des Baſiliques. Un mur fort haut & fort épais fait de pierres unies ſans ciment, mais percé de diſtance en diſtance, & dont les ouvertures reſſembloient à des arcades, en faiſoit le tour. La commodité de paſſer par le moyen de ces arcades dans les autres places ou *fores*, au milieu desquels étoit placé celui de Nerva, lui fit donner le nom de *Tranſitorium*. C'eſt un reſte de ce mur avec ſon arcade que preſente notre planche, connu aujourd'huy du vulgaire ſous le nom d'Arc de Pantane, nom qu'il a tiré ſans doute de la ſituation ſale & baſſe où il s'eſt trouvé dans les ſiécles paſſés.

On conjecture que la place pouvoit avoir environ d'étendue trois cens cinquante pas en quarré; elle fut commencée par Domitien qui étoit magnifique dans ſes bâtimens, mais augmentée & embellie par Nerva. Ses principaux édifices conſiſtoient dans une Baſilique, qui étoit un lieu où les Magiſtrats tenoient leur tribunal & rendoient la juſtice au peuple, on peut dire même que c'etoit là le principal uſage & la premiere inſtitution des places ou *fores* à Rome. La Baſilique devoit être peu éloignée du morceau du mur appelé l'arc de Pantane, & ces trois colonnes qui ſont à côté ſont un reſte du ſuperbe portique de cette Baſilique; elles ſont de marbre grec, canelées, d'ordre Corinthien & de 5. pieds 5. pouces $\frac{1}{7}$ de diametre. L'architrave qui forme une maſſe conſidérable, eſt ſculpté de feuillages & d'autres ornemens d'un travail ſi exquis qu'il ſert de modele aux architectes.

Un autre édifice conſidérable étoit le Temple même de Nerva, bâti à ſon honneur par l'Empereur Trajan ſon fils adoptif & ſon ſucceſſeur à l'Empire. On voyoit encore du tems de Paul V. les reſtes du magnifique frontiſpice de ce Temple; l'architrave portoit une Inſcription dont on liſoit encore les mots ſuivants. *Imperator. Nerva Caeſar. Aug. Pont. Max. Trib. Pot. II. Imperator. II. Procos....* Ce qui veut dire l'Empereur Nerva, Ceſar Auguſte, grand Pontife, Tribun du peuple pour la ſeconde fois, Empereur pour la ſeconde fois, Proconſul.

Les Colonnes & les reſtes du Temple furent démolies par l'ordre du Pape Paul V, pour être employées à la conſtruction de la fontaine de Saint Pierre *Montorio*. Peu loin de là étoit le Temple de Pallas

dont il reſte encore aujourd'huy de très beaux veſtiges, qui nous ont paru meriter un article particulier.

Le quatriême édifice qui decoroit ſingulierement la place de Nerva, étoit le Temple de Janus, dont la figure tirée d'un ancien Bas-relief ſe voit dans le ſecond livre des Antiquités romaines de Roſinus; on la peut voir auſſi dans le Nardini. Ce Temple étoit à quatre faces, & chacune de ces faces regardoit autant de places ou *fores* differens, au milieu deſquels il étoit ſitué; chaque face avoit une porte qui ſe fermoit, & c'eſt en quoy ces Temples de Janus differoient de ces loges ouvertes de tous côtés où les marchands traitoient de leurs negoces, & qui portoient également le nom de Janus, mais qu'il faut bien ſe garder de confondre avec les Temples.

Le *fore* de Nerva reçut encore un grand embelliſſement de l'Empereur Alexandre Severe, qui au rapport de Lampride y fit placer des ſtatues coloſſales, quelques unes pedeſtres & d'autres equeſtres à l'honneur des Empereurs, avec des Colonnes d'airain ſur leſquelles étoient gravées leurs plus belles actions, à l'exemple d'Auguſte qui avoit pratiqué la même choſe dans ſon *fore* à l'egard des grands hommes.

Ce fut dans le *fore* de Nerva, qu'Alexandre Severe fit mourir étouffé dans la fumée d'un feu de paille & de bois humide Vetronius ſon favori, qui pour s'attirer des preſens promettoit fauſſement à pluſieurs perſonnes les graces du Prince; il y avoit un heraut qui crioit en même tems, celui qui a vendu de la fumée eſt puni par la fumée.

LA COLONNE TRAJANE.



Ette Colonne qui fut élevée à la memoire de l'Empereur Trajan, par Adrien ſon ſucceſſeur, par le Senat & le peuple romain, & qui ſubſiſte encor en entier, a cent quatorze pieds de haut, ſans y comprendre la baſe ou le piedeſtal, ſur lequel elle eſt portée. Il faut remarquer que le piedeſtal étoit autrefois entierement couvert par le terrein de Rome, qui étoit beaucoup élevé en cet endroit; ce fut Sixte V. qui le fit degager de la maniere qu'on le voit aujourd'huy. Au bas d'un des côtés de ce piedeſtal eſt une porte, par laquelle on monte un eſcalier de marbre, de 185 dégrés, taillé dans les blocs mêmes qui forment la colonne. Cet eſcalier conduit juſqu'au haut de cet édifice qui eſt eclairé interieurement par 45. crenaux, ou petites fenêtres placées de differens côtés, c'eſt à dire onze pour chaque côté. Sur le faîte de cette colonne étoit autrefois la ſtatue coloſſale de ce grand Empereur, en

bronze



Colonne Traiane.

1 Obelisque dont une partie se voit a S. Barthelemy dans l'Isle. 2 Obelisque dans le Jardin Medicis. 3 Obelisque au Champ de Mars. 4 Obelisque sur la Place de la Minerve. 5 Obelisque elevé sur la Place de S.t Jean de Latran.

bronze doré, tenant en ſa main une urne d'or, dans laquelle Adrien fit enfermer ſes cendres après ſa mort. Cette ſtatue que le tems a fait diſparoître, a été remplacée par une autre de même metal, & dorée de même, repréſentant le prince des Apôtres, que le Pape Sixte V. un des premiers réparateurs des Antiquités Romaines, y fit élever l'an 1589.

Si cet ouvrage eſt admirable par ſa hauteur & par la matiére qui le compoſe, il l'eſt encore infiniment plus par la beauté des bas-reliefs dont il eſt orné depuis le bas juſqu'au chapiteau de la colonne. Sur le piedeſtal, outre l'inſcription, on voit ſur les divers côtés des trophées dreſſés en l'honneur de ce Prince & pluſieurs figures repréſentant la victoire & la renommée, qui, la trompette à la bouche, annoncent les exploits & la gloire de cet Empereur. Depuis le bas juſques en haut, la colonne eſt ornée d'autres bas-reliefs qui montent en ligne ſpirale, & dans leſquels on compte plus de deux mille cinq cens figures d'hommes, preſque tous dans des attitudes differentes, ſans compter celles des femmes, des chevaux, des élephans, des armes, des machines de guerre, & une infinité d'autres qui forment une variété d'objets, qu'on ne peut voir ſans être ſaiſi d'admiration. Il ſemble que l'habile ſculpteur qui a autrefois gravé toutes ces figures, ait voulu qu'il n'en échapât pas une ſeule aux yeux des ſpectateurs. En effet, quoique cette colonne ſoit extrêmement haute, toutes ces figures, même celles qui approchent le plus du chapiteau, paroiſſent de la même grandeur que celles qui ſont les plus proches de la baſe, quoi qu'il y ait neammoins dans la realité, une très grande difference. On peut juger par-là combien les Romains étoient autrefois verſés dans la ſcience de l'optique & en ſçavoient bien obſerver toutes les regles dans leurs ouvrages. Ce nombre preſque infini de figures, qui paroiſſent animées, repreſentent diverſes expeditions militaires. On y voit des armées qui ſe mettent en marche, des paſſages de rivieres, des campemens, des ſacrifices, l'Empereur Trajan qui harangue ſes ſoldats, des batailles, des Victoires, des trophées, des ſiéges, le tout executé d'une maniere, & avec une variété qu'il eſt difficile d'exprimer.

Dans cette multitude d'objets qu'on ne peut ſe laſſer de contempler, il y en a deux qui meritent une attention particuliére pour leur admirable beauté. Ce ſont deux actions étranges dont l'hiſtoire Romaine nous a conſervé la memoire. La premiere eſt celle des femmes des Daces, auxquels l'Empereur Trajan fit la guerre, & dont il triompha deux fois. On y voit ces femmes animées par la fureur & la vengeance, qui, le flambeau à la main, brûlent tout vifs quelques ſoldats & quelques officiers Romains, que leurs maris avoient faits priſonniers. L'autre, eſt l'action de ces mêmes Daces, qui dans la crainte de tomber dans l'eſclavage, & pour ne pas ſurvivre à la perte de leur liberté, après avoir mis le feu à leur ville s'empreſſent de ſe donner la mort. Au milieu d'une foule de ce peuple, on voit un de leurs Chefs qui leur preſente

ſente un vaſe rempli de poiſon, & tous étendent les bras à l'envi les uns des autres pour le prendre, ſans en être détournés par le triſte & effrayant ſpectacle d'une multitude de leurs compatriotes, qu'on voit tomber morts, ou mourants, à leurs pieds, après avoir avalé ce funeſte breuvage. Comme le regne de ce grand Empereur qui dura près de vingt ans, ne fut preſque qu'une ſuite de guerres qu'il eut avec les Armeniens, les Parthes, les Oſtheniens, les Arabes, les Aſſiriens, les Perſes, les Daces, & les peuples de la Colchide, qu'il ſoumit tous avec beaucoup de gloire, il n'eſt pas étonnant que tant de victoires ayent fourni une vaſte & abondante matiére au ſçavant & habile ſculpteur qui les a ſi admirablement repreſentées ſur cette Colonne.

Au reſte cette piéce n'eſt encore qu'un échantillon des autres édifices que ce Prince fit bâtir à Rome, des riches depouilles qu'il avoit remporteés ſur ſes ennemis, & dont cette Colonne n'eſt que le moins conſidérable. Un des principaux & qui joint à ſes vertus, a immortaliſé ſon nom parmi les Romains, étoit une grande & magnifique Place, dont cette Colonne occupoit le centre, & qui étoit environnée de grands portiques pour la promenade & la commodité du peuple, d'une Baſilique, ou Palais où l'on rendoit la juſtice, d'un Temple magnifique, dont les ſtatues, les colonnes, le toit & tous les autres ornemens étoient de bronze doré, & de la même matiére étoient auſſi les ſtatues dont tous les autres édifices étoient pareillement ornés. A l'oppoſite de la Baſilique étoit un ſuperbe Arc de triomphe de marbre à quatre faces égales, que le Senat fit élever à la gloire de ce Prince après ſa mort, & dont les débris ont ſervi depuis à orner celui de Conſtantin; enfin il eſt difficile de décrire la beauté & la magnificence de cette Place, que les Romains par reconnoiſſance appelerent Trajane de ſon nom, & pour la conſtruction de laquelle ce Prince avoit fait combler une vallée & aplanir une partie du mont Quirinal ſur lequel elle étoit bâtie, afin qu'on pût voir de plus loin tous les édifices dont elle étoit ornée. Cette magnificence fit une ſi vive impreſſion ſur l'Empereur Conſtantin II. lorſqu'il vint à Rome, que ce Prince en arrivant à cette Place ne put s'empêcher de dire, come le rapporte Ammien Marcellin, que la renommée qui ſe plait toujours à amplifier les choſes, n'avoit pû exprimer la grandeur & la beauté de cette ville. Le même écrivain ajoûte que ce Prince conſidérant enſuite la ſtatue équeſtre de Trajan, qui étoit dans cette Place, & s'étant vanté de pouvoir faire jetter en fonte un cheval pareil a celui là, Horſmidas fils du Roi de Perſe, qui ſuivoit ſa cour en qualité d'otâge, lui dit, je le crois Seigneur, mais il faudroit auparavant lui bâtir une écurie pareille à celle cy.

DES OBELISQUES.

LES Obelisques de Rome sont des monumens de la plus haute antiquité, qu'ont fait élever les plus anciens Rois d'Egypte, avant que ce païs passât sous la domination des Perses. Ces Obelisques sont encore aujourd'huy autant par leur beauté que par leur hauteur le principal ornement de Rome, & la puissance Romaine, dit M. Rollin, desesperant d'égaler les Egyptiens, a cru faire assez pour sa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois. Ils ont servi dans leur origine à orner les places, à immortaliser les grandes actions des heros & la memoire des personnes qu'on aimoit. On appelle granit rouge d'Egypte la pierre dont ils sont formés. Ils étoient anciennement d'une seule piéce, mais s'étant rompus dans un si grand espace de tems en differens morceaux, ils sont composés aujourd'huy de tous ces morceaux rajustés & réunis. Il n'y a que celui de S. Pierre au Vatican, qui se soit conservé entier & qui soit d'un seul morceau. La plûpart sont chargés d'hieroglyphes, c'est à dire, de figures ou symboles mysterieux dont se servoient les Egyptiens pour couvrir & enveloper les choses sacrées & les mystéres de leur theologie. Du reste ces figures sont aujourd'huy indechifrables; on pretend qu'elles l'étoient même dès le tems de Julien l'Apostat. En effet un certain Hermapion, qui vivoit en ce Siécle & dont le nom semble Egyptien, entreprit de les expliquer dans un livre d'où Ammien Marcellin a tiré l'explication de l'Obelisque du grand Cirque. La substance de cette explication est que *Le Soleil Dieu & grand maître du Ciel a donné à Ramessès l'empire de la Terre, Ramessès engendré de Dieu, fondateur de l'univers, qui par sa force & sa valeur a soumis toute la terre à son Empire, fils immortel du Soleil, qui a orné la Ville d'Heliopolis*. Tout enfin se reduit à des louanges outrées de Ramessès qui fit élever cet Obelisque, & toutes ces louanges sont dans le goût de celles cy. Le Pere Kirker rejette cette explication d'Hermapion, comme fausse & ridicule, mais il en a donné lui même une, à laquelle on n'ajoûte guères plus de foy. Pline dit que les Obelisques étoient taillés par les Egyptiens, en forme d'un rayon du soleil, & qu'en langue Egyptienne le mot d'Obelisque signifie rayon. C'est aussi le sentiment du Pere Kirker. Les Arabes les appellent les aiguilles de Pharaon, ils ont servi quelque fois a marquer les heures. Tel fut celui qu'Auguste fit élever dans le champ de Mars, venu d'Egypte comme les autres [car il n'y en a pas un qui n'en soit venu] dont l'ombre marquoit les heures ainsi que l'accroissement & la diminution des jours & des nuits, sur un cadran horisontal tracé sur un pavé poli.

Voila en peu de mots ce que nous avons cru de plus interessant à sça-

à sçavoir sur les Obelisques en général & sur leur usage, nous allons à present dire un mot de chacun en particulier.

Obelisques de Saint Barthelemy dans l'Île, & du Jardin Medicis marqués numero 1. & 2.

Les auteurs n'en disent presque rien, ils sont petits & n'offrent rien de particulier, ainsi nous les passerons sous silence.

Obelisque du Champ de Mars numero 3.

C'est celui qui servoit à marquer les heures dont nous avons parlé cy devant. Il est representé couché dans la planche & marqué par le numero 3. Tel est l'état où on le voit en effet dans la cour d'un palais qu'on appelle *la Vignaccia*, derriere l'Eglise de Saint Laurens *in Lucina*, ou Benoit XIV. le fit transporter après l'avoir tiré de ses ruines en 1748. On sçavoit déjà le lieu où il étoit. Le Marlien & le Fulvius en avoient parlé. Des religieux propriétaires du fond ayant fait démolir de petites maisons, pour leur en substituer de plus commodes, on trouva en creusant les fondemens, le piedestal sur pied, l'Obelisque renversé & rompu en six morceaux, & les caracteres Egyptiens effacés d'un côté qui paroit avoir été rongé par le feu. Les morceaux ayant été rapprochés, on trouva qu'il étoit en tout de cent seize palmes romains, ce qui s'accorde assez avec la mesure de Victor, qui le fait de 76. pieds. L'Inscription du piedestal qui étoit fort gâtée est la même que celle du piedestal de l'Obelisque à la place du Peuple, & l'une & l'autre fait l'honneur à Auguste d'avoir fait venir ces deux Obelisques d'Egypte. Pline [a] fait foy du cadran solaire décrit à l'entour du premier qui est celui dont nous traitons icy, & ce cadran fut trouvé dans une chapelle de l'Eglise de Saint Laurens, du tems du Fulvius & du Marlien qui attestent le fait. Mais il faut remarquer que l'Obelisque qui étoit encor sur pied du tems de Pline, ne marquoit plus les heures juste depuis trente ans, au rapport du même auteur, soit que, selon lui, il en fallût rapporter la cause à quelque changement arrivé dans le cours du soleil, à l'occasion du mouvement des Cieux, ou bien à la Terre même qui pouvoit s'être écartée de son centre, ou dont quelque tremblement particulier pouvoit avoir dérangé le cadran, soit enfin aux inondations du Tibre, qui n'est pas éloigné de là. Benoit XIV. a fait placer une Inscription au dessus de la porte des nouvelles maisons qu'ont bâti les religieux pour conserver la memoire du lieu où l'obelisque fut trouvé.

Obe-

a *Plin. Libr.* 36. *Cap.* 10.

Obelisque devant l'Eglise de la Minerve marqué numero 4.

Il fut trouvé dans le Jardin des Peres Dominiquains qui deffervent aujourd'huy l'Eglife dédiée à la Sainte Vierge, bâtie dans la place dédiée autrefois à Minerve, qui y avoit auffi un Temple. Il a vingt trois pieds de haut, & le Pape Alexandre VII. le fit élever fur le dos d'un elephant de marbre fait d'après le deffein du Chevalier Bernini. Quelques auteurs pretendent que cet Obelifque, ainfi que plufieurs autres petits qu'on voit dans Rome ne font pas entiers, & qu'il leur manque la partie de deffous, d'autres au contraire veulent qu'originairement ils ayent été travaillés dans la forme qu'on les voit.

Obelisque de Saint Jean de Latran marqué numero 5.

L'Obelifque élevé dans la place de Saint Jean de Latran eft le plus haut de Rome; quoi qu'au rapport d'Ammien Marcellin [a] il fût plus grand autrefois qu'il n'eft aujourd'huy. La difficulté de le tranfporter, detourna Augufte du deffein d'en embellir Rome; mais Conftantin le grand plus entreprenant, ou mieux confeillé que lui, l'ayant fait defcendre par le Nil jufqu'à Alexandrie, Conftance fon fils mit à fin un projet que la mort empêcha fon pere d'executer, il fit heureufement paffer l'Obelifque en Italie fur un vaiffeau de trois cents rames, d'une conftruction finguliére, fait exprés, & le plaça aux milieu du grand Cirque. Cet Obelifque eft celui de Ramefsès qui en avoit orné dans Thebes un Temple dédié au foleil, mais cette capitale de l'Egypte ayant été totalement détruite, Cambife le retira de fes ruines. Il eft de granit rouge & orné felon l'ufage des Egyptiens d'Hierogliphes, dont Hermapion a donné l'explication bien ou mal, & c'eft celle que nous avons rapportée plus haut. On dit qu'il y eut vingt mille hommes occupés à le tailler. Sa longueur hors de la bafe, fans compter les ornemens, eft d'environ 115. pieds felon la mefure qu'en a pris Michel Mercati, & fa largeur par le bas de 9. pieds d'un côté, & de 8. de l'autre, n'étant pas parfaitement quarré. Les deux éditions de Publius Victor le font l'une de 130. & l'autre 132. pieds, & il n'y a nulle apparence qu'il y comprenne la bafe. Mais il faut remarquer qu'on en leva quatre palmes lorfqu'on le remit fur pied pour l'accommoder au piedeftal. Au refte on ne s'étonnera pas que les mefures dont parlent les auteurs anciens, ne s'accordent pas toujours avec celles des modernes, & moins encore en prendra-t'-on occafion de nier ce qu'on rapporte de ces obelifques, fi on confidére toutes les variations que ces monumens ont dû eprouver dans le cours de tant de fiécles. Sixte V. qui fçavoit dépenfer en fouverain, avide d'illuftrer fon regne tira cet Obelifque des ruines du grand cir-

a Ammien Marcellin. Libr. 17.

cirque, où mutilé en trois endroits differens il restoit enfoncé de 24. palmes dans la terre après l'avoir restitué dans sa premiere forme; il le fit élever, sous la direction du chevalier Fontana au milieu de la place où il est aujourd'huy, a côté du somptueux palais, ouvrage du même pontife, illustre par sa premiére destination à servir de demeure aux Papes, & plus encore par l'usage qu'en a fait la charité d'Innocent XII. en le faisant servir d'asile aux pauvres filles, & en face de la belle rüe qui conduit de l'Eglise de Saint Jean de Latran à celle de Sainte Marie Majeure. Il fut purifié ainsi que celui de la place du Peuple qu'on trouva dans le même tems & au même endroit que lui, & ils furent consacrés l'un & l'autre à la croix de notre Divin Redempteur.

LA COLONNE ANTONINE.

LA Colonne d'Antonin le pieux ou le debonnaire est au centre d'une belle place, & celui qui l'a faite, paroit avoir pris pour modele celle de Trajan; en effet cette piéce est en limace & dans le même goût que la premiére. Les bas-reliefs dont elle est ornée depuis le bas jusqu'en haut, represent non les triomphes d'Antonin, le regne de ce vertueux Prince ayant été des plus pacifiques, mais ceux de Marc-Aurele Antonin surnommé le philosophe, qui avoit épousé sa fille, & qui lui ayant succedé à l'Empire, éleva ce monument à sa memoire, y renferma ses cendres dans une urne d'or, & fit placer sur la cime sa statue en bronze doré, pareille à celle de Trajan. Le tems & les diverses revolutions, sur tout les incendies, qui ont été autrefois très frequens à Rome, avoient fort endommagé cette Colonne; mais le Pape Sixte V. la fit réparer en 1589. par un sculpteur très habile, nommé Pietro Sancto Bartoli, & fit placer dessus la statue de l'Apôtre S. Paul en bronze doré. Une grande partie des figures des bas-reliefs dont elle est decorée, quoique faites par une main moderne, sont d'une grande beauté, & imitent parfaitement l'antique. On y voit comme dans celle de Trajan, les diverses expeditions de Marc-Aurele Antonin, sur tout celle qu'il fit contre les Marcomans, dont il triompha.

Un des morceaux historiques qu'on y admire le plus est le miracle operé par la Legion Melitene, qui fut appelée pour cela fulminante dans la suite, & dont cette Colonne est un illustre monument, quoi qu'il soit revoqué en doute par quelques critiques. Voici comme on le rapporte. L'armée de Marc-Aurele se trouva un jour assiégée de si près par les barbares que selon toutes les apparences humaines elle ne pouvoit

pas



Colonne Antonine.

1 Colonne couchée par terre et qui étoit élevée sur le Piédestal antique qu'on voit sur la Place de Monte Citorio. 2 Obelisque dans le Jardin du Palais Barberin. 3 Obelisque qui étoit dans le Jardin du Prince Ludovisi aujourd'hui couché par terre devant l'Eschelle Sainte. 4 Obelisque derrière l'Eglise de S.te Marie Majeure. 5 Obelisques et Fontaine sur la Place de la Rotonde.

pas leur échapper. Ce qu'il y avoit encore de plus cruel pour elle, c'est qu'elle manquoit d'eau, & que les chaleurs étoient des plus excessives; dans cette extremité l'Empereur & ses soldats payens invoquérent leurs Dieux pour obtenir de l'eau. De leur côté les chrétiens, qui étoient en assez grand nombre dans son armée pour former une legion, demanderent à Dieu la delivrance d'un si grand danger. Le Ciel exauça les voeux qu'on lui faisoit, & fit tomber dans le camp des Romains, une pluye qui les rafraichit, & sur les ennemis des foudres & des éclairs qui leur firent prendre la fuite. Cet évenement est admirablement bien representé sur la Colonne, où l'on voit les soldats altérès élever en l'air, les uns leurs casques, les autres leurs boucliers, ceux ci leurs mains, ceux là les premiers vases qu'ils rencontrent, pour recevoir l'eau que le Ciel leur envoie, & qu'on voit boire aux autres avec une avidité qui exprime leur alteration extraordinaire. Il faut remarquer que les figures par la juste proportion de l'optique, paroissent toutes, comme dans la Colonne Trajane, de la même grandeur, quoique les unes soient élevées de cent soixante pieds plus que les autres.

Publius Victor & les autres écrivains qui en ont parlé, lui donnent 175. pieds de haut sans y comprendre la base, & 40. fenêtres, le tout composé de vingt-huit blocs de marbre, qu'on doit juger par là être d'une belle grosseur.

Colonne couchée par terre marquée numero 5.

Cette Colonne est encore un monument d'Antonin, qui contient son apothéose & qui restoit ensevelie dans la terre, de maniére cependant qu'on en voyoit l'extremité jusqu'au tems de Clement XI. qui la fit deterrer. Le même Pontife fit réparer le piedestal, que le Pape Benoit XIV. a fait remettre sur pied dans la place de *Monte Citorio*, en attendant qu'un autre y veuille faire placer la Colonne, qui reste couchée par terre derriere le Palais de *Monte Citorio*, du côté de la maison des Missionnaires de S. Vincent de Paul où elle fut trouvée. Le fust qui est de granit rouge, tout uni & sans figures, a 45. pieds de haut sur seize de circonference dans sa plus grande grosseur. Mais il y a un côté qui a beaucoup souffert du feu & de l'injure des tems, qui par consequent a besoin de reparation. Le piedestal qui a été remis sur pied, comme nous l'avons déjà dit, mais sur une base nouvelle, puisque l'ancienne étoit trop endommagée ainsi que la Colonne, est d'un seul morceau & a douze pieds de haut. Un des côtés presente une inscription qui nous apprend que cette Colonne fut élevée à la memoire d'Antonin le pieux après sa mort par Marc-Aurele & Lucius Verus ses successeurs à l'Empire. Elle est en nouveaux caracteres de bronze faits à l'imitation des anciens dont voici la teneur.

DIVO ANTONINO AVGVSTO PIO
ANTONINVS AVGVSTVS ET VERVS AVGVSTVS FILII.

Le côtè opposé à celui de l'inſcription repreſente en bas-relief l'Apothéoſe d'Antonin, & les deux autres côtés, la marche des ſoldats à pied & à cheval, bien armés, qui portent differentes ſortes d'enſeignes & d'Images, & qui devoient faire le tour du lit funébre des Ceſars. Toutes ces figures ſont bien travaillées, quoique la plûpart ayent eu beſoin de réparation. Celles de l'Apothéoſe ſe ſont le plus conſervées. On voit au milieu un jeune homme ailé ou un genie qui paroit voler, & qui porte ſur ſes épaules Antonin & Fauſtine ſon épouſe qui a la tête voilée, avec une Aigle au deſſus & deux autres aux côtés. Au deſſous Rome eſt repreſentée avec le caſque en tête dans l'attitude d'une femme affligée, qui montre de la main droite le genie, & qui a le bras gauche appuyé ſur un bouclier où l'on voit la louve avec les deux jumeaux qu'elle allaite.

Monument dans le jardin du Palais Barberini
marqué numero 2. dans la Planche.

Ce Monument eſt une pierre ſur laquelle eſt gravée d'une maniére informe une figure qui paroit être celle d'une Divinité Egyptienne, telle que pourroit être Oſiris, par exemple, qui étoit repreſenté ſous un grand nombre de formes differentes. La choſe nous paroît d'autant plus probable, que les differentes maniéres dont il eſt repreſenté dans le Pere Montfaucon, ont aſſez de rapport à celle cy. Les curieux pourront le conſulter dans ſon livre de l'antiquité expliquée tom. ſec. partie ſecond. de la Religion des Egyptiens; mais nous avertiſſons qu'il faut lire particuliérement les explications de la Table Iſiaque pour reconnoître mieux ces rapports. Du reſte la plûpart des antiquaires que nous avons conſultés, ne diſent rien de ce monument. Nous remarquerons ſeulement que les deux faces de la pierre repreſentent la même figure, avec les mêmes accompagnemens. Les traits de reſſemblance qui nous ont le plus frappé, c'eſt l'attitude ou eſt Oſiris, nud & aſſis, offrant un oiſeau qui doit être l'epervier, le bâton qui eſt devant lui, l'eſpece de panache qu'il porte ſur la tête, tous traits qui lui conviennent dans les differentes formes que rapporte de lui le Pere Montfaucon. Nous avons cru que cette pierre étant un monument de l'Egypte, ſa ſingularité meritoit de lui faire trouver place parmi les Obeliſques.

Obe-



1 Obelisque dans le Jardein Mattei. 2 Obelisque de la Place de S.t Pierre. 3 Colonne tirée des ruines du Temple de la Paix et élevée sur la Place de S.te Marie Majeure. 4 Obelisque sur la Fontaine de Place Navone. 5 Obelisque etendu par terre dans la cour du Palais Barberini 6 Obelisque sur la Place du Peuple.

Obelisque couché marqué numero 3.

Cet Obelisque est le même qui est representé debout à l'autre extremité de la Planche marqué également numero 3. Il est aujourd'huy couché par terre devant l'Echelle Sainte, mais il fut trouvé rompu en plusieurs pieces dans le Jardin de la Maison Ludovisi, où étoient situés à peu près anciennement les fameux Jardins de Salluste, qui contenoient un Cirque dont cet Obelisque étoit un des principaux ornemens.

Obelisque derriére l'Eglise de Sainte Marie Majeure marqué numero 4. dans la Planche.

Sixte V. le fit élever où il est sous la direction du Chevalier Fontana; il fut trouvé rompu en plusieurs pieces, proche de l'Eglise de S.Roch, où il servoit d'ornement au Mausolée d'Auguste, avec un autre qui reste encore actuellement enseveli au même endroit. La hauteur du piedestal qui est moderne est de douze pieds, quatre pouces, & celle de l'Obelisque est de quarante quatre, mais il faut remarquer que la pointe lui manquoit, & qu'elle fut suppléée par l'ornement de bronze qui represente les armes du Pontife, & qui soutient la croix à laquelle il fut consacré. On lit deux Inscriptions sur le piedestal qui contiennent une partie de ce que nous venons de rapporter, & qui ne font point de difficulté d'attribuer cet Obelisque au Mausolée d'Auguste.

Obelisque & Fontaine sur la Place de la Rotonde marqués numero 5. dans la Planche.

Cette Fontaine qui est belle & élevée est l'ouvrage de Gregoire XIII. Clement XI. fit placer au dessus l'Obelisque dont il s'agit qui fut trouvé proche du Collége Romain. Le Pere Kirker Jesuite dit qu'outre le morceau qu'on a élevé sur la Fontaine de la Rotonde, il y en a deux autres inserés dans les fabriques voisines du Collége.

Obelisque dans le Jardin Mattéi marqué numero 1.

Selon ce que nous pouvons resumer des auteurs en petit nombre qui parlent de cet Obelisque, il dut être originairement un de ceux qu'on voyoit en grand nombre dans le Champ de Mars. Il fut transporté ensuite sur le Capitole dans le tems de la domination des Goths, le Magistrat Romain en fit present à la Maison Mattéi qui l'a fait élever dans ses Jardins sur le Mont Celius : il est composé de deux morceaux, il n'y a que la partie d'en haut qui soit chargée d' hierogliphes, le reste est uni, & on fait sa hauteur de dix huit pieds sans la base.

Obelisque du Vatican ou de la Place Saint Pierre marqué numero 2.

Ce fut Noncorée Roy d'Egypte qui le fit élever à Heliopolis au rapport de Pline [a], d'où Caligula le fit transporter à Rome & placer dans son Cirque, qui fut depuis celui de Neron. Le Vaisseau qui l'apporta étoit si grand que quatre hommes en pouvoient à peine embrasser le principal mât, & Claude successeur de Caligula le fit submerger à l'embouchure du Tybre où étoit le port d'Ostie, pour servir de fondement à la tour ou forteresse qu'il bâtit dessus. Le Cirque de Caligula & de Neron ayant été détruit depuis par Constantin le grand, l'Obelisque demeura enseveli sous ses ruines jusqu'au Pontificat de Sixte V. qui l'en fit tirer, pour l'élever dans la place de S. Pierre où il est aujourd'huy, sous la direction du Chevalier Fontana. Il est d'une seule piece, mais sans hierogliphes, de pierre de granit d'Egypte, ainsi que le piedestal soutenu d'une base de marbre blanc. Comme il étoit d'une seule piece, il en coûta beaucoup pour l'élever, & la dépense qu'il falut faire pour cet article seul monta à plus de 33. mille 500. ecus romains. On y employa 40. Cabestans, 190. chevaux & huit cens hommes. Nous ne pouvons à ce sujet nous refuser à une reflexion qui se presente d'elle même, & qu'on voudra bien nous pardonner. Si dans un lieu aussi spacieux & aussi ouvert que la place de S. Pierre, il a fallu tant d'hommes, tant de chevaux, tant de machines, & entre autres un château de bois pour élever un simple Obelisque, comment les anciens auront-ils fait, pour élever les huit colonnes des Thermes de Diocletien & qui sont voisines du mur, comment auront ils élevé les deux grandes colonnes de marbre plus grosses & plus massives que l'Obelisque du Vatican, qui soutiennent l'arc de la grande nef de S. Paul, dans un lieu qui étoit occupé & embarrasśé par 88. autres colonnes? qu'on fasse reflexion encore aux seize qui composent le portique du Panthéon si voisines l'une de l'autre, dans un espace si étroit & qui devoit être environné de fabriques, & on conviendra que les anciens avoient quelque secret pour cela qui n'étoit pas connu du tems de Sixte V.

L'Obelisque seul, sans compter la base & les ornemens, a 72. pieds selon Victor, & 113. palmes selon les modernes qui reviennent à peu près à 76. pieds de France. Mais comme le pied de France est plus long que l'ancien pied romain dont on conserve un modele au Capitole, il faut que Victor ou les modernes se soient trompés à raison de la difference de quatre pieds qui se rencontrent entr'eux.

Pline rapporte qu'il étoit destiné à être encore plus long originairement, mais qu'au milieu de l'entreprise il s'en rompit un morceau; il étoit anciennement comme aujourd'huy posé sur des lions de bronze au

---

a Plin. Liv. 36. Cap. 11.

au rapport de Petrarque [a], il étoit terminé par un globe de bronze, & aujourd'huy par les armes de Sixte V. qui servent de soutien à une croix dans laquelle on a mis du bois da la vraye Croix, à l'occasion de quelque reparation dont la premiere eut besoin en 1740. Sixte V. en le dédiant à la Croix accorda dix ans d'indulgence à quiconque la salueroit en recitant un Pater & un Ave pour l'Eglise. Innocent XII. fit faire une enceinte composée de barres de fer & de petits piliers de marbre fin, qu'il fit planter autour de la base.

Colonne de Sainte Marie Majeure numero 3.

C'est celle qui fut tirée des ruines du Temple de la Paix bâti par Vespasien dont nous avons parlé en son lieu: Paul V. après qu'on l'eut reparée, qu'on eut refait la base & le chapiteau à neuf, la fit élever sur la Place devant la principale entrée de Sainte Marie Majeure, & fit mettre au dessus la Statue de la Vierge tenant son Fils dans les bras. Elle est caneleée, de marbre blanc, & sa hauteur est de quarante neuf pieds un quart sur cinq pieds huit pouces de diametre selon le Sieur Desgodetz.

Obelisque sur la Fontaine de la Place Navone marqué numero 4.

Il fut trouvé étendu en plusieurs morceaux, dans le Cirque de Caracalla dont nous avons parlé en son lieu, & dont il reste encor des vestiges considerables à deux milles hors la porte Saint Sebastien. L'Obelisque, comme on voit, est petit, chargé d'hierogliphes & fut élevé par Innocent XII. au dessus de la superbe Fontaine de la Place Navone qui lui sert de base.

Obelisque couché dans la cour du Palais Barberini marqué numero 5.

Fulvius parle d'un Cirque hors de la Porte Majeure dont on voyoit encore la forme, & les vestiges des murs, de son tems, où l'Obelisque dont il s'agit ici se trouvoit renversé & rompu en deux morceaux. Le Nardini [b] & le Donati croyent sur d'assés bonnes conjectures que ce Cirque devoit être de l'Empereur Heliogabale, qui avoit ses Jardins près de là; quelques uns cependant attribuent ce Cirque à Aurelien; peut-être celui cy ne fit-il que le reparer & l'orner. On voit aujourd'huy l'Obelisque couché dans la cour du Palais Barberini; sa longeur est à peu près de trente pieds sur une largeur proportionnée, & il est orné d'hierogliphes.

a *Petrarca Libr. 6. Epistol. 2.*
b *Nardini Rom. Antic. pag. 160.*

Obeliſque ſur la Place du Peuple marqué numero 6.

Dans le milieu de la grande Place du Peuple, où ſe réunit le point de vuë le plus frappant, c'eſt à dire la perſpective des trois plus belles ruës de Rome que l'on decouvre juſqu'au bout, Sixte V. fit élever, ſous la conduite du Chevalier Dominique Fontana, l'Obeliſque dont il s'agit, & les meſures furent ſi bien priſes que des trois ruës la vüe va également ſe terminer à l'Obeliſque. Il s'appelloit anciennement l'Obeliſque d'Auguſte, parce que ce fut ce Prince qui le fit tranſporter d'Egipte à Rome, comme une des Inſcriptions de la baſe en fait foy, après qu'il eut reduit ce royaume en Province Romaine. Auguſte l'avoit fait placer dans le grand Cirque dont il devoit être le principal ornement, & c'eſt des ruines du grand Cirque en effet que Sixte V. le fit tirer. Pline rapporte que ce fut le Roy Semneſerte qui le fit tailler du tems que Pithagore voyageoit en Egipte. Le Roy Semneſerte vivoit 522. ans avant J. C. Il eſt d'un beau granit & orné d'hyerogliphes d'un bout à l'autre. Il avoit cent vingt-cinq pieds de long du temps de Pline, ſans la baſe; il n'en avoit plus que quatre-vingt-huit du tems de Publius Victor qui vivoit ſous le regne de l'Empereur Conſtance, & il reſtoit de plus renversé par terre dans le grand Cirque. Aujourd'huy ſa longueur ſe reduit à 108. palmes ſelon la plûpart des modernes, qui reviennent à 72. pieds de France; nous entendons toujours l'Obeliſque ſeul, ſans compter la baſe ny les armes du Pontife & la Croix dont il eſt ſurmonté. Ce Monument que la ſuperſtition avoit dédié au Soleil, fut purifié par Sixte V qui le conſacra à la Croix du Sauveur du Monde, comme on le voit par une des Inſcriptions.



Figure Etrusque trouvée sur une Urne sepulchrale.

COLON-



1 Partie de la Piramide de Caius Cestius. 2 Colonne Milliaire. 3 Barque antique de [illegible] connue sous le nom de la Navicelle. 4 Colonne Rostrale.

COLONNE MILLIAIRE

ET QUELQUES AUTRES MORCEAUX.



Ette planche réunit differens morceaux d'antiquité, tous de marbre & épars en differens endroits de Rome, mais dont chacun nous a paru trop peu considérable, pour occuper lui seul l'espace d'une planche. Nous avons crû d'ailleurs faire notre cour à nos Lecteurs, par cette espece de profusion.

N. 1. LA PIRAMIDE DE CAJUS CESTIUS. Nous en avons parlé ailleurs. La partie qu'on en voit icy, interesse par le nouvel aspect, sous lequel elle est présentée; elle sert de plus à remplir, & à occuper utilement les yeux.

2. LA COLONNE MILLIAIRE est celle qu'on voit sur la Balustrade du Capitole & qui servoit à marquer le premier mille de la voye Appia.

3. LA BARQUE ANTIQUE, représentée dans la planche, se voit sur le Mont Célius, près d'une Eglise appelée du nom de cette Barque, Sainte Marie *della Navicella*. La proue imite la figure d'un grouin de sanglier, & Ficoroni [a] est davis que ce sera quelque vocu d'un soldat de la milice étrangère, dont les auteurs anciens placent en cet endroit le quartier, qu'ils appellent en latin *Castra Peregrina*.

4. LA COLONNE ROSTRALE se conserve dans l'un des Palais du Capitole, celui qui est à droite, qu'on appelle des Conservateurs; & on la trouve sous le portique au pied du grand escalier. On l'appelle *Rostrale*, parcequ'elle est ornée de proues de navire, du latin *Rostrum*. Cette Colonne fut faite, pour conserver le souvenir de la premiere Victoire Navale que remportérent les Romains, & la premiére aussi sur les Carthaginois, qu'ils dûrent à la conduite du Consul Caïus Duillius. La bonne sculpture de cette Colonne, fait juger qu'elle n'est pas celle qui fut élevée du temps de Duillius, qui devoit être ornée des proues d'airain tirées des vaisseaux qu'il avoit pris sur les ennemis. Les proues de celle cy sont de marbre, & il y a apparence qu'elle a été faite à l'imitation de l'ancienne. Ceux qui sont curieux de conoître la latinité du tems de Duillius, en trouveront un modele dans l'Inscription, dont on voit encor quelques fragmens dans la colonne d'aujourd'huy, mais qu'ils trouveront rapportée dans son entier par le Donati page 101.

a *Ficoroni le Vestigia di Roma Antica pag.* 89.

PORTIQUE D'OCTAVIE.

IL n'est pas aisé d'assigner à quel oûvrage de l'antiquité appartenoit le Monument qu'on voit auprès de l'Eglise de Saint Ange qu'on appelle *in Pescheria*, & sur lequel l'Eglise même est bâtié; la plûpart des antiquaires pretendent que c'est le Temple de Bellone, qui ne devoit pas être éloigné de là en effet, mais ils ne s'appuyent que sur des conjectures. M. Piranese [a] habile Architecte & qui a beaucoup éclairci tout ce qui regarde l'antiquité, pretend que c'est un reste du Portique d'Octavie, & nous penchons de son côté. Ce qui donne lieu à la difference des sentimens, c'est principalement la difficulté de marquer au juste la vraye situation & l'étendue du Portique d'Octavie; la plûpart veulent qu'il fût entre l'Eglise de S. Nicolas *in Carcere* & l'Eglise de S. Homme-Bon, anciennement appellé S. Sauveur *in Portico*. Ils pretendent même que cette Eglise ainsi que celle de Sainte Galle, anciennement dite Sainte Marie *in Portico* ont été ainsi appelées de la Gallerie d'Octavie, où elles étoient bâties. M. Piranese oppose à cela ses recherches qui lui ont fait découvrir une suite de colonnes, la plûpart inserées dans les fondemens des fabriques, qu'on a élevées depuis sur la même ligne du monument que nous décrivons; il a même comparé tous ces differens vestiges avec le fragment de l'ancien plan de Rome qui se conserve au Capitole, & il dit en avoir reconnu les rapports respectifs. Il pretend d'ailleurs, que tout le monde convenant, que ce Portique étoit voisin du Temple d'Hercule des Muses, & du Cirque *Flaminius*, comme on le voit aussi dans le fragment du Capitole, il est impossible de l'étendre depuis l'Eglise de S. Nicolas *in Carcere* jusqu'à ce Cirque, a cause du peu d'espace que laisse d'un côté la roche Tarpeïenne, & de l'autre le Tibre, avec le Théatre de Marcellus placé entre deux, comme on peut s'en convaincre par l'inspection du plan de l'ancienne Rome dans le même Auteur. On pourroit concilier ces sentimens en disant que les Eglises de S. Sauveur & de Sainte Marie nommées l'une & l'autre *in Portico*, ont été ainsi appelées à l'occasion d'un second Portique d'Octavie, dont parle Festus, & qu'il destingue du premier, en disant que celui cy étoit plus proche du Théatre de Marcellus, ou à l'occasion du Portique de Metellus que le P. Montfaucon [b] place justement en cet endroit, mais qu'il ne faut pas confondre comme fait Nardini avec les Portiques que le même Metellus fit aux Temples de Jupiter & de Junon, dont nous parlerons plus bas.

Le Portique d'Octavie bâti par Auguste à l'honneur d'Octavie sa soeur, étoit également remarquable par la beauté de l'Architecture que par

a *Piranese Antichità Romane Tom. 1. pag. 13.*
b *Montfaucon l'antiq. expl. Tom. 2. page 70.*



Vüe des restes du Portique d'Octavie soeur d'Auguste

1 Eglise de S.t Ange in Pescheria 2 Eglise de S.t Marie in Campitelli



Sacrifice à Cibele dans l'antre du Mont Ida

Barbault del. et Sculp.

par les ornemens dont il étoit décoré : Il consistoit en de grandes galeries couvertes en quarré, soutenuës chaqu'une de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien ; le morceau que nous représentons ressemble assés à la façade d'un Temple ; ce devoit être apparemment comme l'entrée du Portique, placée au milieu d'un des côtés ; cette entrée avoit deux façades entierement semblables, l'une en dehors & l'autre en dedans qui subsistent encore aujourd'huy, & l'espace qui restoit entre deux beaucoup plus grand en cet endroit, que dans le reste de la galerie, ressembloit à une espece de sale ou de vestibule. Les deux façades étoient ornées chaqu'une de quatre colonnes canelées & de deux pilastres d'ordre corinthien. Deux de ces colonnes ayant été consumées dans un incendie, ont été suppléées par une arcade dans la façade du dehors, qui est celle que nous presentons, réparation qui paroit peu digne des deux Empereurs Severe & Caracalla qu'on en croit les Auteurs : On seroit tenté de croire qu'elle a été faite dans des tems posterieurs. Quoiqu'il en soit, on lit une Inscription sur la frise, qui porte que cet édifice ayant été consumé par le feu, il a été retabli par ces deux Empereurs. Les colonnes ont 32. pieds 6. pouces & $\frac{1}{2}$. de haut & 3. pieds 4. pouces $\frac{1}{2}$. de diametre. A l'égard de l'autre façade, on n'en voit plus que deux colonnes, le reste est inséré dans le mur de l'Eglise du Saint Ange. Quoique nous ne puissions au juste déterminer l'étendue de ce Portique, on peut juger cependant par ce qu'en rapportent les auteurs, par le fragment du Capitole, & par le nombre des bâtimens qu'il renfermoit, qu'il devoit être considérable. Entre ces bâtimens, on fait mention particuliérement d'une cour de justice, d'une école & d'une bibliotheque, tous édifices magnifiques & ornés des plus fameuses statues, & des meilleures peintures des plus grands maîtres. Nous remarquerons particuliérement entre les premieres, une Venus de Phidias, & un Cupidon, dont parle Ciceron dans une de ses Oraisons contre Verrès, qui avoit été placé dans l'école. Le Portique contenoit encore deux Temples, l'un dédié à Jupiter & l'autre à Junon, tous deux bâtis anterieurement au portique par Metellus le Macedonien. Celui de Jupiter avoit des galeries sur les côtés, avec un rang de colonnes, mais non sur le derriere. L'entrée étoit aussi ornée d'un portique soutenu de six colonnes de face, & de deux autres en dedans. Le Temple de Junon qui étoit à côté & fort près du premier, sur le même alignement, n'avoit point de galeries aux côtés. Un passage de Velleïus Paterculus fait voir qu'un de ces Temples étoit certainement de marbre, & fut même le premier bâti de marbre à Rome. Les frontispices & les galeries étoient décorés d'une grande quantité de Statües équestres, que Metellus apporta de Macedoine, & qui representoient les guerriers d'Alexandre morts au passage du Granique, du ciseau de Lisippe. Au dedans, les Statües de Jupiter & de Junon étoient de Policlès célébre sculpteur, & il y en avoit plusieurs autres du fameux Praxiteles, & des plus grands maîtres dont on peut voir le detail dans Pline.

PALAIS DES CESARS.

LE Mont Palatin dont l'étendue comprenoit celle de Rome dans son origine, fut à peine suffisant dans la suite pour la demeure des Cesars, ce qui fit dire aux écrivans de leur siécle, dans les invectives qu'ils faisoient contre le luxe, que de leur tems les Palais ressembloient à des Villes. Je doute qu'on ait jamais vu dans aucun tems, ni dans aucun Empire, des bâtimens d'une plus grande étendue, ni d'une plus grande magnificence. Pour s'en faire une idée, on peut consulter les restes qu'on en voit sur le mont Palatin, & dont une partie est représentée dans la planche à côté, le temoignage des écrivains anciens, les fragmens du Plan de l'Ancienne Rome fait sous Septime Sevére, qui se conservent dans le Palais Farnese, à quoy il faut joindre la découverte qu'on a faite de quelques sales également majestueuses & ornées, dans le Jardin de la maison Farnese sur ce Mont, depuis quelques années. C'est à l'aide de tous ces monumens que Monseigneur Bianchini célebre antiquaire, à qui son mérite fit donner une place dans l'Academie des Sciences à Paris, a remis sur pied, pour ainsi dire, le Palais des Cesars, & l'a tiré de ses ruines dans l'ouvrage qu'il a composé sur cette matiere, mais à qui l'auteur prévenu par la mort n'a pu mettre la derniere main; ce qui fait qu'on y trouve quelques lacunes, dans les endroits même les plus interessans. C'est lui qui nous servira de guide, particuliérement dans ce que nous allons rapporter de ces bâtimens, & pour proceder avec ordre, nous reprendrons les choses jusqu'au temps d'Auguste. Nous remarquerons d'abord qu'Auguste dans le commencement de son Empire, se contenta de la maison qu'il avoit sur le Palatin, qui n'avoit rien de trop remarquable, comme on le peut voir par plusieurs passages de Suetone. Cet auteur rapporte que le feu ayant pris par hazard à cette maison & l'ayant consumée, tous les differens ordres de la ville s'empressérent de lui offrir des sommes proportionnées aux facultés de chacun pour la construction d'un Palais somptueux, mais Auguste se contenta de prendre un denier de toutes les sommes qui lui furent presentées, pour marque qu'il agréoit leur bonne volonté. On voit par là que l'édifice que cet Empereur dut élever pour son usage particulier, devoit être fort modéré, mais cela n'empêche pas qu'il n'ait été très magnifique, dans ceux qu'il destinoit à l'usage du Public. Sur le Palatin même, le Temple d'Apollon en fait foy; la qualité du marbre transparent dont il étoit composé, le Portique orné de cinquante Statües choisies des Danaïdes, entremêlées d'un pareil nombre de colonnes de porphire & d'autres marbres précieux, & cinquante autres Statües équestres des

Pl. 33 fig. 1 & 5



Vue d'une partie du Palais des Cesars
du cote de Campo Vaccino, batie par l'Empereur Caligula
1 Autres Restes du Portique du même Palais 2 Eglise de S.t Theodor.



6 Basrelief de l'Arc de Septimius Severe.

des maris de ces Danaïdes qui leur faiſoient face, les plus rares Sculptures des Grecs dont ce Temple étoit orné, le Coloſſe de bronze qui repreſentoit Apollon qui avoit 50. pieds de haut, & dont on peut voir l'éloge dans Pline, tout cela dis-je n'eſt pas une legere preuve de la magnificence d'Auguſte dans les bâtimens publics. Nous pourrions parler encore de l'Arc élevé dans ſon palais à la memoire de ſon pere Octavius, orné de colonnes & ſurmonté d'un Char à quatre chevaux ſur lequel on voyoit Apollon & Diane, le tout d'une ſeule pierre ſculptée par le célebre Liſias, & de pluſieurs autres édifices auxquels notre briéveté ordinaire ne nous permet pas de nous arrêter.

Le ſecond qui bâtit ſur le Palatin fut Tibere, dont le Bâtiment fut continué par ſon Succeſſeur Caligula, qui l'étendit ſelon Suetone [a] juſqu'à la place Romaine, & qui joignit ſelon le même auteur, le Palatin & le Capitole, par le moyen d'un pont qui paſſoit par deſſus un Temple élevé à Auguſte même. On infére de ce paſſage de Suetone, que la fabrique de Caligula embraſſoit toute la partie occidentale du Palatin, & par conſequent que l'édifice d'Auguſte occupoit la partie orientale; C'eſt tout ce qu'on peut dire de ces bâtimens qui ont duré peu, à cauſe des trois incendies arrivés depuis Neron juſqu'à Domitien qui les répara. C'eſt donc à ce dernier dont les édifices ont duré d'avantage que nous nous arrêterons.

On peut dire avec Donati que les embelliſſemens & les augmentations qu'il fit au Palais des Céſars furent immenſes. Nous en citons pour garant un paſſage de Plutarque [b] où cet auteur, après avoir parlé de la ſplendeur du Capitole, dont les ſeules dorures avoient coûté plus de douze mille talens, aſſure cependant que ce n'eſt rien en comparaiſon du Palais des Céſars, & déclare que ceux qui ſont frappés de cette magnificence, s'ils voyoient dans le Palais de Domitien, un Portique, une Baſilique, une Sale, un Bain, ils ſeroient obligés de dire à cet Empereur qu'il n'étoit pas magnifique, mais qu'il étoit malade, & qu'il reſſembloit à Midas, qui vouloit tout changer en Or & en Diamans. Pline [c] atteſte que le Palais des Céſars étoit rempli des ouvrages des Sculpteurs les plus renommés, & après en avoir fait une longue énumeration, il nomme ces ſept enſemble, Cratere, Pithodore, Polidete, Ermolaüs, un autre Pithodore, avec un Artemon, Aphrodiſe le Tralien homme d'un rare talent. A ce que nous venons de dire qui ſuffit pour donner une legere idée de l'interieur de ce Palais, nous nous contenterons d'ajoûter un mot, ſur une des trois vaſtes Sales qui furent découvertes en 1720. dans les Jardins Farneſe. C'eſt celle du milieu, & qui étoit la principale. Elle a environ 200. palmes d'architecte de longueur, ſur 132. pieds de largeur; ainſi elle ſurpaſſe en largeur la grande nef de la Baſilique de S. Pierre au Vatican. Toute l'enceinte de cette Sale eſt parfaitement bien diſtribuée

E e en

a *Sueton. Vita Caligul. Cap. 22.*
b *Plutarchus in Vita Publicolæ.*
c *Plin. Libr. 36. Cap. 5.*

en grandes niches, pratiquées dans les murs & qui devoient servir pour autant de colosses. Chaque niche est flanquée de colonnes proportionnées à sa grandeur. Il y a outre cela seize autres colonnes plus grandes d'un tiers que celles qui ornent les niches. Elles ont 18 pieds, 8 pouces de haut, sans compter la base ni le chapiteau, & sont également distribuées autour de la Sale. Les colosses qui étoient placés dans les niches, étoient de marbre précieux & avoient vingt pieds de haut. On en a trouvé deux de basalte près de cette Sale, qui représentoient Hercule étant jeune & Bacchus. On voit encore dans plusieurs endroits des murs, des morceaux du marbre dont ils étoient revêtus. Qu'on juge par ce que nous venons de rapporter de la magnificence de cette Sale, de celle des autres, dont le nombre, ainsi que des chambres, étoit immense, ce qui est aisé à imaginer dans une suite d'édifices qui occupoient toute l'enceinte du mont Palatin, dont l'espace est de 1400 pieds Romains dans sa plus grande longueur, & 900 dans sa moindre.

A l'égard de l'exterieur, nous dirons seulement que la façade du midi dont la vuë donnoit sur le grand Cirque, qui est celle dont les Architectes peuvent donner l'élévation plus surement, avoit deux rangs de voûtes, audessus des quelles, dans la partie du milieu, s'élevoient deux rangs de grandes loges d'où les Empereurs assistoient aux jeux du Cirque, & de côté & d'autre de ces loges, deux appartemens nobles à double étage, avec de hautes & larges fenêtres, flanquées de colonnes & entremêlées de pilastres, le tout surmonté de belles balustrades qui regnoient autour des édifices & qui étoient couronnées de statues.

Nous avons crû que c'étoit le lieu de placer icy un mot de la Maison d'Or de Neron, appelée ainsi, parcequ'au dedans l'or y reluisoit de toutes parts. Elle s'étendoit, depuis le mont Palatin jusqu'au mont Esquilin, & étoit jointe aux édifices du Palatin par une autre maison qu'on appeloit *Transitoria*. Le Vestibule contenoit le fameux Colosse de cent vingt pieds de haut, qui représentoit la figure de Neron, en face de l'Amphithéatre Flavien, & qui a fait donner à l'Amphithéatre même le nom de Colisée; a l'égard de la grandeur & de la magnificence de l'Edifice, le premier étage étoit de la même hauteur que celui du Palatin, par le moyen de hautes colonnes sur lesquelles il étoit porté. Suetone rapporte qu'il y avoit de triples Portiques qui duroient l'espace d'un mille, ce que nous entendons de trois galeries à plusieurs étages d'une étendue considerable, qu'il y avoit un vaste lac environné d'édifices, en sorte que le lac ressembloit à une mer & les édifices avoient l'air d'une ville. La memoire odieuse de Neron & de son palais le fit abbatre par ses Successeurs. Vespasien éleva sur ses ruines le Temple de la Paix & l'Amphithéatre appelé Flavien de son nom; l'un & l'autre fut achévé par Tite son fils, qui y bâtit de plus les Thermes, qui portent pareillement son nom.

LES

LES THERMES.



LES Thermes, & particulierement celles des Empereurs, étoient de grands lieux également délicieux & ornés, qui contenoient en général un grand nombre de magnifiques bâtimens, destinés non seulement aux bains, mais encore à tous les exercices du corps & à l'étude de toutes les sciences. Elles renfermoient de plus, de grandes places, des galeries, des portiques, des allées d'arbres & des especes de bois pour la promenade, des jardins, des fontaines, & des lacs.

Comme l'usage de ces Thermes étoit grand à Rome, & qu'elles étoient extrêmement frequentées, & que le nombre en étoit considérable, nous nous contenterons de rapporter seulement icy les noms des plus célébres, telles que furent celles d'Agrippa, de Varius, de Neron, de Tite, de Trajan, de Caracalla, de Commode, de Dece, d'Aurelien, de Philippe, de Gordien, de Diocletien, & pour les femmes, d'Olimpiade & d'Agrippine. Outre ces Thermes qui étoient publiques & la plûpart bâties par des Empereurs, il y en avoit un grand nombre de particuliéres, qui contenoient au moins la partie des bains; on peut dire qu'il n'y avoit point de citoyen opulent qui n'eût des bains à luy, & non seulement le nombre de ces bains étoit grand dans la Ville, mais encore dans les maisons de campagne.

On ne s'étonnera point du goût extrême des Romains pour les Thermes, si on considére qu'ils furent dès le commencement une nation guerriére & adonnée aux exercices du corps, qui d'ailleurs rendent par eux mêmes le corps plus robuste, & contribuent à la santé. Comme ils faisoient ces exercices à demi nuds, l'état ou ils se trouvoient, quand ils étoient finis, couverts d'huile, de poussiere, & de sueur, les mettoit dans la necessité de se laver, ce qui a dû contribuer naturellement à l'origine des bains qui faisoient partie des Thermes. On peut mettre encore au nombre des raisons du grand usage que les Romains faisoient des bains, la rareté du linge parmi eux, aujourd'huy si commun parmi nous, & la grossiereté de l'air de Rome, qui à la longue épaissit le sang, si on n'a recours aux exercices du corps qui l'agitent, & qui en procurant ainsi que les bains, une plus abondante transpiration, le degagent des humeurs superflues qui en empêchent la circulation. Les Romains n'ont pourtant pas été les premiers inventeurs des Thermes; la plûpart des mots qui designent les divers membres de ces Thermes, étant originairement grecs, font juger que c'est de ceux cy qu'ils les ont reçuës.

Du reste les principaux exercices chez les Romains consistoient dans la lutte, la course, le ceste, le saut, l'art de manier la pique, & de lancer le javelot, le disque ou jeu du palet, la paume, le jeu de la grosse balle, beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter, & d'autres

encore dont les noms ſont venus à peine juſqu'à nous. Les perſonnes foibles & d'un âge avancé ſe contentoient de la promenade, de marcher un certain eſpace de chemin à grands pas, du jeu de boule, & des exercices les plus modérés.

Voilà pour ce qui regarde l'origine des Thermes; mais pour entrer dans le détail, il eſt difficile d'en donner une idée nette & diſtinte par pluſieurs raiſons, premierement, parcequ'elles n'etoient pas toutes conſtruites de la même maniere, & que leur forme a encore varié ſelon les temps; ſecondement parceque les antiquaires, d'ailleurs en petit nombre, qui ont traité cette matiére, ne s'accordent pas entr'eux; enfin la confuſion que tant de ſiécles ont apportée dans les choſes, a changé extrêmement la face des lieux, & l'a rendue méconnoiſſable, de maniére que des Thermes les plus magnifiques, il ne reſte que des ruines qui ne ſuffiſent pas, pour reconnoître ſûrement l'uſage des piéces qui les compoſoient; ainſi nous ne pretendons point garantir la plûpart des choſes qu'on va lire; nous ſuivrons ſeulement ce qui nous a paru probable après avoir lu avec attention les Anciens & les Modernes qui ont traité ce ſujet, & après avoir confronté ce qu'ils en diſent avec les reſtes qui exiſtent encore. Nous déclarons cependant que nous avons fait une uſage particulier des plans du Serlio [a], & du Bacci [b] Médecin Italien qui vivoit au milieu du ſeiziême ſiécle, qui a vû bâtir l'Egliſe des Chartreux & qui a traité cette matiere en latin avec quelque étendue.

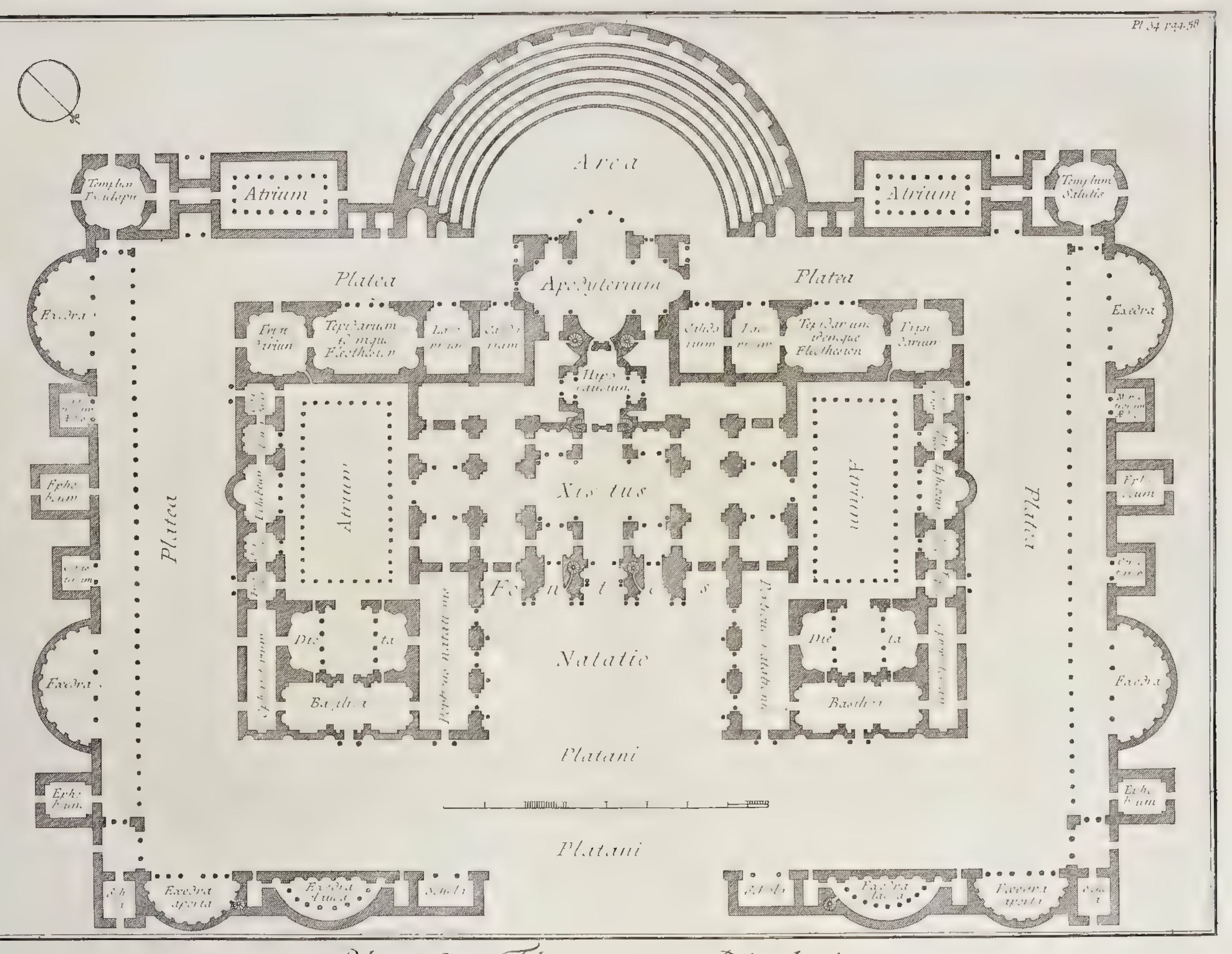
Nous avons cru ces connoiſſances générales, néceſſaires pour entendre ce que nous allons dire des Thermes en particulier, dans la ſuite de cet ouvrage; on ne laiſſera pas cependant que de ſe faire une idée moins vague des Thermes mêmes en général, en liſant ce que nous allons en rapporter, à l'occaſion de celles de Diocletien, que nous regardons comme les plus propres à produire cet effet, parcequ'elles ſont les plus grandes, les plus magnifiques de toutes, les plus célébrées par les auteurs anciens, comme auſſi celles dont il reſte des veſtiges plus conſidérables.

THERMES DE DIOCLETIEN.

ON donne communément 1200 pas de tour aux Thermes de Diocletien. L'Egliſe, le Monaſtére & le Jardin ſpacieux des moines de Saint Bernard, une vigne fort étendue des Chartreux, leur maiſon, l'Egliſe, la place qui eſt au devant, les greniers publics, tout cela étoit renfermé dans leur enceinte. Auſſi Diocletien fit-il travailler à cet ouvrage immenſe, pendant l'eſpace de ſept ans, quarante mille eſclaves Chrétiens, dont les trois quarts périrent de fatigue & de miſére, & le reſte verſa généreuſement ſon ſang pour JESUS CHRIST, dans le lieu qu'on appelle la boucherie des Chrétiens, *Macellum Chriſtianorum*, où le cruel

---

a *Serlio Arc.*
b *De Thermis Andreæ Baccii Libri septem.*



Plan des Thermes de Dioclétien

cruel Tyran les fit conduire au ſupplice. Cet Empereur y fit tranſporter auſſi la belle Bibliotheque Ulpienne, raſſemblée aux frais & par les ſoins de Trajan. Les colonnes qui reſtent encore de ces Thermes, le grand nombre de ſtatues qu'on y a trouvées, les incruſtations des ſales ſouterreines en marbre, dont les Chartreux ſe ſont ſervis, pour orner leur Egliſe, pluſieurs traces de peintures anciennes qu'on voit encore en quelques endroits, tout cela ne permet pas de douter que la magnificence du dedans n'égalât, ou ne ſurpaſsât même celle du dehors. Il ſuffit de dire qu'on en retira dixhuit têtes de ſtatues à la fois, qui furent d'abord vendues aux Ceſarini, & depuis au Cardinal Farneſe qui en enrichit la Galerie de ſon palais. Nous reſervons à la fin de cet article, à parler des ruines qu'on voit encore aujourd'huy de ces immenſes édifices; nous allons à preſent nous efforcer d'en tracer icy le plan en peu de mots, afin de donner une idée au lecteur non ſeulement des Thermes de Diocletien, mais de toutes les Thermes en général, comme nous l'avons dit.

Qu'on ſe figure donc un grand eſpace quarré de 1200 pas de tour, diviſé en trois differentes enceintes; la premiére qui en forme de murs renfermoit tout le reſte, contenoit differens lieux pour les exercices du corps & de l'eſprit, dans l'ordre & de la maniere que nous dirons cy après.

La ſeconde conſiſtoit en de grandes places, qui ſervoient aux exercices qui ſe faiſoient à découvert, elle contenoit de plus des lieux plantés de planes, pour y prendre le frais l'été & pour le plaiſir de la promenade.

La troiſiême enceinte placée au centre & qui faiſoit la principale partie des Thermes, contenoit la principale maſſe des bâtimens, qui ſervoient non ſeulement aux bains, mais encore aux exercices du corps, comme ceux de la premiére enceinte, avec cette difference que ceux cy étoient des eſpeces d'écoles où la jeuneſſe s'inſtruiſoit, & s'éprouvoit pour ainſi dire, au lieu que dans ceux là plus magnifiques que les autres, & honorés d'un plus grand concours de perſonnes de tous les ordres, elle venoit ſe produire au grand jour, & faire montre de ſes talens.

La premiére enceinte avoit à peu près entre le midy & l'occident, c'eſt à dire, au haut de la planche, un enfoncement qui formoit une belle place en dedans, où s'exerçoient les Athletes, avec divers rangs de ſiéges pour les ſpectateurs placés ſous un portique fort élevé, en forme de demi cercle ou d'amphithéatre; ce portique au reſte que quelques-uns mettent en dedans, d'autres le mettent en dehors, d'autres n'en mettent point du tout, comme dans le plan que nous donnons, qui eſt celuy du Serlio; quelques uns veulent auſſi, que la principale entrée des Thermes fût de ce côté là, d'autres (& c'eſt le plus grand nombre) la placent au côté oppoſé, c'eſt à dire au ſeptentrion. A l'égard des pieces qui ſont de chaque côté de la place, les uns comme M. Piraneſe en font des bibliotheques & de petits temples, l'un conſacré à Eſculape &

l'autre à la Santé, d'autres en font des especes de grandes sales d'entrée à qui ils donnent le nom d'*Atrium*, & des *Spheristeres*, c'est à dire, des lieux destinés au jeu de la balle. Leur forme nous fait incliner davantage à les croire des Temples, conformément à un passage de Pline.

Le côté de l'enceinte qui est au septentrion, & qui répond en face à celui que nous venons de décrire, étoit précédé d'une espece de forêt de planes, qui faisoit partie de la seconde enceinte, dont nous parlerons cy après. Comme sa situation devoit le rendre naturellement plus tranquille & plus éloigné du bruit, que l'ombrage & la fraîcheur des arbres sembloit inviter à l'étude, on conjecture de là qu'il devoit être destiné aux sciences, telles que la Rhetorique, la Philosophie, la Géométrie & autres semblables, qui demandent de la tranquillité & du silence. Nous plaçons donc de ce côté là des *Exedres* fermés, qu'il faut distinguer de quelques autres ouverts, qu'on trouvera en d'autres endroits. Un *Exedre* étoit un hemicicle, ou un lieu en forme de demi cercle, fait pour la commodité de personnes qui vouloient converser ensemble, de maniere que ceux qui parloient & qui écoutoient, pouvoient également se voir & s'entendre. Nous y plaçons encore des écoles dont quelques unes sont ouvertes, & servoient par consequent aux études plus faciles, d'autres sont fermées, & devoient servir pour les sciences plus abstraites.

Les deux autres parties laterales du quarré, dont les pieces se répondoient l'une à l'autre, dans une parfaite simétrie, contenoient tous les lieux qui servoient aux exercices du corps, des *Exedres* ouverts, des *Ephebées*, c'est à dire, des lieux destinés à former les jeunes gens, d'autres lieux plus petits qui se rapportoient à ceux cy, comme des *Conistères*, c'est à dire, des endroits qui contenoient les instrumens qui s'employoient dans ces differens exercices, comme aussi la poussiere dont se couvroient les lutteurs, & dont se servoient les géometres, pour y tracer leurs figures, d'autres enfin pour l'habitation de ceux qui étoient employés dans les Thermes. Du reste le grand nombre de choses qu'on enseignoit dans les Thermes, fait présumer que les mêmes lieux ont pu servir pour differentes choses en divers tems. Toute cette premiere enceinte étoit environnée elle même, d'une suite de portiques composés d'un rang de colonnes, qui par leur longueur & leur vaste contour, formoient un stade couvert, c'est à dire un lieu propre à la course.

La seconde enceinte consistoit, comme nous l'avons dit, en des places larges & spacieuses, où se faisoient les exercices à découvert. La partie du septentrion étoit principalement occupée par un grand nombre de Planes, dont les larges feuilles formoient un ombrage épais, qui luy fait donner par les anciens le nom de bois ou de forêt. Il y avoit un *Siste*, c'est à dire un grand espace découvert, bordé de deux allées d'arbres, qui étoit comme le principal théatre des exercices, pendant l'été. Il y avoit ailleurs un *stade*, c'étoit un espace plus long, bordé d'arbres également, & qui servoit à la course l'été.

La



Vüe des restes des Thermes de Diocletien

1 Entrée de l'Eglise des Chartreux 2 Eglise de Ste Susane



Peinture antique trouvée dans les Thermes de Tite, representant l'interieur des Bains selon l'usage des Anciens

1 Fabrique de l'Hypocaustum 2 Vases appelés Milliarii Frigidarium 3 Tepidarium 4 Caldarium 5 Fourneaux souterrains de l'Hypocaustum 6 Balneum ou Caldarium 7 Concamerata Sudatio 8 Laconicum 9 Tepidarium 10 Frigidarium 11 Elaeothesium ou la Chambre aux Huiles et aux Onguents 12 Second ordre des Bains pour les Femmes

La troisiême enceinte étoit formée par le corps des bâtimens placés au centre, comme nous l'avons dit cy dessus, & qui servoient particuliérement aux bains. Ils servoient encore aux exercices du corps, comme ceux de la premiere enceinte, mais avec la difference que nous avons marquée. Les premiers bâtimens de cette enceinte, étoient les bains. Nous avons crû que rien n'étoit plus propre à donner une idée de l'ordre & de la forme de ces bains, qu'une peinture ancienne trouvée aux Thermes de Tite, qui représente l'intérieur même des bains. Nous ne prétendons cependant pas en faire une application exacte à ceux de Diocletien, attendu que les Thermes de cet Empereur ayant été plus vastes que les autres, elles ont pû être bâties autrement; les lieux des bains ont dû même être en plus grand nombre; d'ailleurs on doit se rappeller ce que nous avons dit, que la forme & la disposition de ces parties n'a pas été la même dans tous les édifices, ny dans tous les temps.

La premiére piece du corps des bâtimens destinés aux bains, située au midy, & qu'on trouvera au haut de la planche, qui représente le plan des Thermes de Diocletien, étoit *l'Apoditerium*, qui servoit comme de vestibule aux bains, & pour cela étoit un des morceaux les plus spacieux & les plus ornés. On y respiroit un air tempéré, attiédi par les rayons du soleil, & par les vapeurs des bains & de *L'Hipocaustum*, qui étoient voisins. Cette piece manque dans la peinture des bains de Tite, que nous allons suivre d'ailleurs, pour l'explication des autres membres. Après s'être arrêté quelque tems dans *l'Apoditerium*, on se dépouilloit selon quelques uns, pour passer dans les bains qui sont à côté; mais avant de décrire ceux cy, nous ne pouvons nous dispenser de parler de *l'Hipocaustum*, édifice qui occupoit le centre des deux ordres des bains, dont l'un servoit pour les hommes, & l'autre pour les femmes, la pudeur ne permettant pas que les deux sexes se lavâssent ensemble. Nous n'oserions cependant assurer que l'un de ces deux ordres ait toujours été destiné pour les femmes, ny que la regle de la pudeur ait été exactement observée de tout le monde, & dans tous les tems. Du reste la planche des bains de Tite, ne represente dans son entier qu'un des deux ordres, & suppose manifestement l'autre.

On appelle *Hypocaustum*, non seulement une fabrique souterreine, où l'on allumoit des feux pour échauffer les sales de dessus, mais encore la fabrique qui communique avec ces fourneaux souterreins, & qui s'éleve jusqu'à la hauteur des sales destinées aux bains, dont elle occupe le centre. Nous remarquerons à cette occasion, qu'en creusant devant l'Eglise des Chartreux, il y a dix ans, on trouva à assez peu de profondeur, des especes de colidors enfumés, & qui conservoient encore toutes les traces d'un grand feu. Ces colidors étoient apparemment les fourneaux de *l'Hipocaustum*, ce qui nous autorise à placer comme nous faisons les bains de Diocletien. La grande fabrique de *l'Hipocaustum* contenoit également comme les fourneaux, des feux qui servoient à échauffer de grands vases

d'airain pleins d'eau. Ces vases s'appelloient *Milliaria*, à cause de la grande quantité d'eau qu'ils contenoient, comme qui eût dit plus de mille livres d'eau. Ils étoient tellement disposés, que la même quantité d'eau qui sortoit de l'un, entroit dans l'autre, par le moyen des tuyaux, par lesquels ils communiquoient ensemble, & l'eau acqueroit en passant les differens dégrés de chaleur qu'on vouloit lui donner, pour se rendre de là dans les bains. Celuy qui est le plus gros & le plus élevé, contenoit l'eau froide, qu'il recevoit immediatement du reservoir, & qu'on appeloit pour cela *Frigidarium*, de là l'eau passoit dans le vase qui est le plus proche, & qu'on appeloit *Tepidarium*, à cause d'un feu modéré qui répondoit sous ce vase, & qui rendoit l'eau tiéde. De là elle passoit dans un troisiéme vase placé plus bas, & qu'on appeloit *Caldarium*, à cause d'un plus grand feu qui répondoit sous ce vase, & qui rendoit l'eau chaude. Chacun de ces vases avoit encore des tuyaux particuliers, qui alloient aboutir dans les bains, en sorte que par le moyen de ces tuyaux, on pouvoit rafraîchir ou échauffer l'eau, ou luy donner enfin tel dégré de chaleur qu'on vouloit.

La Sale à côté de *l'Hipocaustum* étoit une grande sale, qui contenoit plusieurs bassins ou cuves de marbre, où se mettoient ceux qui prenoient les bains; il y avoit de ces bassins d'une grandeur extraordinaire, & relevés d'un large bord sur lequel pouvoient s'asseoir ceux qui se baignoient; à l'égard des cuves qu'on appeloit *Labrum*, & qui ne pouvoient pas contenir un si grand nombre de personnes que les bassins, on en voit encore plusieurs dans Rome. Mais il faut remarquer qu'au rapport d'Olympiodore, il y avoit dans les Thermes de Diocletien, des especes de petits bassins de marbre au nombre de 3200, faits de maniére qu'on pouvoit y nager, y rester assis ou debout, à son gré. Olympiodore parle de semblables bassins dans les Thermes de Caracalla, quoi qu'en moindre nombre de la moitié, mais nous avons peine à croire, que par ces bassins on doive entendre quelques petites pieces de marbre, creuses, étroites & peu profondes, & qui ressemblent à des especes d'auges, qu'on montre encore aujourd'huy aux Thermes de Caracalla, & qui ne répondent nullement à l'idée qu'Olympiodore en a donnée. Il est certain que si ces bassins ont été tels qu'il les décrit, dans les Thermes de Diocletien, il a falu un grand espace pour cela, & plus grand que celui que nous assignons aux bains dans notre plan, qui d'ailleurs n'est point proportionné à l'étendue de ces Thermes. C'est pour cela que nous n'avons point de repugnance à placer des bains avec Monsieur Piranese, & même le plus grand nombre des bains, dans un étage inferieur à celuy dont nous parlons, & qui est aujourd'huy entierement enterré, mais que nous croyons avoir été alors seulement à demi enterré, & avoir reçu le jour à peu près comme nos cuisines, d'autant plus que le P. Montfaucon dit qu'au dessous du plain-pied chez les Chartreux, on trouve de grandes sales dont les avenües ont été bouchées.

Ensui-

Ensuite du *Calidarium*, on trouve le *Laconicum* nommé autrement dans la planche *Concamerata sudatio*. C'étoit proprement une étuve où s'arrêtoient un certain tems, plus ou moins, selon le besoin qu'ils en avoient, ceux qui vouloient suer, & il y avoit des especes de niches qui servoient à cet usage. Il semble que la forme du *Laconicum* devoit être ronde, pour mieux concentrer la chaleur, & c'est, peut être sur ce fondement, que des deux édifices ronds qu'on voit au haut de la planche du plan des Thermes de Diocletien, sur la même ligne, qu'ils terminoient de chaque côté, plusieurs Antiquaires en ont fait le *Laconicum* de ces Thermes, & ont placé sur la même ligne les autres menbres des Bains. La Chambre à suer étoit échauffée non seulement par les fourneaux souterreins de *l'Hipocaustum*, mais encore par un fourneau particulier qui étoit de plain-pied, & à qui on donnoit proprement le nom de *Laconicum*, parceque l'usage en étoit venu de Lacedemone.

A côté du *Laconicum* étoit la chambre tiéde *Tepidarium*, dont l'air étoit tempéré, & où vraisemblablement on devoit reprendre ses habits, & s'arrêter quelque tems, pour éviter de passer tout d'un coup d'un air trop chaud à un air trop froid, ce qui eut pu occasionner quelque maladie. Il pouvoit y avoir particuliérement dans les grandes Thermes des bassins d'eau tiede, pour ceux à qui ces sortes de bains convenoient, & peut-être étoit-ce le plus grand nombre ; mais ces bassins ne paroissent pas absolument necessaires, car dans la Chambre ou Sale proprement appelée *Balneum*, & qui est la même que le *Calidarium*, on pouvoit tempérer l'eau, & lui donner tel dégré de chaleur qu'on vouloit, comme nous l'avons déjà dit. Ensuite du *Tepidarium* venoit la chambre froide appelée pour cela *Frigidarium*, & où on pouvoit prendre les bains d'eau froide. Gallien la regarde comme d'un très grand usage dans les Thermes; la raison est, que ceux qui ont pris les bains chauds, doivent prendre ensuite ceux d'eau froide, pour empêcher la trop grande transpiration, en resserrant les pores, que les bains chauds ont trop ouverts, & fortifier le corps par ce moyen, au lieu que ceux qui n'usent pas de cette précaution, s'apperçoivent bientôt après les bains, que le corps s'est refroidi, & qu'ils se sont affoiblis.

Derriere la chambre froide étoit placée la chambre aux parfums, aux onguens & aux huiles, appelée du grec *Eleothesion*, rangée à peu près comme nos boutiques d'apoticaire, & où l'on trouvoit des baigneurs pour accommoder les cheveux, parfumer le corps & les habits. Les parfums & les onguens non seulement recréoient l'odorat, mais servoient encore à reveiller les esprits, à réprimer la sueur, & lorsqu'on venoit a sortir, à garantir des impressions trop vives de l'air. Comme il n'y a point de cinquiême chambre dans le plan des bains de Diocletien, nous avons cru devoir placer *l'Eleothesion* avec le *Tepidarium*, par la raison que ce lieu est plus vaste que les autres, & pouvoit par consequent servir plus commodément à ce double usage. Car il n'est pas douteux

qu'une piece reputée auſſi neceſſaire que *l'Eleothesion*, ne devoit pas manquer dans des bains auſſi ſomptueux & auſſi magnifiques que ceux de Diocletien, & d'un autre côté, pour la commodité, il falloit qu'elle fût jointe aux bains.

Après toutes les pieces qui ſe rapportent aux bains, venoit le *Siſte* que tout le monde place dans le milieu, & qui reſſembloit à une de nos plus grandes & magnifiques Baſiliques. Il ſubſiſte encore aujourd'huy, & les Chartreux en ont composé leur Egliſe. C'étoit la partie des Thermes la plus frequentée, la plus magnifique, & la plus ornée, ainſi appelée du mot grec *Xiſtos*, qui ſignifie un lieu couvert, où s'exerçoient les Athletes pendant l'hyver, la nobleſſe s'y aſſembloit auſſi pour les ſpectacles & les promenades de cette ſaiſon. Il étoit diviſé en trois portiques, ſoutenus de magnifiques colonnes. La piece du milieu qui étoit plus grande que les autres, avoit cent pas de largeur, mais elle étoit faite de maniere, que près des colonnes & ſur la même ligne, il y avoit des parapets qui ſervoient non ſeulement à la promenade, mais qui mettoient encore les ſpectateurs en état de voir commodément les jeux. Le *Siſte* étoit ſuivi du lac où l'on nageoit appelé en latin *Natatio*, tourné vers le *Septentrion*, de deux cents pieds de long, ſur beaucoup moins de large, & qui recevoit ſes eaux, ainſi que les reſervoirs des bains, du château de l'eau Marcia. Au deſſus il y avoit, ſelon Pline, des fontaines & des cabinets, en forme de grottes, qui recréoient par leur air champêtre & par le murmure de leurs eaux. De chaque côté du lac, il y avoit de très beaux portiques à double étage, d'où l'on pouvoit voir nager & prendre le frais. En ſortant du portique ſoit à gauche ſoit à droite, on trouvoit de chaque côté une Baſilique très agréable, où s'arrêtoient ceux qui vouloient ſe rendre de là aux bains ou aux *paleſtres*, c'eſt à dire au *Siſte* & autres lieux deſtinés aux exercices du corps. C'eſt pour cela que ce lieu étoit d'une grandeur paſſable, on voit encore des traces de peintures & des autres ornemens qui le décoroient. Nous regardons les Baſiliques & les autres grandes pieces qui les ſuivent, c'eſt à dire les *Dietes* & ces ſales a qui on donne le nom *d'Atrium*, comme des lieux propres pour ceux qui fatigués des differens exercices, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, cherchoient à reſpirer en liberté, à ſe délaſſer, ou ſe récréer par quelque converſation agréable, & à paſſer quelques momens d'une maniére plus douce ou moins tumultueuſe.

Les Dietes étoient de la même étendue que les Baſiliques, mais plus larges. Elles avoient au milieu deux rangs de colonnes, qui les partageoient en trois parties. Les deux côtés ſe terminoient en hemicicle. A l'égard des grandes Sales qui ſervoient de veſtibule au *Siſte*, elles avoient de particulier un *periſtile*, c'eſt à dire, une enceinte de colonnes en quarré qui imite la figure d'un cloître.

Il reſte à expliquer les bâtimens des deux lignes laterales, qui terminent

minent cette troisiême enceinte de chaque côté. Le premier étoit un *Conistere*. Nous avons dit ce que c'est en parlant de la prémiere enceinte, il est inutile de le repeter icy. La chambre qui suit s'appelle en latin *Cella Olearia*, c'est à dire une Chambre qui contenoit les huiles, dont s'oignoient les Athletes; car il faloit un endroit particulier pour eux, different de la chambre aux parfums dont nous avons parlé cy dessus, & à qui nous donnons le nom *d'Eleothesion*, & nous croirions à cette occasion, que par la même raison ils devoient avoir des bains particuliers. Nous plaçons ensuite *l'Ephebée*, c'est à dire un Exedre très vaste, dont la longueur excédoit la largeur d'un tiers, avec des siéges à l'entour, & qui servoit aux exercices des jeunes gens plus instruits, qui venoient y faire preuve de leurs talens. Proche de là étoit le *Choricée*, un lieu destiné à jouer de la grosse balle, le mot de *Choricée* peut signifier encore un lieu destiné à la danse. Ensuite un *Frigidarium* lieu ouvert & battu des vents, où on pouvoit se reposer, quand on s'étoit trop échauffé, & prendre le frais l'été; de là on alloit dans le *Spheristerium* dont la figure plus longue que large, paroit avoir été fort propre à un jeu de paume, comme son nom semble le designer.

Telle est à peu près l'idée qu'on peut se faire des fameuses Thermes de Diocletien, dont il reste encore aujourd'huy quelques vestiges considérables, consistant en un édifice de figure ronde, en face de la grille du palais Negroni, assez bien conservé; un autre édifice de même forme, qui est l'Eglise de Saint Bernard; dans l'entredeux, on voit encore les traces du demi cercle, qu'on trouve au haut de la planche, & où vraisemblablement il y avoit des siéges pour voir les jeux de la lutte. Les greniers publics ont été bâtis sur les ruines d'un quatriême édifice, & l'on voit encore aux extremités des Thermes, quelques restes de masures gravés dans la planche.

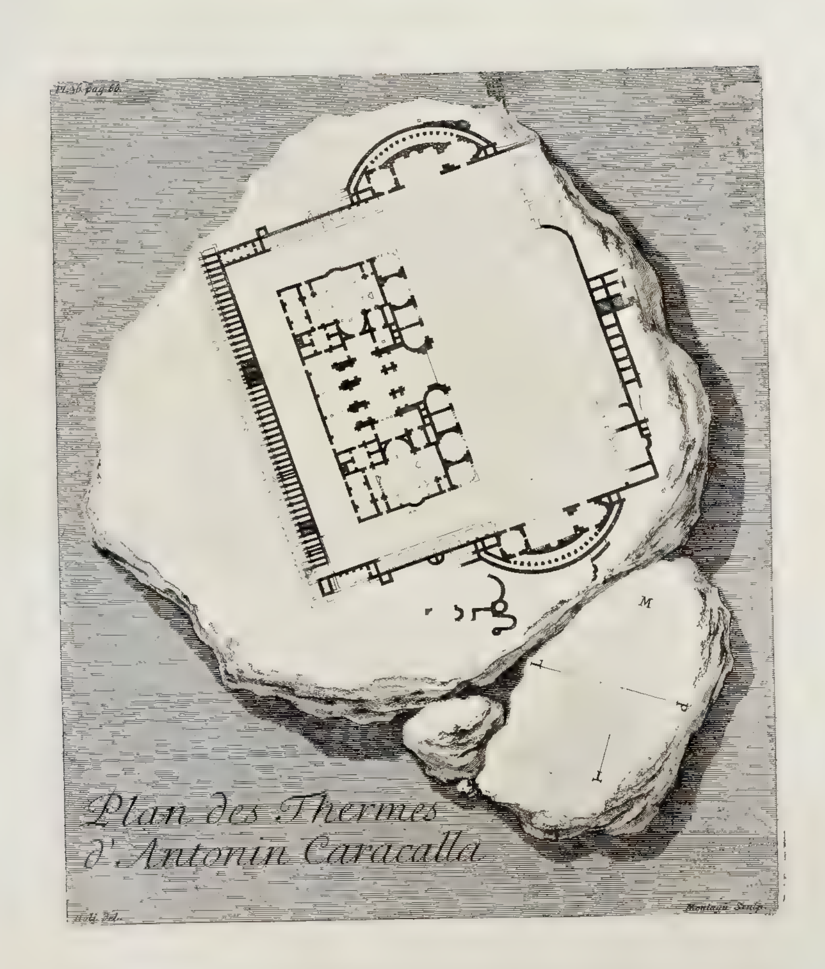
Nous avons déjà dit que les Chartreux occupent une partie de ce terrein; il nous reste à parler de leur Eglise dédiée à nôtre Dame des Anges, le morceau de toute cette antiquité le plus entier; c'étoit la grande Sale du *Siste*, comme nous l'avons dit. Pie IV. la fit reduire en forme de croix grecque. Elle est portée sur seize colonnes, de vingt trois palmes de circonference chacune, dont huit anciennes sont de granit rouge, mais avec leurs bases enterrées sous le nouveau pavé qu'on à été contraint de faire, pour obvier à l'humidité du premier, & huit autres de brique que l'on a rendues parfaitement semblables aux premieres, pour la proportion & la couleur. Ces seize colonnes ont toutes leurs bases de stuc. La corniche & l'architrave de marbre blanc sont anciennes, & ont été restaurées. L'Eglise est ornée d'un grand nombre de beaux Tableaux, la plûpart tirés de l'Eglise de Saint Pierre au Vatican, lorsqu'on leur substituoit des mosaïques qu'on y voit aujourd'huy. Le détail de ces Tableaux n'est pas de notre sujet.

THERMES
DE CARACALLA.

LES Thermes de l'Empereur Antonin Caracalla font situées en face de la voie Appia, derriere l'Eglise de Saint Nerée, au pied du mont Aventin. Elles furent bâties par Caracalla, & perfectionnées par Alexandre Severe. Comme nous nous sommes étendus dans l'article precedent, sur tout ce qui regarde les Thermes, autant que les bornes que nous nous sommes prescrittes dans cet ouvrage, nous le permettoient, nous croyons pouvoir nous dispenser d'entrer dans un grand détail, à l'égard de celles cy, & nous nous contenterons de rapporter seulement ce qu'elles avoient de plus remarquable, avec les restes qui en subsistent encore. Elles étoient moins vastes que celles de Diocletien, mais elles n'étoient pas moins ornées, & l'emportoient du côté de l'architecture, dont le goût étoit exquis. Tout ce qu'on y voyoit en dedans frappoit d'admiration. Spartien vante sur tout une grande voûte portée sur une balustrade de bronze, qui au jugement des plus habiles méchanistes, passoit pour un miracle de l'art. On y voyoit encore du tems de Sixte IV. une île de marbre, avec plusieurs tronçons de figures humaines, placées sans doute dans le centre de quelque bassin prodigieux, & une barque de marbre armée de ses rameurs, qui, lorsque le bassin étoit rempli, sembloient naviger vers cette île & vouloir l'aborder. Olympiodore dit qu'on y comptoit jusqu'à 1600. chaises de marbre, pour la commodité de ceux qui prenoient les bains, & l'on présume avec quelque fondement, que celles que l'on voit aujourd'huy dans l'Eglise de S. Jean de Latran, de marbre rouge, étoient du nombre. Il y a près de deux siécles qu'on leva le plan de ce superbe édifice, lorsque, les parties qui le composent étant moins défigurées qu'aujourd'huy, on en pouvoit prendre plus aisément les dimensions. On en voit encore de fort beaux restes, tels qu'ils sont representés dans notre plan & dans l'autre planche où nous en donnons la vue.

Les ruines les plus magnifiques se trouvent dans une vigne qui appartient au Seminaire Romain. On y voit particulierement les murs fort élévés de quatre grandes Sales, où l'on reconnoit les traces des tuyaux qui portoient l'eau dans les bains. Ces Sales conservent encor en quelques endroits des niches où l'on avoit placé de belles statues. Le fameux Hercule de Glicon, la Dircé avec Zeta & Amphion en furent retirés pour orner le palais Farnese. Le célebre groupe fait d'une seule piece, connu sous le nom de Taureau de Farnese, & les deux grandes cuves de marbre qui servent de bassins aux fontaines qui décorent la place du même nom, en ont été parcillement tirés. La Sale du milieu qui formoit la principale piece du *Siste*, étoit soutenue de grosses colonnes de marbre

blanc


Pl. 36 pag. 66.
M
Plan des Thermes
d'Antonin Caracalla
Montagu Sculp.



Partie des Thermes d'Antonin Caracalla



Restes des Thermes d'Antonin Caracalla

blanc. Lorſqu'on voulut les enlever, la voûte qui n'étoit que de chaux & de pierre ponce croula, & enſevelit ſous ſes ruines un beau pavé de moſaïque. On a trouvé dans cet édifice de temps à autre, des morceaux de colonnes de granit d'une énorme groſſeur. En 1718. on en découvrit une entiere de marbre jaune, couleur d'or. Les murs devoient être auſſi revêtus de marbre, à en juger par un fragment qu'on voit dans un coin de la ſeconde Sale ſur la gauche en entrant. La vigne des peres Jeſuites contient encore les ruines des reſervoirs, faits pour conſerver & fournir l'eau neceſſaire aux bains. Ces reſervoirs s'élevent à la hauteur des Sales dont nous avons parlé, & l'aqueduc qui y portoit l'eau & qu'on voit encore paſſoit par deſſus l'Arc de Druſus.

L'autre partie de cet édifice qui eſt aujourd'huy reduite en jardins appartenans à divers particuliers, a l'entrée dans le grand chemin qui eſt le même que la voie Appia, vis-a-vis l'Egliſe de Saint Sixte. Là, dans une poſition plus baſſe que la partie cy deſſus qui contient le Siſte, commence une longue file de chambres deſtinées aux bains, interrompue par un mur moderne. Ficoroni [a] rapporte que l'on trouve au dela de ces ruines ſur la gauche, un Temple rond, fort curieux, avec des tribunes où l'on monte par un eſcalier placé dans le coin d'une grande niche, faite pour une ſtatue coloſſale; derriére le Temple une galerie tournante avec des arcades & des colonnes de brique blanchies, dont on a enlevé les chapiteaux. Les murs conſervent encore quelques reſtes de peinture ancienne. Deux autres eſcaliers, dont le plus commode eſt à côté de la niche dont nous avons parlé, conduiſent à de grands portiques ſouterreins, éclairés de diſtance en diſtance par des fenêtres oblongues, ſur leſquels étoit le *Stade* pour la courſe. Le tout eſt à preſent couvert de décharges de terre & de brouſſailles.

Il nous reſte à dire qu'on voit encore les ruines d'une partie de la premiere enceinte de ces Thermes, qui reſſemblent a un mur épais d'une étendue conſidérable, & qui en quelques endroits conſerve des enfoncemens en forme de demi-cercle, qui formoient les *Exedres* dont nous avons parlé plus haut.

a *Ficoroni le Veſtigia di Roma Antica pag.* 82.

LES THERMES
DE TITE.

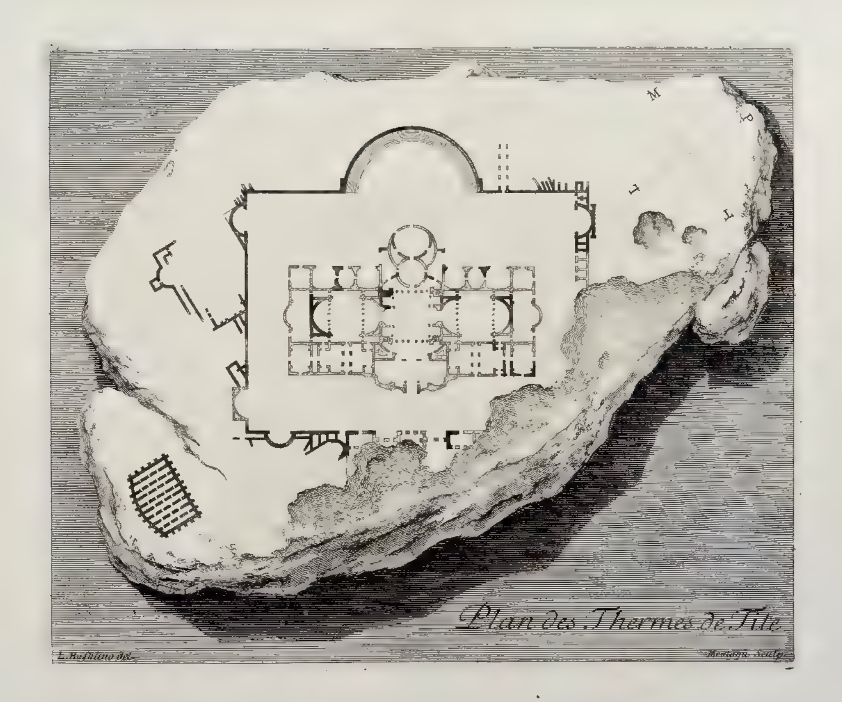
ES Thermes de Tite sont situées sur le mont Esquilin, à peu de distance du Colisée. Suetone assure positivement qu'elles ont été bâties par Tite, quoique plusieurs auteurs anciens semblent les donner à d'autres, & qu'on les ait même appelées tantôt du nom de Domitien, tantôt de celui de Trajan. Mais il est aisé de les concilier ensemble. Domitien frere de Tite & son successeur à l'Empire acheva ces édifices, que le premier prevenu par la mort ne put conduire à sa perfection, ou qui avoient été consumés en partie par le fameux incendie arrivé de son tems, & Trajan les augmenta, ou enfin les orna considerablement. Un autre auteur tout-à-fait moderne, mais bien instruit (c'est M. Piranese) croit qu'elles sont de Mecenas, & qu'elles faisoient partie de ses jardins delicieux si célebres dans l'antiquité, mais dont la situation précise n'a pu être fixée par aucun écrivain de nos jours. Quoiqu'il en soit, ce qui nous reste de ce monument ne nous permet pas de douter de sa magnificence. On en voit des vestiges dans la vigne des Chanoines Reguliers de S.Pierre aux liens; elles consistent en deux plans, dont l'un est absolument perdu sous terre, & l'autre en partie découvert présente neuf grandes voutes, qui forment autant de chambres, deux desquelles sont presque ensevelies sous les ruines; on appelle communément ce morceau les sept Salles, à cause des sept pieces qui restent absolument libres; c'étoit probablement les reservoirs des bains décrits dans les articles precedens, puisqu'on voit encore dans leurs murs les trous par ou passoient les tuyaux, qui conduisoient les eaux dans les bains au dessous. Toutes ces Salles communiquent entr'elles par differentes arcades, en ligne traversale, qui forment un joli coup d'oeïl, & sont bâties d'une maniére fort solide. Après une premiére incrustation de tartre formée par l'eau, on trouve une composition fine très difficile à rompre, & presque aussi peu poreuse que la porcelaine.

On se trouve embarassé à deviner l'usage de ce morceau des Thermes de Tite, qui par sa masse énorme auroit pu servir de citadelle, & que l'on voit en face du Colisée, dans le jardin de la maison Gualtieri: tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il étoit attenant au Palais de cet Empereur, dont on voit encore une façade de portiques fort grands & fort élevés, traversés par d'autres sur lesquels portoit l'édifice entier. Ces portiques étoient éclairés par de petites fenêtres dans la partie superieure. On les visite avec le secours des flambeaux, & l'on y trouve quelques restes de peintures arabesques, d'ornemens, & de figures, parmi lesquelles est Coriolan, sa Mere, sa Femme, & sa Fille. Prés des Portiques, on distingue les ruines d'une fabrique circulaire avec une place devant.

C'est



Restes des Thermes de Tite



Plan des Thermes de Tite



Partie des Aqueducs de l'Impereur Claude qui portoient l'eau sur le Palatin



Pl. 42. pag. 69.



Vüe des restes de l'Aqueduc de l'Eau Claudia

1 F[illegible] bâti [illegible] Clem[illegible] XII. 2 Un des principaux A[illegible] [illegible] par Sixte V. [illegible]



C'eſt dans ce palais de Tite que l'on trouva la ſtatue de Laocoon, ſi célebrée par Pline; on la conſerve dans le jardin du Vatican dit le *Belvedere*, comme l'ornement le plus précieux, & le meilleur morceau de ſculpture, qui nous reſte de l'antiquité.

Nous avons donné dans l'article des Thermes de Diocletien, la belle figure des bains de ceux cy. Il nous reſte à dire que le coeur de l'Egliſe de Saint Martin aux monts eſt un reſte de l'augmentation faite par l'Empereur Trajan.

DESCRIPTION GENERALE

DES AQUEDUCS DE ROME,

ET EN PARTICULIER DE CELUI

DE CLAUDE.



LA longue ſuite d'arcades qu'on voit dans la planche à côté, ſont des reſtes de l'Aqueduc de Claude, le plus magnifique de tous; nous croyons faire plaiſir au lecteur en plaçant ici un mot d'après le P. Montfaucon [a] ſur les Aqueducs en général qui étoient une des merveilles de Rome, c'eſt de quoi il eſt aiſé de ſe convaincre pour peu qu'on faſſe attention à la grande quantité qu'il y avoit de ces Aqueducs, (car on en comptoit juſqu'a quatorze,) aux frais immenſes qu'il faloit faire pour conduire des eaux en l'air de pluſieurs endroits éloignés de trente, de quarante, & juſqu'a ſoixante milles, à la longueur des arcades ſur leſquelles ces eaux étoient portées, arcades qui étoient continuées juſqu'à Rome, ou ſupplécées par d'autres travaux, où il s'agiſſoit quelque fois de couper des montagnes, & de percer des roches. Il faut avouer qu'on n'entreprend rien de pareil aujourd'huy, on n'oſeroit même penſer à acheter ſi cherement la commodité publique; on voit encore en divers endroits de la campagne de Rome, de grands reſtes de ces Aqueducs, des Arcs continués un long eſpace, au deſſus deſquels étoient les canaux qui portoient l'eau à la ville: ces Arcs ſont quelque fois bas, quelque fois d'une grande hauteur, ſelon que l'inégalité du terrein l'exigeoit; il y en a quelque fois de doubles, portés l'un ſur l'autre, & cela de crainte que la trop grande hauteur d'une ſeule arcade ne rendit la ſtructure moins ſolide. Ils ſont ordinairement de brique ſi bien cimentée qu'on a peine à en détacher des morceaux; quand le terrein étoit ſi haut qu'on ne pouvoit trouver la

 pente

a *Montfaucon Antiq. Explic. Tom. IV. pag.* 198.

pente neceſſaire, on faiſoit des canaux ſouterreins bien bâtis; qui portoient l'eau dans les Aqueducs bâtis dans les fonds & dans les pentes des montagnes. Si l'eau ne pouvoit trouver ſa pente qu'au travers d'une roche, on perçoit cette roche à la hauteur de l'Aqueduc ſuperieur, pour porter l'eau dans l'Aqueduc inferieur. Ces Aqueducs n'alloient pas tout droit à la ville, mais ils n'y alloient que par des ſinuoſités frequentes, & des eſpeces de ziczacs. On rend pluſieurs raiſons de ces détours; on dit entr'autres, que par là on empêchoit la trop grande impetuoſité de l'eau, qui coulant toujours droit ſeroit allée de plus en plus vite, & auroit nui aux canaux en peu de tems, au lieu que ces tours & détours modéroient de tems en tems ſa violence, & ſervoient encore à la rendre plus nette.

Entre ces Aqueducs, le plus beau & le plus élevé étoit celui de Claude, dont nous donnons quelques reſtes qu'on voit à trois milles de Rome, ſur le chemin de Freſcati. Cet Aqueduc fut commencé par Caligula & fini par Claude, ce qui fit que l'eau fut appelée Claudia de ſon nom; elle venoit de deux fontaines par la voie de Soubiac, à trente huit milles de Rome ſelon Frontin, mais à quarante cinq en comptant les détours de l'Aqueduc; il étoit de belles pierres de taille en quelques endroits, & il avoit des arcades de ſoixante & douze pieds de hauteur. L'eau alloit ſe rendre dans un fort beau reſevoir, ſur les reſtes duquel eſt bâtie aujourd'huy la maiſon d'un fermier, un peu au deſſus de la porte Majeure ſelon le ſentiment de M. Piraneſe [a]. De là elle ſe diſtribuoit en differens quartiers de Rome. Sixte V. s'eſt ſervi en pluſieurs endroits des reſtes de cet Aqueduc, pour faire conduire à Rome l'eau appelée anciennement Alexandrine, & aujourd'hui *Felice* de ſon nom. On voit à main droite de la fontaine dans la planche, quelques arcades de cet Aqueduc de Sixte V. avec un arc de pierre de taille, qui contient une Inſcription à ſa gloire, le tout eſt ſitué à trois milles de Rome, ſur le chemin de Freſcati. L'eau vient d'un champ qu'on appelle Colonne à vingt milles de la Ville, & la ſuite des arcades ſur leſquelles elle eſt portée à l'imitation des anciens Romains, va ſe terminer à une belle fontaine nommée de *Termini* dont nous avons parlé ailleurs. Ce Pape dépenſa à cet Aqueduc 260 mille ecus romains, & malgré les difficultés de l'entrepriſe le fit achever en dix-huit mois. La fontaine qu'on voit au milieu eſt l'ouvrage de Clement XII.

VESTI-

---

a *Piraneſe Antiq. Rom. Tom. 1. pag. 16.*



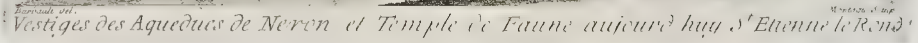
Partie des Aqueducs de Néron

... 3. St. Jean de Latran. 2. Obelisque sur la Place de St. Jean. 3. Hopital des ... 4. Hopital ...



Partie des Aqueducs de Néron près la Porte Majeure




Vestiges des Aqueducs de Neron et Temple de Faune aujourd'huy S[t] Etienne le Rond


Fragmens Antiques

VESTIGES DE L'AQUEDUC DE NERON ET DU TEMPLE DE FAUNE.

LES Ruines qu'on voit dans la planche à côté ſont les reſtes d'un Aqueduc, bâti par ordre de l'Empereur Neron au rapport de Frontin, lequel recevoit une partie de l'eau Claudia, à peu près dans l'endroit, où eſt aujourd'huy la Porte Majeure, & où il ſe joignoit à celui de Claude, dont il ſembloit être une continuation. Cette eau portée dans un beau canal ſur une ſuite d'arcades de brique de 72 pieds d'élévation, paſſoit auprès de Saint Jean de Latran, & venoit par le mont Celius ſe rendre dans un reſervoir, dont on voit encore quelques reſtes à peu de diſtance de l'Egliſe des Saints Jean & Paul; ce reſervoir devoit encor être voiſin du Temple de Claude dont il ne reſte plus de veſtiges, auquel, ſelon Frontin, aboutiſſoient les arcades. C'eſt mal à propos que le Donati pretend à l'occaſion de ce paſſage de Frontin, que le Temple de Claude eſt le même que l'Egliſe de Saint Etienne le rond, puiſque les arcades vont en effêt beaucoup au delà. L'eau de ce reſervoir partagée en pluſieurs canaux, ſe diſtribuoit ſur le mont Celius même, ſur le Palatin, l'Aventin, & juſqu'au delà du Tibre. Quelques reſtes d'arcades trouvées auſſi près de ces deux derniers monts, donnent à conjecturer qu'ils peuvent avoir reçu les eaux par d'autres aqueducs ſemblables à celui cy. Sur le mont Celius l'eau étoit portée dans le Nimphée de Neron. On ignore aujourd'huy ce que c'étoit que le Nimphée chez les ançiens; mais par ce que l'on peut recueillir des auteurs qui en parlent, ce devoit être un édifice ſoutenu de colonnes, d'une architecture agréable, orné de fontaines & de baſſins pour prendre les bains.

L'Egliſe de Saint Etienne le rond, au ſentiment de quelques antiquaires du douziême ſiécle, fut anciennement un Temple conſacré à Faune, Dieu des bois & des forets. Mais le Ficoroni [a] qui le donne à Jupiter étranger, ſemble préférer cette derniere opinion, à cauſe de certains voeux faits à l'honneur de ce Dieu, que l'on a trouvés gravés ſur des pierres, & parce que le camp de la milice étrangére étoit marqué près de là. Le Pape Saint Simplicius le purifia l'an 468. en le dédiant

 à Saint

a *Ficoroni Veſtigia di Roma Antica pag.* 89

à Saint Etienne premier martir. Ce Temple devoit être un des considérables de Rome payenne, ayant 115 pas de circonférence en dehors, sa forme ronde lui a fait donner le nom de Saint Etienne le rond. On y entre par un portique soutenu de quatre colonnes de granit. On voit dans le dedans un double rang de grosses colonnes au nombre de 60. disposées en cercle, toutes de granit, à l'exception de six canelées qui sont de marbre de Paros. Ses autres ornemens consistent en des peintures à fresque, qui représentent l'histoire & les principales circonstances du martyre de plusieurs Saints, & qui font tout le tour des murs. Au centre est placé l'Autel principal, qui consiste dans un tabernacle de bois de Cyprès travaillé, de forme pyramidale & d'un goût gothique; il est curieux particuliérement par le travail & le tems qu'il a dû coûter à l'artiste qu'on dit n'avoir pas été sculpteur de profession.

CHATEAU

DE L'EAU MARCIA.



L'Inspection des restes de ce monument indiquent suffisamment un château d'eau, mais il n'est pas si aisé de décider qu'elle fut l'eau pour laquelle il fut élevé. Les auteurs sur cela comme sur beaucoup d'autres points de l'antiquité ne s'accordent pas. Monseigneur Fabretti pretend qu'il fut fait pour l'eau Claudia. M. Piranese [a] Architecte qui s'est distingué par ses talens & ses recherches sur ces matieres, fait servir cet édifice à la distribution d'une partie de l'eau Julia, sur une partie des monts Esquilin & Celius. Le Nardini [b] & le Donati [c] ne font point de difficulté de l'attribuer à l'eau Marcia, le Donati ajoûte même que le plus grand nombre des sçavans est de ce sentiment, & ils ont en leur faveur la tradition. Pour nous, après avoir bien examiné cette matiere, nous n'avons point trouvé de raisons suffisantes pour nous déterminer, & nous croyons que le plus sage est de ne point prendre de parti. L'eau Marcia fut conduite à Rome par Q. Marcius Rex, qui vivoit dans le sixiême siecle de la fondation de Rome, & qui lui donna son nom. Elle venoit de certaines montagnes de l'Abbruzze, à vingt trois lieues de Rome, elle passoit par le lac de Celan, ensuite elle couloit sous terre & passoit par des montagnes qu'on avoit percées exprès, & arrivoit à Rome

---

a *Piranese Archità Romane pag.* 26.
b *Donati Rom. Vet. pag.* 205.
c *Nardini Rom. Vet. pag.* 205.



Barbault del. Moreau sculp.

Vüe des restes du Chateau de l'Eau Marcia
Sur le mont Esquilin prés de S.t Eusebe



Fragmens antiques

me, portée ſur des arcades l'eſpace de trois lieues. C'étoit de toutes les eaux la meilleure à boire & la plus fraîche. La diſtribution d'une partie de cette eau ſur le mont Eſquilin, devoit ſe faire dans le château dont nous parlons. On conviendra que ce Château devoit être remarquable & aisés orné, ſi on conſidére les niches qu'on diſtingue encore parmi ſes ruines, les ſtatues qu'on a trouvées dans le voiſinage, & les Trophées communément attribués à Marius, qui, quoique, d'un travail précieux, étoient neanmoins placés dans les niches moins conſidérables. On découvrit encore dans les tems paſsés, un chemin pavé ſur lequel la façade de ce château devoit avoir vüe, d'où l'on peut tirer une bonne conjecture de ſa magnificence. Les Antiquaires ne nous diſent pas quel eſt l'auteur de cet édifice; pour nous, nous le donnerions volontiers à Agrippa, à cauſe du grand nombre de Châteaux qu'il bâtit ſuivant Pline [a], a quoi on peut joindre le paſſage de Frontin, qui dit qu'Agrippa répara les conduits de pluſieurs Aqueducs, & nommément ceux de l'eau Marcia. Cette conjecture eſt encore appuyée par l'examen des Trophées qui y étoient anciennement, & que Siſte V. fit tranſporter au Capitole. Ces Trophées communément attribués à Marius ſont certainement d'Auguſte, comme le prouve très bien Monſieur Piraneſe, dans des Planches qu'il en a données, & comme on peut s'en convaincre par la conſideration attentive des pieces & des ornemens qui les compoſent, & qui ont un rapport manifeſte à la bataille d'Actium.


Fragmens Antiques

O o AQUE-

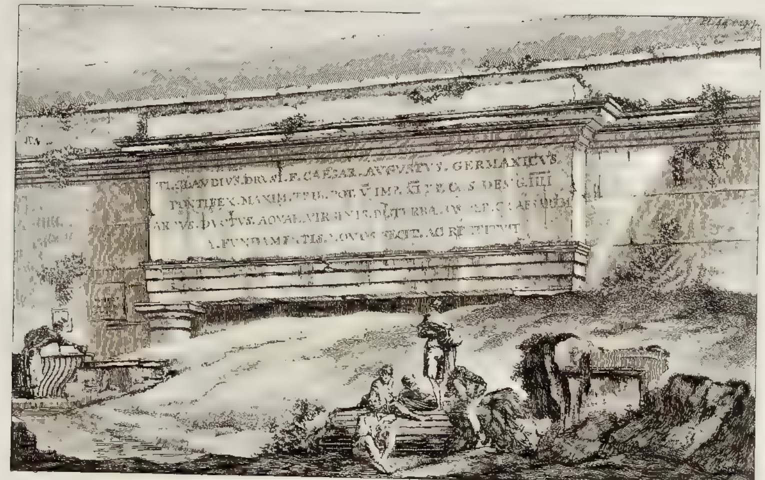
a *Pline Lib.36.*

AQUEDUC
DE L'EAU VIERGE.


'Eau Vierge, ainſi appelée parcequ'elle fut montrée par une jeune fille à des ſoldats, qui preſsés par la ſoif cherchoient à ſe deſalterer, fut conduite à Rome par Agrippa, dans des canaux ſouterreins par l'ancienne voie Collatine à huit milles de la Ville. Cette eau ſe replie l'eſpace de deux milles vers Freſcati, où elle ſe joint à l'eau appelée *Salonia*, dont la ſource eſt la plus conſidérable. Pluſieurs Antiquaires la font venir de là ſans remonter plus loin; elle ſe joint à pluſieurs autres eaux des environs, & après un long tour elle vient ſe rendre dans la Ville par la porte Pinciane. Frontin [a] dit qu'on la fit paſſer au milieu d'un endroit marécageux, moyennant un mur de chaux & de brique. Le canal ſouterrein où elle couloit avoit quatorze mille & cinq-cens pas de longueur; l'autre canal qui étoit un peu élevé au deſſus de la terre en pluſieurs endroits, en avoit douze cens quarante; elle faiſoit le reſte du chemin ſur des arcades qui duroient l'eſpace de ſept cens pas. Le morceau que nous donnons dans la planche à côté, eſt un des Arcs plus ornés de cet Aqueduc, qu'on voit encore dans une cour à côté du Palais du Marquis *del Bufalo*; il eſt plus de la moitié enterré, & on lit au deſſus une Inſcription, qui nous apprend que cet Aqueduc avoit été gâté par Caligula, & fut rebâti par Claude ſon ſucceſſeur. Les arcades ſe terminoient à la fontaine qu'on appelle aujourd'huy de *Trevi*.

LE

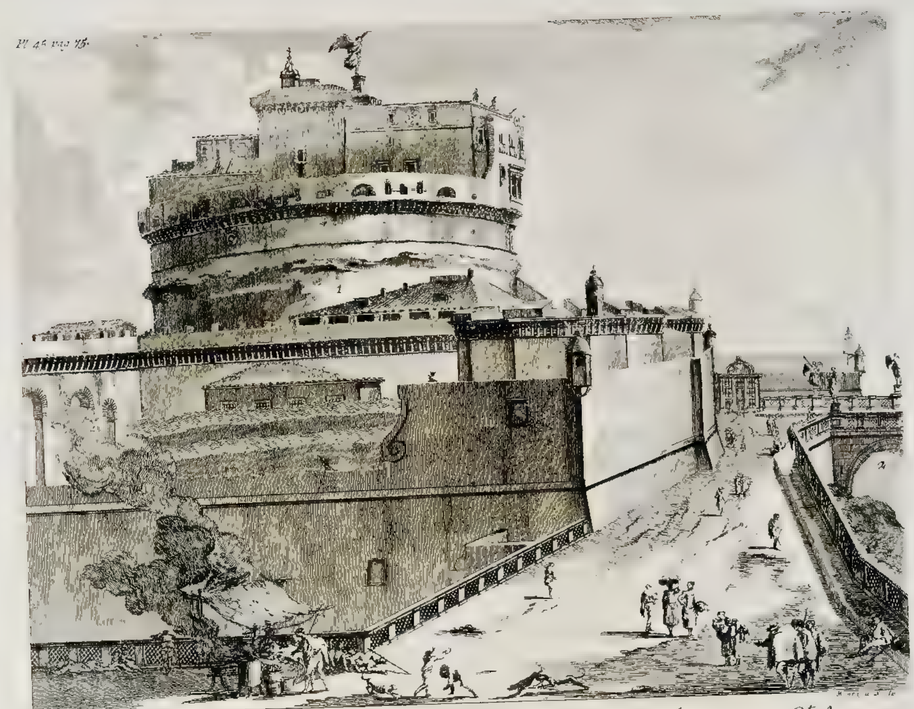
a *Front. Liber* 2.



ANCIEN CONDVIT DE L'EAV VIERGE



Basrelief antique qui represente Le Bouclier Votif placé sur une Colonne avec ce Titre · Voeux pour X et pour XX ans Signifie l'accomplissement des Voeux, que le peuple faisoit en faveur d'Adrien . exprimé par la femme à genoux qui represente la Terre Le reste du Basrelief est perdu



1 Restes du Mausolée d'Adrien aujourd'huy Chateau S.t Ange

2 Partie du Pont bâti par le même Empereur



Bacchus d'aprés l'Antique

LE MAUSOLÉE ET LE PONT D'ADRIEN,

AUJOURD'HUY

LE CHATEAU ET LE PONT SAINT ANGE.



E Mauſolée de l'Empereur Adrien, fut bâti de ſon vivant & par ſon ordre à l'extremité d'un Cirque dont il étoit peut être également l'auteur, dans les Jardins de Domitia tante de Neron, à quelques pas des murs de Rome tels qu'ils étoient alors, ſur la rive droite du Tibre, à l'imitation de celui d'Auguſte que l'on voyoit ſur l'autre bord du fleuve un peu au deſſous. Auguſte de ſon côté avoit pris pour modele le fameux Mauſolée d'Artemiſe reine de Carie, qui étoit une des ſept merveilles du Monde. Le Mauſolée ou la Maſſe d'Adrien eſt le plus énorme maſſif qu'on ait jamais vu en ce genre, ſi on excepte les fameuſes Piramides d'Egipte. Ficoroni lui donne 123 pis d'épaiſſeur. Le caillou, la chaux & la *Pozzolane* eſpece de ſable fort eſtimé, qui ne ſe trouve qu'à Rome, formoient la matiére de l'ouvrage, qui étoit revêtu d'un bout à l'autre de belles pierres ou de grands quarrés de marbre de Paros. Il conſiſtoit en trois ordres dont le premier étoit quarré, & les deux autres ronds. Le tout étoit couronné d'une eſpece de dôme ou coupole ſurmontée d'une pomme de pin de bronze, dans laquelle ſelon quelques uns étoient renfermées les cendres d'Adrien. Le ſecond & le troiſiéme ordre étoient ornés chaqu'un d'un rang de belles colonnes, avec leur entablement ſur lequel étoient placées des ſtatues, des chariots, & des figures equeſtres. Il eſt difficile de déterminer rien ſur la hauteur de l'édifice, mais on pourroit juger à peu près par la hauteur du Mauſolée d'Auguſte, avec qui celui cy alloit de pair. & qu'on eſtime de cent cinquante coudées. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les auteurs en parlent comme de quelque choſe d'extraordinaire. Procope dit dans le premier livre de la guerre des Goths, que cette maſſe s'élevoit ſi prodigieuſement, que ſur la cime il y avoit une place, dont un coup de pierre pouvoit à peine parcourir le diametre. Cette expreſſion qui d'ailleurs peut être peu exacte ou hiperbolique, fait juger au moins que la hauteur du mauſolée étoit prodigieuſe. Il étoit cependant déja détruit en partie du tems que parle Procope. Au reſte nous nous ſommes reglés dans la deſcription que nous venons de donner, ſur le plan & le profil du Bartoli, dans lequel il n'entre que fort peu de conjecture. On a les preuves en main de preſque

toutes les pieces dont il eſt formé. Le premier ordre qui conſiſtoit en un grand quarré incruſté de marbre de Paros, eſt atteſté par Procope que nous avons déjà cité. C'eſt luy encor qui dans l'hiſtoire de la ſeconde Guerre des Goths fait foy des colonnes, des chariots, & des ſtatues. Les Romains & les Grecs, au rapport de cet auteur, s'étant refugiés dans la maſſe d'Adrien, comme dans un fort, manquant d'armes & ſe voyant ſur le point d'être forcés par les barbares, dans le deſeſpoir où ils étoient, rompirent les ſtatues qu'ils jetterent ſur eux par quartiers, & par là ils en tuerent une partie & mirent l'autre en fuite. Les deux ordres qui s'élevoient au deſſus du quarré, ſont ſuffiſamment prouvés par la difference des colonnes qu'on voit encor aujourd'huy, & qui ſont du plus beau marbre, dans l'Egliſe de S. Paul, au nombre de quatre-vingt, dont quarante d'une même claſſe, mais plus grandes & plus groſſes que les autres, ſoutiennent la grande nef, les quarante autres moins groſſes, mais égales entr elles, ſoutiennent les bas-côtés. Que les colonnes ayent été tirées du Mauſolée d'Adrien, c'eſt un fait atteſté par un grand nombre d'auteurs, & par une conſtante tradition. A l'egard du dôme qui le terminoit, la conjecture qui le fait finir ainſi, non ſeulement eſt autoriſée par la forme ou le plan du reſte de l'édifice, mais encor par une ſorte de reſſemblance qu'il devoit avoir avec celui d'Auguſte. Celuy cy differoit de l'autre en ce qu'il conſiſtoit en differentes terraſſes, qui s'élevoient les unes ſur les autres par degrés. Ces terraſſes fourniſſoient de belles allées ou plutôt de belles promenades plantées de cyprès, qui regnoient tout autour. Ces promenades étoient d'autant plus belles, que par leur élevation elles offroient le ſpectacle le plus magnifique, & mettoient l'oeil à portée de ſe promener agréablement ſur toute la campagne à l'entour. Enfin ce Mauſolée étoit formé de differens étages qui alloient toujours en ſe retreciſſant, de ſorte que le dernier imitoit la forme d'un ſimple piedeſtal, ſur le quel étoit placée la Statue d'Auguſte. Derriere le Mauſolée étoit un bois de Peupliers, dont les promenades étoient admirables; c'eſt le terme même dont ſe ſert Strabon, de qui nous tenons tout cecy, & derriere le Mauſolée d'Adrien étoient les ſuperbes jardins de Domitia.

Il faut avouer que l'oeil devoit être flatté de tant de beautés & de tant de magnificence; mais ſi quelqu'un en conſidérant par exemple l'énorme maſſif d'Adrien, qui portoit ſa tête ſuperbe juſques dans les nuës, venoit à demander le but d'un pareil ouvrage, il étoit facheux pour lui d'apprendre que cette prodigieuſe maſſe, qui avoit dû coûter tant de dépenſes, tant de peines & tant de ſoins, n'avoit été élevée par un Empereur, que pour ſe bâtir un Tombeau, pour recevoir une urne de deux pieds en quarré, qui devoit contenir ſes cendres. Si cet homme curieux de voir les jardins qui étoient derriére, ou attiré par la fraîcheur & la beauté des allées, étoit tenté d'y faire un tour, le plaiſir qu'il pouvoit goûter étoit empoiſonné par l'idée importune de la mort, que la vuë du Mau-

ſolée

ſolée ramenoit ſans ceſſe & ſi à contretems. Enfin le Philoſophe piqué de voir ſi peu de convenance entre les moyens & la fin, ne pouvoit s'empêcher d'appercevoir dans Auguſte & dans Adrien, des hommes dont l'orgueil vivoit encore après leur mort, & dont le Mauſolée immortaliſoit la vanité, tandis que leurs cendres qu'il receloit, n'annonçoient que trop leur deſtruction & leur neant. Au reſte leur vanité même ne trouveroit guéres dequoi ſe ſatisfaire dans l'état preſent de leurs ouvrages, s'ils retournoient au monde. Il ne reſte preſque plus rien de celui d'Auguſte; à l'égard de celui d'Adrien, il ſe conſerva à peine quatre cens ans. Il fut à moitié détruit dans la ſeconde guerre des Goths; aujourd'huy il n'eſt plus reconnoiſſable. Le quarré qui faiſoit le premier ordre eſt entierement enterré. Il ne reſte plus que la moitié de la maſſe ronde, ou de la tour qui formoit le ſecond, & non ſeulement elle eſt dépouillée de ſes ornemens, mais même des pierres dont elle étoit revêtue. Alexandre VI. la fit continuer en brique, avec des cordons de pierre juſqu'à la hauteur où on la voit aujourd'huy, & ſuivant le plan de Boniface IX. qui la reduiſit le premier en forme de Citadelle; il fit bâtir des logemens au deſſus pour le gouverneur & les officiers; le même Pape fit batir auſſi ſur des arcades la Galerie par laquelle elle communique au Vatican, afin qu'en cas de diſgrace les Papes s'y pûſſent retirer commodément. Urbain VIII. finit de la fortifier en y ajoutant de nouveaux boulevards & des foſſés, & après l'avoir abondamment pouvüe de munitions, en fit le depôt du tréſor, des Archives & des bijoux de la couronne. Il y avoit long tems au reſte qu'on étoit accoutumé à s'en ſervir comme de fort, dans toutes les guerres & les diviſions qui ont affligé Rome. Au haut de la tour ſe trouve une belle plateforme, où ſont poſés les deux anciens buſtes d'Adrien, & d'Antonin le pieux, tous les deux d'une excellente ſculpture. L'interieur des édifices qu'on y a élevés, a auſſi ſes ornemens. La loge qui a vue ſur la prairie eſt ornée de ſtucs & de peintures. La ſale dont le pavé eſt remarquable en a auſſi de très bonnes de pierre Vaga & de quelques autres auteurs, ainſi que les chambres dans leſquelles on en voit pluſieurs de Jules Romain.

Tel eſt l'état preſent du Mauſolée d'Adrien, qui a perdu même juſqu'à ſon nom. Celui de Château S. Ange qu'il porte aujourd'huy, perpetue le ſouvenir d'un fait contre lequel l'incredulité ne manque pas de s'élever, ainſi quelle fait contre pluſieurs autres de cette nature, mais que nous regardons par les circonſtances qui l'accompagnent, & par le temoignage des auteurs, comme propre à affermir la foi de ceux qui aiment la Religion & la vérité.

La cruelle peſte qui ravagea Rome en 593., ayant engagé le Pape Saint Gregoire à faire une proceſſion générale de la Baſilique de Libere à S. Pierre au Vatican, pour fléchir la colére celeſte, lorſqu'on fut arrivé ſur le Pont qu'Adrien fit bâtir pour conduire à ſon Mauſolée, le Saint Pontife vit dans les airs, au deſſus de cet édifice, un Ange qui remet-

toit une épée ſanglante dans ſon fourreau, en ſigne que le Seigneur étoit appaisé, & que ce terrible fléau alloit ceſſer. Il ceſſa en effet dès ce moment, & en memoire de ce bienfait on bâtit auprès de la maſſe d'Adrien, une Egliſe qu'on appela du S. Ange & qui ne ſubſiſte plus. On a placé depuis, mais dans les derniers ſiécles au deſſus de la tour, la figure d'un Ange, qui fut premiérement de marbre, mais aujourd'huy de bronze, dans l'attitude où il avoit apparu à S. Gregoire. Il faut remarquer encore que quelque tems après ce S. Pape, on éleva ſur la tour une petite Egliſe en l'honneur de l'Archange S. Michel, à qui ſa grande élevation fit donner le nom de S. Michel dans les nuës, Le fait que nous venons de rapporter, pourroit bien avoir eu quelque part à la conſtruction de cette Egliſe, mais nous croyons que ce qui y donna principalement lieu, fut l'apparition du Prince des Anges ſur le mont Gargan.

Le Pont qui conduit au Château a 70 pas de long, ſur cinq de large, & cinq arcades, dont deux, aux deux extremités, ſont plus petites que les autres. Il fut bâti par Adrien, & appelé anciennement Elien de ſon nom; il a changé de nom en même tems que le Mauſolée, & à la même occaſion. C'eſt le plus beau qui ſoit ſur le Tibre. Nicolas V. le fit réparer. Clement VII. le décora des deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul qu'on voit à l'entrée, dont la ſeconde eſt de Paul Romain. Clement IX. acheva de l'embellir, en y ajoutant de magnifiques parapets de pierre, entremêlés de grillages de fer, ſur le deſſein du Chevalier Laurens Bernini, ainſi que dix autres ſtatues de marbre avec leurs piedeſtaux, qui préſentent un ſpectacle fort touchant. Ce ſont des Anges qui portent differens inſtrumens de la paſſion du Sauveur, mais dont les attitudes & les mouvemens ſont ſi juſtes & ſi appropriés au ſujet, que les ſentimens qu'ils expriment ſe communiquent au ſpectateur. Il eſt difficile que de tant de ſortes de douleurs, il n'y en ait quelqu'une qui ne trouve accès dans ſon eſprit. Les noms des artiſtes meriteroient de trouver ici leur place, mais pour ne pas fatiguer l'eſprit du lecteur, nous nous contenterons de rapporter les noms de deux des plus célebres, ſçavoir Hercules Ferrata, qui a fait l'Ange qui porte la Croix, & le Chevalier Bernini auteur de l'Ange en face, qui porte le Titre que Pilate y fit attacher.

Pl.46 pag.41



Piramide de Caius Cestius.

1 Piédestal avec une Inscription sur lequel étoit un Colosse de Bronze, trouvé auprés de la Piramide. 2 Murs de Rome. 3 Tour de la Porte S. Paul.

LE MAUSOLÉE DE CAÏUS CESTIUS.


E Mausolée de Caïus Cestius est attinent aux murs de Rome, près de la porte de S. Paul, autrefois la porte d'Ostie. C'est une Piramide quadrangulaire de cent pieds de haut, & de 86 de large dans sa base, toute revêtue en dehors de gros quarrés de marbre. L'Inscription qu'on lit sur la face de cette Piramide nous dit ce qu'étoit ce Caïus Cestius, & une autre qui est au dessous de celle cy, nous indique le tems qu'on employa à construire la Piramide, & par l'ordre de qui elle fut élevée.

CAIVS CESTIVS LVCII FILIVS POBLILIA
EPVLO PRAETOR TRIBVNVS PLEBIS
SEPTEM VIR EPULONVM

Caïus Cestius Epulon, fils de Lucius, de la Tribu Poblilia, Préteur, Tribun du peuple, & l'un des Septemvirs Epulons.

L'autre en plus petits caractères est conçue en ces termes.

OPVS ABSOLVTVM EX TESTAMENTO
DIEBVS CCCXXX. ARBITRATV
PONTII PVBLII FILII CLAVDIA
MELAE HEREDIS ET POTHI LIBERTI.

C'est à dire: que cet ouvrage fut fait suivant le testament, en trois cens trente jours, selon la volonté de Pontius Mela fils de Publius, de la Tribu Claudia, heritier, & de Pothus affranchi. Voila dequoi nous instruire sur la fabrique de cette Piramide, que le peu de tems qu'on y mit ne permit sans doute pas de lier, au moins dans toutes les parties, aussi parfaitement que le Tombeau de Cecilia Metella: aussi a-t'-elle eu grand besoin de réparations, tandis que l'autre est encore dans tout son entier, & paroit devoir rester de même, nombre de siecles. Le Pape Alexandre VII. ayant fait creuser autour de la base qui est encore en partie enterrée, y fit pratiquer la petite porte qu'on voit aujourd'huy. Il fit de plus rajuster & remettre differens morceaux de marbre, que la succession des tems & differentes secousses avoient détachés, ou ébranlés. On trouva à cette occasion divers fragmens de colonnes avec leurs chapiteaux, dont on fit deux nouvelles colonnes qu'on a mises sur pied aux deux côtés de ce monument. Ou trouva aussi deux bases, qui portoient chacune la même Inscription: sur l'une de ces deux bases restoit encore le pied d'une statuë colossale de bronze, & en fouillant tout auprès, on découvrit un bras

de même metal : ce qui fait présumer, que ces deux bases soutenoient deux statuës érigées à l'honneur du mort, comme c'étoit asses l'usage chés les Romains. L'Inscription n'étoit autre que la liste des heritiers, on la conserve encore au Capitole; parmi ceux cy étoit nommé Marcus Agrippa, lequel ceda généreusement la part qui lui revenoit de cette succession à Lucius Cestius frere du defunt, ainsi que les deux pierres en font foy.

Ces Inscriptions nous instruisent bien à la vérité, du nom, des emplois de Caïus Cestius, & même du tems où il a vecu, mais l'histoire garde un profond silence sur le compte de ce personnage, qu'il faut se garder de confondre avec le Consul du même nom qui eut pour collegue Cneius Servilius sous Tibére, puisque plusieurs personnes nommées dans son Testament étoient mortes, avant que cet Empereur eut commencé à regner.

Quant à la charge d'Epulon que Caïus Cestius exerçoit, il n'y a personne qui ne sache en quoy elle consistoit. Les Romains donnoient quelquefois à manger à leurs Dieux, ainsi que les plaideurs à leurs avocats & leurs procureurs, c'est à dire, quand ils avoient le plus besoin d'eux. Alors c'étoit le peuple qui faisoit les frais de ces festins qu'on appeloit *Lectisternia*. Un Collége composé de sept personnages des plus respectables de Rome, étoit seul initié dans ces mysteres, & il avoit le soin de faire préparer les repas, & de les faire porter dans le Temple. Il est vraisemblable que lorsque le peuple étoit congédié & la porte du Temple fermée, c'étoit alors les Epulons qui faisoient en secret l'office des Dieux.

Pour revenir à la Piramide, c'est un massif composé de cailloux, de chaux, & d'une espece de sable appelée *Pozzolane*; la chambre sepulchrale pratiquée dans l'interieur du massif & qui devoit contenir les cendres de Caïus Cestius, est de 28 pieds de long sur 19 de hauteur; ses murs revêtus de stucs sont si bien liés ensemble, que malgré tant de siecles & les frequentes inondations du Tibre qui la remplit souvent de ses eaux, les peintures s'y sont conservées jusqu'à ce jour. On est embarrassé a décider si ces peintures ont rapport aux funerailles ou à la dignité d'Epulon de Caïus Cestius; quoi qu'il en soit, la premiere de ces peintures qui sont environ d'un pied de hauteur, est d'une femme assise qui paroit lire ou chanter quelque chant funebre, car on chantoit aux funerailles, & on y jouoit de la flute en se battant la poitrine, dit Lucien. La seconde est une femme assise qui prépare quelque chose dans un bassin. La troisiême représente une femme couronnée, qui tient de la main droite un plat, & de l'autre un pot à boire. La quatriême tient des flutes dont on jouoit aux obseques. Il y a aux quatre coins de la voûte des Victoires peintes, qui tiennent d'une main une couronne & de l'autre un diadême, & ce sont ces figures dont on a plus de peine à trouver le rapport & la signification, à l'egard d'un homme qui ne paroit point avoir eu aucun emploi militaire. La chambre outre cela est ornée de peintures, de vases, d'une espece de chandeliers, & d'ornemens Arabesques.

SEPUL-

Pl. 47 pag. 81.



Sepulcre de Cecilia Metella dit Capo di Bove

Partie de l'Urne trouvée dans la Tour qu'on voit aujourd'hui dans la Cour du Palais Farnese

SEPULCHRE
DE METELLA
DANS LA VOIE APPIA.



UR l'ancienne voie Appia, non loin & au delà de l'Eglise de Saint Sebastien, s'éleve une grosse tour de figure ronde, bâtie de pierres d'une énorme grosseur. Cette tour est le Tombeau de Cecilia Metella fille de Metellus qui fut surnommé le Cretois, pour avoir subjugué l'Isle de Crete, qu'on appelle aujourd'huy Candie. Au dessous de la frise & dans le corps même du massif, du côté de la voie Appia, se lit encore cette Inscription:

CAECILIAE Q. CRETICI F. METELLAE CRASSI.

C'est à dire, à Cecilia Metella fille de Quintus le Cretois, femme de Crassus. Ce fut lui qui éleva ce monument à l'honneur de sa femme. Il étoit de deux ordres. Le premier quarré, & revêtu de grosses pierres dont il a été totalement dépouillé. Le second à qui le premier servoit comme de base, & que l'on découvre en entier, est construit de pierres semblables, & est de forme ronde. L'on avoit menagé dans l'interieur de l'édifice une chambre ou un sepulchre destiné à garder en depôt les cendres de Metella, dans une Urne canelée de marbre blanc où on les avoit mises; cette urne, qui étoit enrichie de fort bonnes sculptures, fut enlevée sous le Pontificat de Paul III. & se voit actuellement dans la cour du palais Farnese. Il n'y a rien à observer dans l'interieur de cet édifice, si ce n'est la voûte qui va toujours en se retrecissant en forme de cône, & l'endroit d'où l'on découvre encore la forme quarrée de la partie d'enbas, proche d'un mur moderne appuyé sur le Mausolée. Mais la singularité de cet ouvrage consiste dans la beauté du travail, & l'art avec lequel on a uni ces masses de pierre, qui échappe à la vuë, joint à l'épaisseur des murs qui est de dix huit pieds.

Il est aussi appellé Tête de Boeuf à cause de la quantité de têtes de boeuf entremêlées de festons dont la frise est ornée.

S E P U L C H R E
DES SCIPIONS.



LE Sepulchre qu'on attribue communément à la famille des Scipions, est situé hors la porte Saint Sebastien sur la voie Appia, dans une vigne qui fait face à l'Eglise appelée *Domine quò vadis* proche d'une petite riviere qu'on appelle Almon. Le sentiment qui attribue ce Sepulcre aux Scipions, est fondé sur une ancienne tradition, que favorise encore un passage de Ciceron, qui en parlant dans le livre des Tusculanes de plusieurs Sepulcres qu'on rencontroit sur la voie Appia, hors l'ancienne porte Capene, met celui des Scipions de ce nombre. Sa structure qui paroit simple convient aussi au tems où il a dû être bâti, c'est à dire, à une antiquité fort reculée; aujourd'huy il n'en reste que la carcasse. Il est vraisemblable qu'avec le tems, il aura été depouillé de ses ornemens. Par ce qui reste de ce monument, on voit qu'il étoit divisé en deux ordres; le premier étoit quarré & le second étoit de forme ronde avec des niches disposées à l'entour, dont le vuide étant moins haut que large, pouvoit contenir par hazard des urnes, des vases cineraires, & autres ornemens sepulcraux; quelques uns disent cependant qu'elles servoient pour les statuës des deux Scipions, & du Poëte Ennius, Monsieur Piranese est d'avis que le couronnement de cet ouvrage est entierement ruiné, & que la tour qu'on voit élevée au dessus, est étrangere au Sepulcre, mais qu'elle fut élevée à l'occasion des guerres civiles des bas tems dans lesquelles il fut reduit en usage de forteresse.



DESCRIP-

Pl. 48 pag. 82



Restes du Sépulcre des Scipions sur la voie Appienne.



Partie d'un Basrelief antique
dans la Cour du Palais Justinien



Restes du Sepulcre de la Famille Metella
Sur la voie Appienne a cinq milles hors la Porte St. Sebastien.



Figure Etrusque trouvée sur une Urne Sepulchrale
Barbault Sculp.

DESCRIPTION

D'UN SEPULCHRE

SUR LA VOIE APPIA,

QU'ON CROIT ÊTRE

DE LA FAMILLE DES METELLUS.



Cinq milles environ de Rome, hors la porte Saint Sebaſtien, ſur la voie Appia, on trouve dans une metairie qui appartient aux Religieux du Mont Olivet de Sainte Françoiſe Romaine, une grande maſſe fort élevée, qui a à peu près la forme d'une Piramide quarrée, & qu'on apperçoit d'aſſez loin; C'eſt un reſte d'un Sepulchre magnifique, qui a été dépouillé de tous ſes ornemens, & des marbres dont il étoit couvert; il eſt tellement creuſé au tour par le bas, qu'on eſt ſurpris de voir une maſſe d'une groſſeur ſi énorme, & dont la hauteur étonne, ſoutenuë pour ainſi dire en l'air. Il eſt fort incertain de qui eſt ce Sepulchre, ainſi que beaucoup d'autres dont les Epitaphes ont été enlevées dans les tems d'ignorance. On conjecture cependant qu'il a dû être de la famille des Metellus, & que c'eſt celui dont parle Ciceron dans le premier livre des Tuſculanes Chap. 7.



Fragmens Antiques

L'AUTEL OU LE TREPIED D'APOLLON,

Conſervé à Veniſe & connu ſous le nom

D'AUTEL DE MARS.



Ous ſortons un inſtant de Rome, & nous croyons que le lecteur ne nous ſçaura pas mauvais gré de le tranſporter à Veniſe, pour y voir deux antiquités, dont la beauté & la ſingularité nous ont engagés à donner ici la deſcription. Cellecy eſt un autel triangulaire, qui a embarraſſé les plus ſçavans antiquaires à cauſe de ſa forme.

Le Pere Bonnani ne veut abſolument point que ce ſoit un autel, mais bien un Trépied conſacré à Apollon, & pretend le démontrer: 1. par un autre tout a fait ſemblable: 2. parcequ'aucun auteur ne fait mention d'Autel triangulaire: 3. parcequ'en effet on n'en voit ſur les medailles que de ronds ou de quarrés. D'autres veulent que ce ſoit veritablement un autel, mais ils le diſent conſacré à Mars parcequ'on voit ſur les côtés deux génies, dont l'un porte un caſque, & l'autre un ecu: le Pere Montfaucon paroit décider en faveur de l'Autel: mais en même tems il le croit conſacré à Neptune, ſur ce qu'un des génies lui a paru porter une rame que nous prendrions plutôt pour un luth ou pour un timon. Mais que ce ſoit un autel, ou un Trépied, nous penſons avec le Pere Bonnani qu'il ne peut être dedié qu'à Appollon.

En effet c'eſt un bloc de marbre à trois faces, dont chacune preſente un génie, qui porte quelque attribut, ou quelque inſtrument relatif à cette divinité: car celui que l'on voit dans la planche que nous donnons, ne tient pas un ecu, comme l'ont pensé quelques uns, mais plutôt un cercle qui repreſente un hémiſphére: Le ſecond, ſoit qu'il tienne un luth, une rame, ou un timon, peut également convenir à Apollon, à qui le premier eſt ſpecialement conſacré, comme au pere des muſes, & qui preſide à la navigation, comme Dieu de la lumiere; ou enfin parceque cet autel a été élevé en ſon honneur, en action de graces de l'inſigne victoire d'actium qu'Auguſte croyoit devoir à Apollon, à qui il bâtit un Temple: le troiſiéme ne porte un caſque que pour le même ſujet. Les trois ſphinxs qu'on voit aux trois angles de la baſe, ſont encore des attributs de ce Dieu, qui rendoit les oracles les plus fameux, inſpiroit les poëtes, & communiquoit à ſes favoris un génie capable de développer les ſens des plus difficiles énigmes, dont ce monſtre étoit l'emblême; enfin les têtes de Belier poſées aux angles d'en-haut paroiſſent mettre le ſceau à nos conjectures, puiſque cet animal étoit du nombre des victimes qu'on ſacrifioit à Apollon.

L'AU-




Autel d'Apollon


Frag-
mens
Anti-
ques.



Autel de Bacchus

L'AUTEL DE BACCHUS.

'Embarras où l'on s'est trouvé de décider à l'égard du monument précédent s'il étoit un Autel ou un Trépied, se rencontre ici, puisque c'est la même forme, mais du moins ne reste-t'-il aucune perplexité sur la divinité à qui il est consacré, & tout le monde convient que c'est à Bacchus. Si Callimaque d'un côté nous dit que dans les fêtes de ce Dieu les Poëtes avoient coutume de lui dédier un Trépied, de l'autre, Atenée nous apprend que ce Trépied n'étoit qu'un verre de figure triangulaire, mais il importe peu, comme dit le Pere Montfaucon, qu'on prenne ces marbres pour des Trépieds, ou pour des autels, il importe sur tout d'en connoître la forme, les figures, & leurs differens rapports.

Celui cy est orné dans sa base, de tigres, de tambours, & de guirlandes: sur la partie d'en haut, de masques, de satyres entrelassés de pampres, d'où pendent des grappes de raisin: aux angles, des trois têtes de Jupiter Ammon, avec des sphinxs portant sur leurs têtes des corbeilles ou des paniers, & deux femmes ailées, qui ont les pieds dans les paniers, dont il n'est pas aisé de rendre raison. Mais les Baccantes représentées sur les trois faces meritent sur tout d'être remarquées. La premiere est celle que nous donnons dans la planche, elle est dans l'attitude d'une personne qui court, la face tournée vers le ciel, célébrant Bacchus par le cri ordinaire *Evoé*. On la voit, la poitrine couverte de la peau d'un jeune cerf, & vêtue d'une étoffe legére, doucement agitée par le vent. Les figures des autres deux faces sont representées dansant avec un habit fort court; ce qui rend la personne plus propre à se mouvoir avec grace, & légéreté: l'une d'elles est couronnée de roses, & toutes deux le sont de feuilles longues, étroites, & charnuës, que quelques uns croyent être la sphodille, sorte d'herbe, dit Theocrite, fort estimée dans les repas des Baccanales.

QUELQUES MORCEAUX D'HERCULANUM.



LES planches que nous ajôutons à nôtre recueïl, ne peuvent manquer d'interesser le curieux. Ce sont des peintures qu'elles representent qui ont été tirées des ruines célébres d'Herculanum & des environs, qu'on vient de découvrir recemment après tant de siecles. Ces morceaux d'antiquité sont d'autant plus précieux, qu'ils ont été sauvés du renversement total de cette malheureuse Ville, & qu'ils sont uniques dans leur genre. La peinture que l'on voit à côté & les suivantes, ont été trouvées en un endroit qu'on appelle *Civita*, que l'on croit communément être l'ancienne *Pompeia*. Elles se ressentent de la liberté du lieu pour lequel elles étoient destinées, qui vraisemblablement étoit une sale à manger, avec des lits rangés autour de la table *Triclinium*.

Ce sont deux danseuses dans l'attitude d'un *tourner* gracieux, à peu près comme ceux de nos contredanses, dont l'une serre des deux doigts le doigt du milieu à l'autre, ce qui pouvoit être cette espece de lutte mêlée de danses qui se pratiquoit à Lacedemone, dont quelques auteurs font mention. Leurs habits sont très convenables à leur métier, l'un est jaune, transparent, l'autre verd avec un bord vermeil: la premiére a la tête enveloppée dans une large bande ou un voile, qui ressemble assés à un grand bonnet, mais qui pourroit bien être une de ces couronnes, que les anciens portoient dans leurs festins, & qui n'étoient pas toujours de fleurs, mais bien quelque fois de laine très fine.





Deux Danseuses

D'après les Peintures antiques trouvées à Herculanum.



D'après l'antique



B. 4

Centaure conduit par une Baccante

D apres les Peintures antiques trouvées a Herculanum





Centauresse jouant de la Lire et des Cimbales avec un Jeune homme

D'après la Peinture antique trouvée à Herculanum



LE CENTAURE.

CE Centaure qui a la partie humaine de chair biſe, & l'autre cendrée, eſt peint les mains liées ſur le dos, & portant ſur ſa croupe une Bacchante demi nüe, qui le tient par les cheveux de la main gauche, & dans l'attitude de le vouloir frapper avec le manche du tyrſe qu'elle a dans la droite.

Cette peinture préſente aux yeux une belle leçon de morale. Les Centaures dans la fable, nous ſont donnés pour des monſtres fort adonnés au vin, & aux femmes, c'eſt pour cela que Chiron eſt ſupposé le maître de Bacchus, & qu'on voit dans pluſieurs monumens anciens ce Dieu dans ſon char tiré par des Centaures. Cette boiſson priſe avec excés conduit preſque toujours à la luxure, & celle cy mene infailliblement à l'eſclavage. Il n'eſt pas difficile, cela poſé, de voir d'un ſeul coup d'oeil le ſens moral de cette peinture.

Ce n'eſt point ici le lieu d'expliquer l'origine de ces monſtres demi hommes & demi chevaux, & d'examiner s'ils ont réellement exiſté: on peut couſulter les anciens Grecs & Romains, qui ont beaucoup écrit a ce ſujet, & ſur tout Galien, qui a ſi bien démontré la fauſſeté de ce qu'on en debite. On ne doit cependant pas mettre au nombre des fables certaines monſtruoſités qui ſont très poſſibles. Telle eſt celle que Pline & Suetone rapportent du cheval de Ceſar, qui avoit les pieds de devant ſemblables à des pieds d'homme.

LA CENTAURESSE.

QUelque belle que ſoit la peinture dont on vient de parler, elle eſt cependant bien au deſſous de celle cy, où tout eſt admirable. La liaiſon ſur tout de la partie humaine avec celle du cheval flate agréablement l'oeil, qui diſtingue bien la blancheur délicate de la carnation dans la femme, d'avec la blancheur éclatante de la peau de la bête, mais qui les voit ſe confondre quand il en veut fixer les limites. L'attitude de la main gauche dont elle touche les cordes de la lire, eſt parfaite: mais on ſent un égal plaiſir a la voir eſſayer de toucher avec une partie d'une eſpece de timbale, quelle tient dans la droite, l'autre partie que le peintre a miſe dans celle du jeune homme, qui la tient embraſsée du bras gauche, qu'il paſſe ſous celui de la femme, & qui vient reſſortir ſur ſon épaule. L'habit du jeune homme eſt violet, & le morceau d'étoffe, qui vole pendant ſur le bras de la Centaureſſe eſt jaune. Il faut encore remarquer les bracelets, l'ajuſtement de la tête, & le colier qui eſt d'une eſpece ſinguliere & proprement fait pour elle.

F I N.


IGIA
Déesse de la Santé
Au Palais Justiniani.



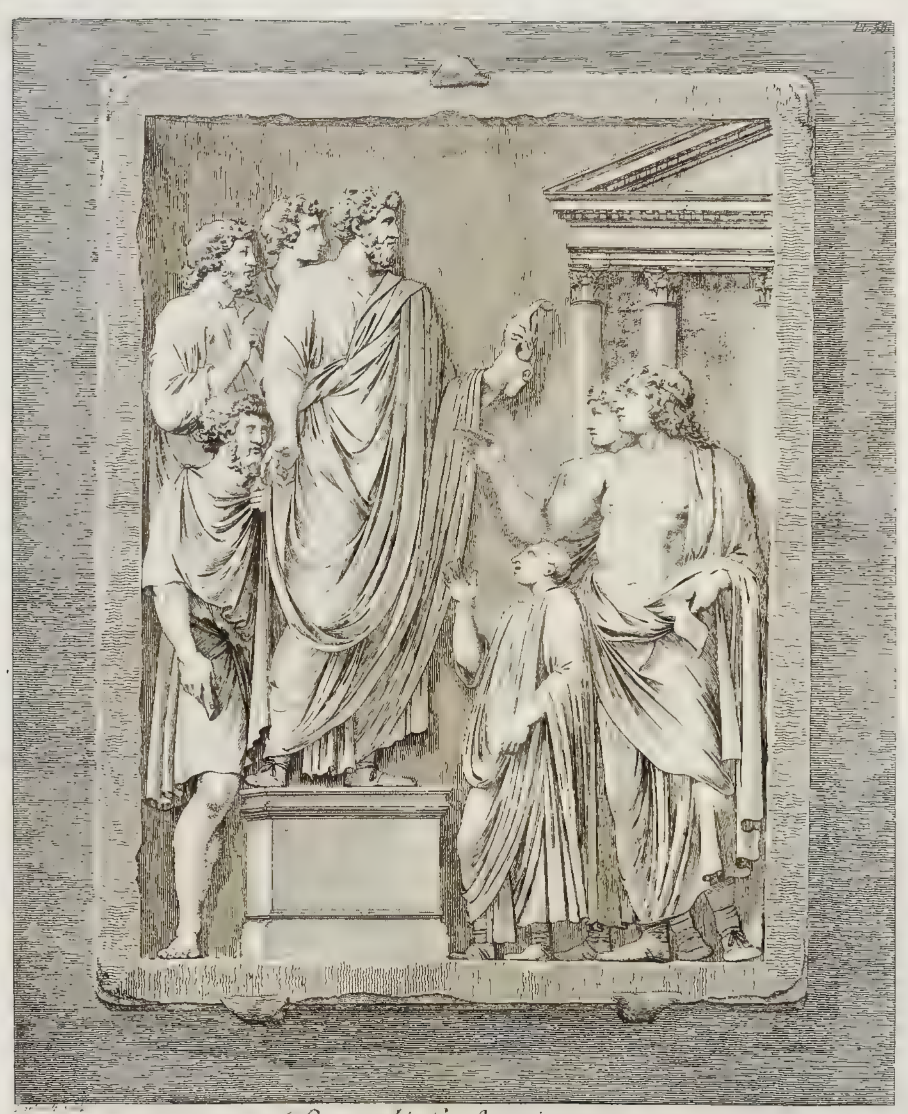
Isis avec le sistre

Pl. 37.



B. del. et Sculp.

Faune



Basrelief Antique

dans l'Escalier du Capitole Marc Aurelle sur la Tribune aux harangues reçoit les Placets des Provinciaux et des Etrangers



Barbault del. et Sculp.

Basrelief Antique

dans l'escalier du Capitole qui represente l'Apotheose de Faustine. Faustine du Bucher est transportée au Ciel par Diane Lucifera en presence de l'Empereur Marc Aurelle

Pl. 58.



Basrelief Antique

dans la Sale du Palais Orsini bati sur les ruines du Theatre de Marcellus. Marc Aurelle presente sa main aux Allemans et aux Parthes qui se donnent a lui, et les reçoit sous sa protection



Lion qui devore un Cheval

Excellente Sculpture grecque qui se voit dans la cour du Palais des Conservateurs au Capit.
La tete le col et les jambes du Cheval ont été restaurés.



Sanglier antique

D'apres l'Original qui est dans la Galerie du Grand Duc de Toscane



Birtault del. et Sculp

Basrelief Antique

Persée aprés avoir tué le Monstre Marin epouse Andromede qu'il a delivrée



Basrelief Antique
representant un Mariage; l'epoux et l'epouse se donnent la main
en signe de la foy conjug[illegible] Junon au milieu les unit



D'après l'Antique



Basrelief Antique
qui represente Diane recevant l'Offrande d'un Chasseur



Le Sacrifice du Suovetaurilia.



Fragmens antiques.

1 Basrelief représentant une femme qui [illegible] un Stile sur un Globe.

2 Partie d'une Peinture an[illegible] une femme qui instruit un[illegible].

Pl. 67.



Barbault del. et Sculp.

Fragmens d'un Basrelief antique representant un Mariage.



Fragmens antiques

Qui représentent une Famille en pleurs pour la mort d'une Fille. 1 La Fille morte. 2 La Mere. 3 Le Pere. 4 Les Domestiques. 5 Tantale. 6 Sisyphe. 7 Lampe de Terre. 8 Lacrimatoire de Verre.



Fragmens de Basreliefs antiques representant un Sacrifice

1 Vase destiné a recevoir le Sang des Victimes. 2 Patere.



Jeunes filles qui dansent et chantent a l'occasion des Noces



Jeunes filles qui dansent et chantent a l'occasion des Noces

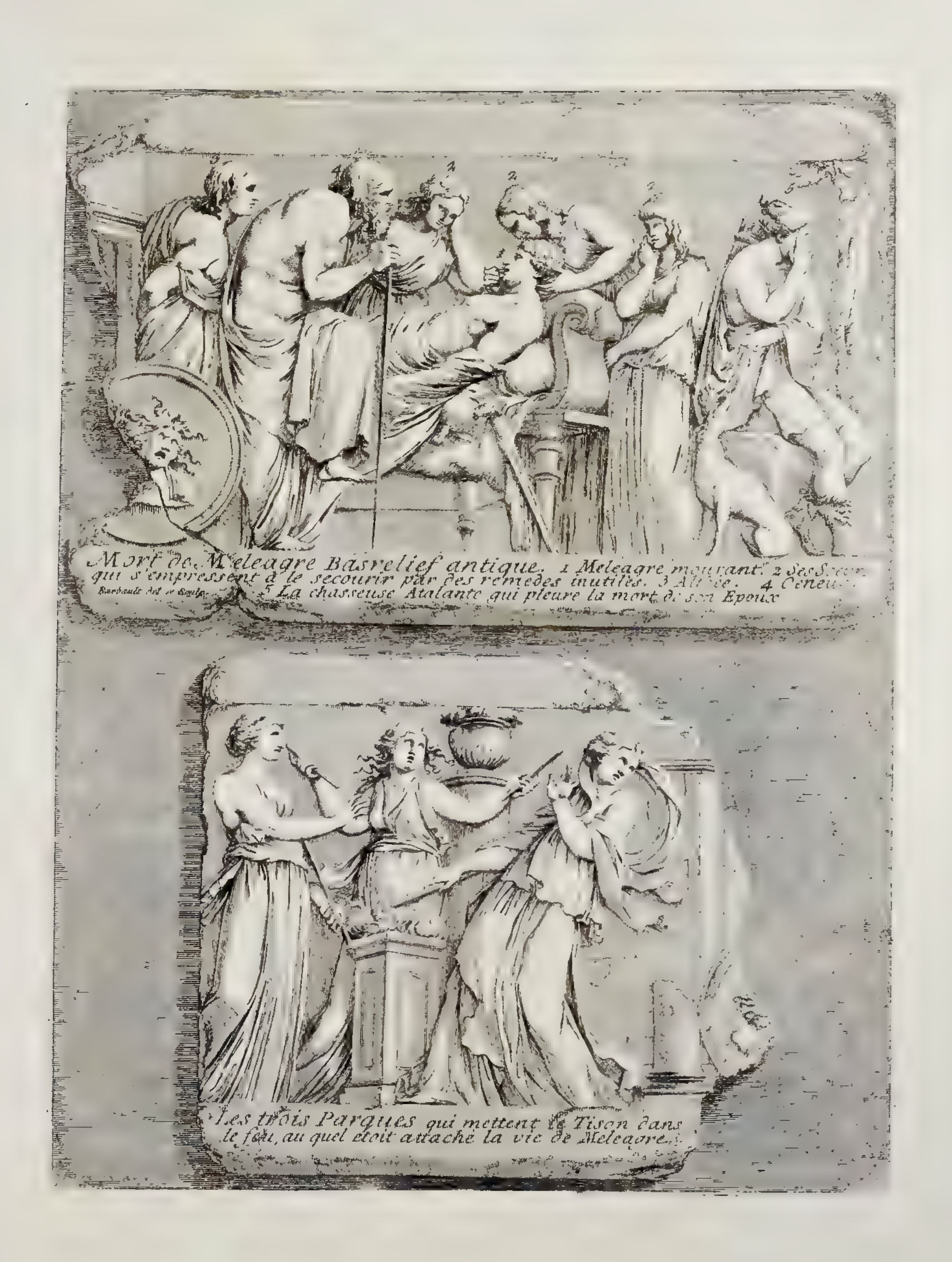


Baccantes d'apres l'antique



Barbault Sculp.

Baccantes d'aprés l'antique



Mort de Meleagre Basrelief antique. 1 Meleagre mourant. 2 Ses Sœurs qui s'empressent à le secourir par des remedes inutiles. 3 Althée. 4 Oeneus. 5 La chasseuse Atalante qui pleure la mort de son Epoux

Barbault del. et Sculp.

Les trois Parques qui mettent le Tison dans le feu, au quel etoit attaché la vie de Meleagre.



Fragmens antiques

TABLE

De ce qui est contenu dans cet Ouvrage.

Differens Bas-reliefs antiques représentans ce qui suit.

